

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans
chaque Pièce ;*

THÉÂTRE ITALIEN.

TOME SECOND.



A PARIS ;

Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,
au-deffous de la Fontaine S. Benoît ,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. XLIII.



T I R C I S
E T
D O R I S T É E,
P A S T O R A L E;
P A R O D I E
D' A C I S E T G A L A T É E;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 4 Septembre 1752.*

N O U V E L L E É D I T I O N.

Le prix est de 30 sols avec la Musique.

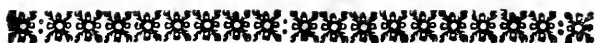


A P A R I S,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L I X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

T IRCIS, <i>Berger</i> ,	Me. Favart.
DORISTÉE,	Mlle. Aftraudi.
COLINET, <i>Berger</i> ,	M. Chanville.
BABET,	Mlle. Aftraudi, C.
HORIPHESME, <i>Maître</i> <i>de Forges</i> ,	M. Rochard.
M. GUILLAUME, <i>Opérateur</i> ,	M. Carlin.
BERGERS & BERGERES.	
FORGERONS.	
PESCHEURS & PESCHEUSES.	

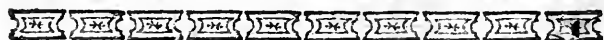


T I R C I S

ET

D O R I S T É E ,

P A S T O R A L E .



*Le Théâtre représente un Paysage agréable ;
on voit d'un côté des Forges au pied d'une
Montagne ; de l'autre côté est une Prairie
coupée par une Riviere.*

SCENE PREMIERE.

T I R C I S , *seul.*



P A r e s s e u s e A u - r o r e , Tu ne paroiss point en -
A ij

TIRCIS & DORISTÉE,



core ! Plein d'un feu qui me dé-vo-re,



Je devan-ce ton ré-veil. Tout dans cet a-



fy-le Est encor tran-qui-le, Et mes



yeux seuls font pri-vés du som-meil. Viens,



viens, & ra-me-ne Dans la plaine L'inhu-



maine, Qui fait par ses rigueurs, Cou-ler



mes pleurs. Pareilleuse Au-ro-re, Qui t'ar-

PARODIE.

5



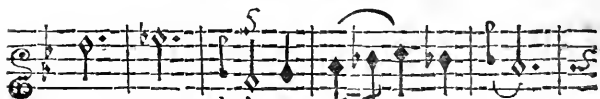
rête en- co- re ? Du jeune objet que j'a- do-



re , Tu crains les naissans ap- pas. Ver-



fe des lar- mes, Voi-le tes charmes.



Dors , dors ; ne te mon- tre pas.



La beauré que j'ai- me Bientôt el-le-



mê- me Va faire en ce fé-jour Bril-



ler le jour. Dors - - - ces feuil-

A iij

6 TIRCIS & DORISTÉE,



lages , Ces boccages , Ces ri-vages , A fes



yeux vont s'embel-lir ; Tout va fleu- rir.

SCENE II.

TIRCIS, COLINET, *sans être vus.*

COLINET.

Air : Pinlorelobinet.

QUE le son de mon flageolet ,
Pinbiberlo , pinlorelobinet ,
Attire la jeune Babet ,
Pinberli , pinberlo , pinlorelobinet.
(Il joue le refrain sur son flageolet.)

TIRCIS.

Air : L'Amour me fait , lon , lan , la.

Déjà Colinet chante ,
Avant l'aube du jour !

P A R O D I E.

7.

Sans que rien le tourmente ,
Il se livre à l'amour ;
Moi , je ne fais que languir ,
Et je me sens mourir.

COLINET , *sans être vû.*

Air : Pinlorelobinet.

Réveille-toi , charmant objet ,
Pinbiberlo , pinlorelobinet ;
Viens danfer avec Colinet ,
Pinberli , pinberlo , pinlorelobinet.
(*Il joue le refrain sur son flageolet.*)

T I R C I S.

Air : J'ai passé deux jours sans vous voir.

D'un foible jour les premiers traits
Ont pénétré les ombres ;
La nuit va fuir dans nos forêts ,
Nos plaines sont moins sombres ;
Mais en ces lieux , si je ne voi
Mon ingrate paroître ,
Ah ! ce n'est point encor pour moi
Que le jour va renaître.

COLINET *paroît en jouant le refrain de
Pinlorelobinet.*

Air : Castagno , castagna.

Pour donner à Baber
Une fauvette ,
J'ai rendu mon filet
Sous la coudrette.

A iv

TIRCIS & DORISTÉE,

Bientôt par cette adresse
Quelqu'oiseau s'attrapera ;
Au piège qu'Amour dresse ;
Babet ainsi se prendra.

La , la , fa , la , la , la , &c.

Air : *Eh ! drû , drû , drû.*

Quoi ! si matin le beau Tircis
A la puce à l'oreille !

TIRCIS.

Quand on a d'amoureux fouscis,
Rarement on sommeille.

COLINET.

Je plains ton fort ;
Moi , le chagrin m'endort ,
Et le plaisir m'éveille.

TIRCIS.

Air : *C'est la chose impossible.*

Rien ne peut vaincre la rigueur
De l'inhumaine Doristée.

COLINET.

Si tu peignois bien ton ardeur ;
La sienne feroit excitée.

TIRCIS.

Jamais l'Amour ne l'enflâma.

COLINET.

A seize ans fillette insensible !
C'est la , la , la , la , la , la , la ,
C'est la chose impossible.

Air : *Que faites vous , Marguerite ?*

Si la froideur te désole ,
Ailleurs engage ta foi :
Moi , de tout je me console ,
Et rien ne me fait la loi.

Air : *Si dans le mal qui me possède.*

Lorsque je veux planter un arbre ,
S'il se trouve en terre un rocher ,
Un peu plus loin je vais bêcher :
En amour , quand un cœur de marbre
Pour s'attendrir veut trop de soin ,
Morgué , je vais aimer plus loin.

T I R C I S.

Air : *De Madame Favart.*



J'Ai ten- té mille fois , hé- las ! De



rompre mes chaî- nes cru- el- les ;



Comme un oi- seau qui bat des ai- les ,

10 **TIRCIS & DORISTÉE;**



Quand il se sent pris dans des lacs : Il met en



vain tout en u- fa- ge , Pour recou-vrer



sa li-ber- té : Par ses ef- forts il



ferre d'avan- ta- ge Le nœud qui le



tient ar-rê- té.

COLINET.

Air : Une jeune Bergere.

Gémis donc sous sa chaîne ;
Comme un timide amant ,
Sois toujours à la gêne.

TIRCIS.

Dieux ! quel est mon tourment !

P A R O D I E.

11

COLINET.

C'est toi seul qui les cause ;
Tu n'as rien , si tu n'oses ;
L'Amour doit tout risquer.
Qui craint de se piquer ,
Ne cueille point de roses.

T I R C I S.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Doristée est riche héritière ,
Je ne suis qu'un simple Pasteur.

COLINET.

Je sçais qu'elle a lieu d'être fiere ,
Son pere est un Maître Pêcheur ;
Mais contentement vaut richesse ,
L'Amour sçait-il le prix de l'or ?
Un cœur offert par la Jeunesse ,
Pour une Belle est un trésor.

T I R C I S.

Air : Oh ! oh ! ah ! ah : Eh ! pourquoi donc ;

Un jour mon feu sincere
A ses yeux éclata :
Je fus trop téméraire ,
Elle s'en irrita.

COLINET.

Oh ! oh ! ah ! ah !

Eh ! dis-moi donc , comment cela ?

T I R C I S.

Air : La nuit dans les bras du repos.

Sur le gazon , cette beauté

TIRCIS & DORISTÉE ;

Dormoit sous un feuillage sombre ,
 Où le jour de la volupté
 Sembloit badiner avec l'ombre ;
 J'avois connu des amans ,
 Sans me croire encor du nombre :
 Mais mon cœur en ces momens ,
 S'ouvrit aux traits les plus charmans.

Air : Dans un détour.

Mes sens émus ,
 Goûtoient des plaisirs inconnus :
 A pas suspendus ,
 Je m'avançois....

COLINET.

Bon début.

Chut.

TIRCIS.

Quel attrait m'engageoit !
 Un mouchoir importun voltigeoit.
 Trop d'ardeur m'empertoit ,
 Trop de crainte aussi-tôt m'arrêtoit.

COLINET.

Air : Est-il de plus douces odeurs ?

Palsangué , ton récit , cousin ,
 Echauffe ma pensée.
 Poursuis , mon cher.

TIRCIS.

J'avois la main ;

PARODIE.

13

Contre mon sein pressée.
Je croyois arrêter mon cœur ;
Qui s'agitoit sans cesse ,
Et s'élançoit avec ardeur
Vers ma chere maitresse.

Air : *Le langage des soupirs.*

Je craignois que le Zéphir ,
N'éveillât mon inhumaine :
Je n'osois faire un soupir ;
Mon ame étoit incertaine.
Je sentoie de veine en veine ;
Couler le feu du désir ;
Je respirois avec peine ,
J'avois peur que mon haleine
N'effarouchât le Plaisir.

COLINET.

Air : *La Confession.*

Tu devins alors un téméraire ?
Réponds moi , compère ?

TYRCIS.

Tout charmoit mes sens ;
De son tein la fleur printannière ;
Ses attraits naissans....

COLINET.

Tircis , admiras-tu long-tems ?

TYRCIS.

Air : *De Justine.*

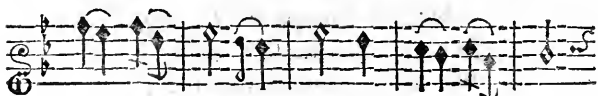


JE ne sça- vois quel dé- sir En moi l'A-

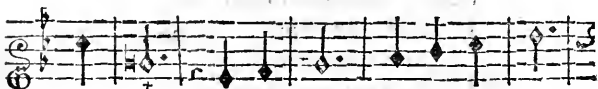
TIRCIS & DORISTÉE;



mour faisoit naître ; Mais mon cœur ne



fut plus maître De re- te- nir un



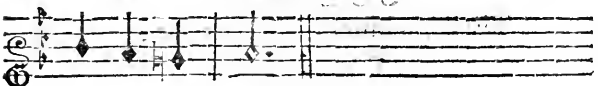
fou- pir. O ! bon-heur trop peu du- ra-



ble ! Ce fou- pir l'é- veille , ô Dieux ! D'un



re- gard elle m'acca- ble ; Et dis-pa-



roit à mes yeux.

COLINET.

Air : *Ah ! quel dommage , Martin ?*

Ah ! quel dommage !

PARODIE.

15

TIRCIS.

Mon amour ,
Depuis ce jour ,
La rend plus sauvage.

COLINET.

Air : *Trémoussons-nous donc.*
A ce tendron donne une fête ;
Pour toi je cours arranger ça.
J'en ai toujours quelqu'une prête ;
Morgué , c'est pis qu'un Opera.
C'est le plaisir qui prend les Belles ,
En dépit de la raison :
Il n'est point pour lui de cruelles ;
Tré , tré , trémoussons-nous donc. *(bis.)*
(Il sort en répétant le refrain.)

SCENE III.

TIRCIS.

Air : *La mort de mon cher pere , ou , Dans ma
Cabane obscure.*

MA chere Doristée ,
Je t'attends en ces lieux ,
Et mon ame attristée ,
Languit loin de tes yeux :
Si ma voix qui t'implore
Ne sçauroit t'attirer ,
Des fleurs qui vont éclore ,
Viens ici te parer.

16 TIRGIS & DORISTÉE,

Même Air.

Messagers de l'Aurore ,
 Rossignols amoureux ,
 La Beauté que j'adore
 Va redoubler vos feux :
 Sur ces charmans rivages ,
 La voilà de retour ;
 Animez vos ramages ,
 Pour annoncer le jour.

Même Air.

A l'objet qui m'engage ,
 Peignez vos doux plaisirs ,
 Que votre badinage
 Excite ses soupirs ;
 Parlez-lui de ma flâme ,
 Tourtereaux gémissans ;
 Pour attendrir son ame ,
 Prêtez-moi vos accens.

S C E N E I V.

DORISTÉE, TIRGIS.

DORISTÉE *cachant le plaisir qu'elle a de voir*
 TIRGIS , *feint de chercher sa compagne.*



MA com- pagne la plus ché- ri- e Devroit
 TIRGIS.

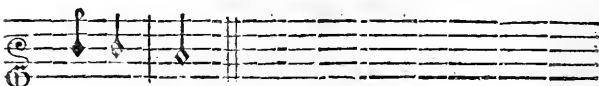
Tyr- cis, est-elle à la prai- ri- e ? Ces lieux
 être



ê- tre en ce fé- jour. Brunette, n'est- il
font faits pour l'a- mour.



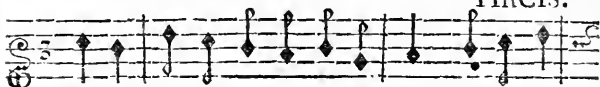
pas plus charmant D'y rencontrer un a-mant Qu'une



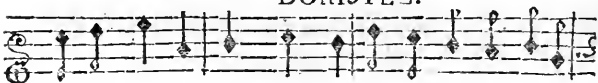
a- mi- e ?

DORISTÉE, *agitée.*

TIRCIS.



I Ci, je m'attendois à la voir. Votre cœur
DORISTÉE.



paroît s'émouvoir. C'est l'effet de la tendre ami-
TIRCIS



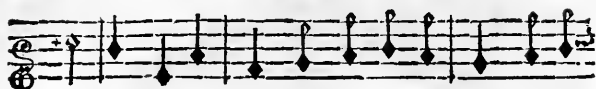
tié, Dont mon cœur au sien est li- é. A des



soins, des transports si doux, Si l'a- mitié peut pré-

B

18 TIRCIS & DORISTÉE;



tendre , Dites moi , que ré-servez-vous A l'a-



mour le plus ten- dre ?

DORISTÉE:

Air : Petits Moutons , &c.

Laissez-moi chercher ma compagne.

(*A part.*)

Ah ! Tircis prend trop de pouvoir.

TIRCIS.

Que du moins je vous accompagne.

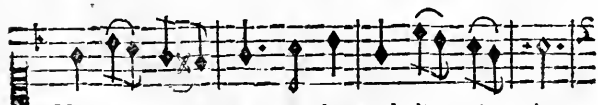
DORISTÉE.

Mais , Berger , quel est votre espoir ?

TIRCIS.



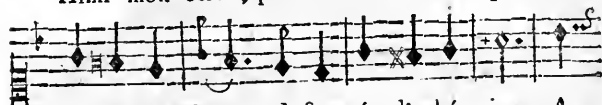
UN pa- pil- lon que la lu- miere at- tire ,



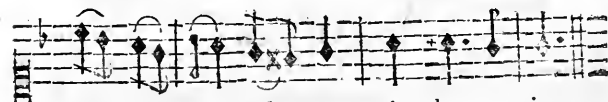
Vole à l'en- tour au ha- zard d'y pé- rir ;



Ainsi mon cœur, par un se-cret em- pi- re,



A son penchant est for-cé d'o-bé-ir, A



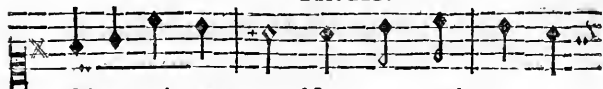
son tour-ment est con-traint de cou-rir.

DORISTÉE.

Air : *A peine ai-je quitté l'enfance.*



Cessez votre plainte im- por- tune, Tircis, ne
TIRCIS.



suivez point mes pas. Non, non, mal- gré mon



in- for- tu- ne, Je vous sui- vrai jus- qu'au trépas.

DORISTÉE

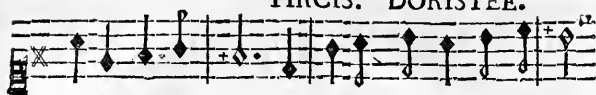
TIRCIS. DORISTÉE.



Ber- gér, votre au- dace m'é- tonne. Heu- ras! Vous

Bij

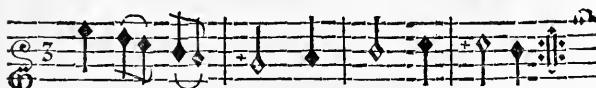
20 *TIRCIS & DORISTÉE;*
TIRCIS. DORISTÉE.



osez m'arrê- ter ! Cru-elle ! c'est trop m'irri-ter.
à part.



Ah ! tout bas , mon cœur lui pardon- ne.
TIRCIS.



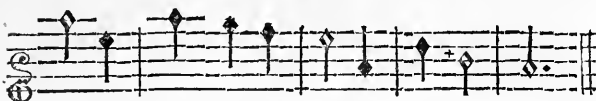
Si trop d'a- mour de- vient un crime ,
Votre cou- roux est lé- gi- time ,



Rien n'é- gale mon ar- deur. Ce lan- gage



vous ef- fa- rouche ! Est- on maître de sa



bouche, Quand on ne l'est pas de son cœur ?

DORISTÉE.

Air : L'autre nuit j'aperçus en songe.

Contraignez vos feux pour vous-même.

Hélas ! un rival odieux

Avec soin m'observe en tous lieux.

T I R C I S.

Un rival !

D O R I S T É E.

Oui , c'est Horiphème.

T I R C I S.

O ciel !

D O R I S T É E.

Il a déjà sur vous
Jetté plus d'un regard jaloux.

Air : *Bouchez , Nymphes , vos fontaines.*

Ces forges sont sous sa puissance ,
Et tout fier de son opulence ,
Il croit commander à l'Amour ;
Mais autant de haine il m'inspire ,
Que je sens....ah ! si j'aime un jour....

T I R C I S.

Achevez.

D O R I S T É E.

C'est trop vous en dire.
(*La symphonie joue l'air : Par un
matin Lisette se leva.*)

Air ! *Ah ! vraiment je m'y connois bien :*

Quels sons ici se font entendre ?

T I R C I S.

Unis par l'amour le plus tendre ,
Des amans vont chanter leurs nœuds ;
Daignez prendre part à leurs jeux.

SCENE V.

COLINET & BABET, à la tête
d'une Troupe de PAYSANS & de BERGERS,
TIRCIS & DORISTÉE.

COLINET, à sa suite.

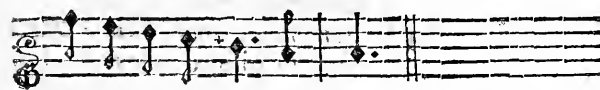
Air : Par un matin Lisette se leva.



Bergers heureux, Venez chanter vos feux, A



vos plaisirs l'Amour pré-fi-de-ra, Ta, la, la, la,



la, la, la, la, la, la, la.

(On danse.)



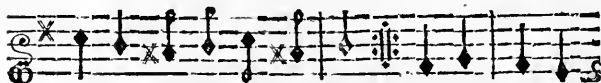
VAUDEVILLE.

COLINET, *jouant du flageolet.*

PREMIER COUPLET.



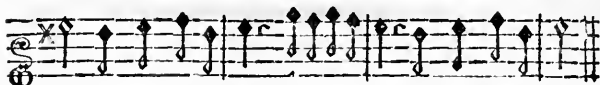
Quand Sil- vandre parle à Thé- mire , Il sou-
Mais pour moi, quand l'Amour m'inspire, J'aime à



pi- re , Il est tout dé- fait ; Je trouve ainfi
ri- re , Je suis guille- ret.



le se-cret De fai- re danfer Ba- bet , Au doux



son de mon flageolet, (*Il joue du*) De mon flageolet.
(*flageolet.*)

I I.

Tous les soirs le Berger Timandre

Va se rendre

Dans un verd bosquet ;

Mais il n'y va que pour entendre

Biv

La voix tendre
 Du Rossignolet ;
 Moi je suis plus satisfait ,
 Car j'y fais danser Baber ,
 Au doux son de mon flageolet ,
(Il joue.)
 De mon flageolet.

I I I.

B A B E T.

Tout est simple dans cet asyle ,
 A la Ville
 On a l'air coquet ;
 Un Petit-Maître, d'un air fade ;
 Fait parade ,
 D'un joli caquet ;
 Sans rien dire , Colinet
 Sçait faire danser Baber ,
 Au doux son de son flageolet ,
(Colinet joue.)
 De son flageolet.

I V.

[COLINET.

Je n'ai point un riche héritage ;
 Mon partage
 N'est qu'un jardinier ;
 Les Messieurs font d'grands étalages
 D'équipages ;
 Qu'est-ç'que tout ça fait ?
 Je suis bien plus satisfait ,
 Quand je fais danser Baber ,

Au doux son de mon flageolet.

(*Il joue.*)

De mon flageolet.

V.

B A B E T.

Un Monsieur veut m'faire grand' Dame ;

Mais tredame ,

J'li réponds tout net :

Vos atours n'ont rien qui me tente ,

Je m'contente

De mon bavolet ,

Et j'ons le cœur satisfait ;

Quand j'danse avec Colinet ,

Au doux son de son flageolet.

(*Colinet joue.*)

De son flageolet.

(*On danse sur le même air.*)

C O L I N E T.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*

Le maître de la forge

Prend vers nous son chemin ,

Tiquetin ,

De joie il se rengorge ,

Quand il cause du train ,

Tiquetaque , tiquetin.

C H Œ U R , *s'enfuyant.*

Ah ! ah ! ah ! sauvons-nous vite.

D O R I S T É E , à T I R C I S.

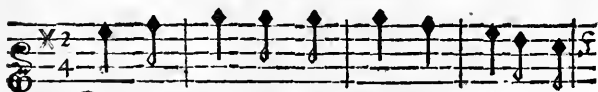
Voyez comme chacun l'évite ,

Fuyez ce mutin.

(*Ils se retirent avec précipitation.*)

SCENE VI.
HORIPHESME.

Air : Marche de Lowendal.



Ces Ber- gers trop heu- reux Ont cessé leurs



jeux ; Je ne les vois plus, Que font- ils deve-



nus ? L'objet de mes de- sirs É- coutoit leurs sou-



pirs , Et par- rageoit leurs plai- sirs : Si quel-



que au- da- ci- eux Plai- soit à ses yeux. . .



Tous ces vils Pasteurs Vont sen- tir mes fu-



reurs ; Courons les cher-cher ; Pensent-ils se ca-



cher ? Rien n'échappe à mon cour-roux Jaloux ;



Sous mes coups Qu'ils tombent tous.

Air : Résonnez ma musette.

Mais je vois Doristée ,
 Quoi ! mon ame irritée
 Cède à ses yeux puissans !
 Ils ont charmé mes sens.



SCENE VII.

DORISTÉE, HORIPHESME.

DORISTÉE, *à part.**Air : C'en est assez pour être heureux.*

EMPLOYONS une adroite feinte,
 Tâchons de calmer sa fureur ;
 Flattons , s'il le faut , son ardeur :
 Tircis est l'objet de ma crainte.

HORIPHESME , *à part.*

Quoi ! le trouble saisit mon cœur !

Approchons....

DORISTÉE.

Dieux ! quelle contrainte !

HORIPHESME.

Parlons-lui , déclarons mes feux ,

C'en est assez pour être heureux.

Air : Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais , Monsieur.

H Ori- phème t'a- borde en- fin ; Tu sçais



que ta beau- té le touche ; Si ses yeux



te l'ont dit en vain , Apprends-le de sa
DORISTE'E.



bouche. Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais, Mon-



sieur , C'est pour moi beau- coup d'honneur.

H O R I P H E S M E.

Même Air.

Ne me fuis plus avec rigueur ,
Crains , si mon feu ne t'intéresse ,
De voir succéder la fureur
A ma vive tendresse.

D O R I S T É E.

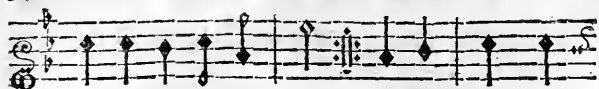
Quoi ! tout de bon ! Eh ! mais , Monsieur ,
C'est pour moi beaucoup d'honneur.

H O R I P H E S M E.



M O N cœur auf- si dur qu'une en-clûme, S'amol-
Ta beau- té sans cel-se l'al- lume , Je n'ai

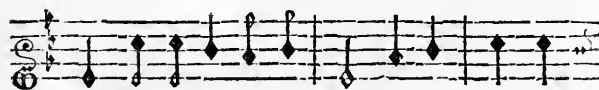
30 TIRCIS & DORISTÉE;



lit au feu de l'A- mour ; L'Amour frappe à
trê-ve ni nuit ni jour.



coups redou- blés ; Tous mes sens sont trou-



blés , Mes esprits acca- blés. D'une flamme



que rien n'ap-paîse J'éprou-ve les cruels ef-



fets ; Ma poi- trine est u- ne four- naïse ,



Où l'amour for- - ge ses traits.

DORISTÉE.

Air : Babet , que t'es gentille !

Soyez moins agité ,

Votre tourment m'afflige.

HORIPHESME.

Faut-il que ta beauté
A te chérir m'oblige !
J'en suis furieux ;
Toujours dans tes yeux ,
Un nouveau charme brille :
Quelquefois je crois te hair ;
Mais je sens mon cœur se trahir ,
Et je dis avec un soupir :
Hélas ! qu'elle est gentille. (bis.)

DORISTÉE.

Air : *Sur la fièvre & sur la migraine.*
La chute d'un torrent qui gronde ,
En roulant le sable avec l'onde ,
Peint de vos vœux l'emportement ;
Que j'aime un ruisseau , dont l'eau pure
Fait sur les fleurs un doux murmure :
C'est l'image du sentiment.

HORIPHESME.

Air : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*
Est-ce par de frivoles soins ,
Que l'on te marque sa tendresse ?
Des Bergers la délicatesse
Dit beaucoup plus & prouve moins ,
Que la vive ardeur qui me presse.

Air : *M. de Catinat.*

Comme un amant transi , t'offrirai-je des fleurs ?
Les roses de ton teint surpassent leurs couleurs :

32 *TIR C I S & D O R I S T É E ;*

Dois je des plus beaux fruits te faire des présens ?
Ils n'ont point la rondeur de tes attraits naissans.

Air : Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

Il est un don plus précieux
Qui prouve combien j'aime :
Que pourroit-on t'offrir de mieux ?
Je me donne moi-même.

Air : Le Démon malicieux & fin.

L'autre jour dans le sein d'un ruisseau ,
Je me vis , & je me trouvai beau :
A travers la poussiere & le hâle ,
Mes traits avoient je ne sçais quoi de doux :
Ce teint brun , ces sourcils , cet air mâle ,
Tout annonçoit un cœur digne de vous.

D O R I S T É E.

Air : Vaudeville d'Epicure.

Je ne suis pas interessée.

H O R I P H E S M E.

Que veut dire ce fier souris ?
D'un Berger l'audace insensée ,
Sans doute cause ces mépris ?
Si jamais....

D O R I S T É E.

N'allez pas le croire.

H O R I P H E S M E.

Daigne donc m'accorder ton cœur :
C'est trop disputer la victoire.

D O R I S T É E.

On ne l'obtient que par douceur.

H O R I P H E S M E.

PARODIE.

33

HORIPHESME.

Air : *Charivari* de Ragonde.

Je vais te donner une fête ,
Mes Forgerons vont faire ici
Charivari , charivari.

DORISTÉE.

Monfieur , vous êtes fort honnête.

HORIPHESME.

Je m'attens bien au grand merci ,
Charivari , charivari.

(*A la cantonade*)

Amis , que l'on s'apprête ;
Chantons tous à l'envi ,
Charivari , charivari , charivari.

SCENE VIII.

DORISTÉE, HORIPHESME,
FORGERONS.

*Les forges s'ouvrent , on voit l'action de la flâme ; des
FORGERONS descendent deux à deux , leurs
marteaux sur l'épaule.*

HORIPHESME.

Air : *Les Forgerons de Cythere.*

AUX échos d'alentour
Annoncez mon hommage ;
Des troubles de l'amour

C

54 TIRCIS & DORISTÉE;

Que vos jeux soient l'image ;
Frappez , frappez , frappez fort ,
Pour l'objet qui m'engage ;
Frappez , frappez , frappez fort ,
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons , frappons , frappons fort ,
Et frappons d'accord.

HORIPHESME.

Même Air.

Tracez-nous un tableau
De mon ame agitée ,
Et qu'au bruit du marteau
Ma Nymphé soit chantée :
Frappez , frappez , frappez fort ,
Célébrez Doristée ;
Frappez , frappez , frappez fort ;
Et frappez d'accord.

CHŒUR.

Frappons , &c.

(*Une partie des Forgerons dansent tandis que les autres accompagnent la symphonie en frappant de leurs marteaux sur des enclumes.*)

UN FORGERON.

Air : La sombre dondaine.

Chantons à perdre haleine.

(*Avec le CHŒUR , qui bat en même-tems.*)

Laffi , laffon ,
La sombre dondaine.

PARODIE.

35

SEUL.

Vive la Souveraine
De notre fier Daron.

(Avec le CHŒUR.)

Patati , pataton , patati , pataton.

SEUL.

Que ce couple charmant ,
Patapan ,

Va s'aimer chaudement !

Amans , vivez sans gêne.

(Avec le CHŒUR.)

Lalli , lallou ,

La sombre dondaine.

SEUL.

Et de plaisirs sans peine ,

Forgez-vous un chaînon.

(Avec le CHŒUR.)

Patati , pataton , patati , pataton.

(On danse.)

VAUDEVILLE.

PREMIER FORGERON.



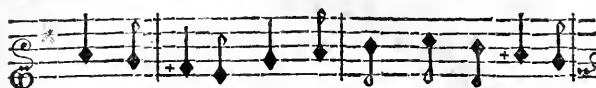
V Eut-on for- ger, d'étroites chaînes, Et qui



puissent du- rer long-tems ; N'épargnez point les

C ij

36 TIRCIS & DORISTÉE,



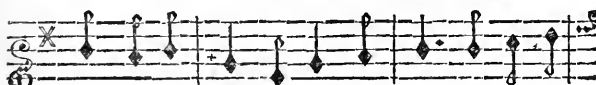
foins, les peines : Que vos feux soient toujours ar-



dens. Quand on travaille avec conf- tance,



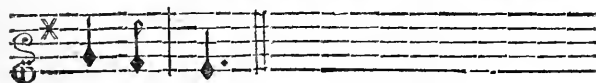
Un cœur d'a- cier ne fait plus ré- fis- tance.



Mais saisi- sez l'instant qu'il faut : Battez le



fer ! tôt, tôt, tôt, tôt, Battez le fer quand



il est chaud.

SECOND FORGERON.

Pour cacher une vive flâme ,
Une Prude fait de son mieux ;
Mais quand l'Amour échauffe une ame ,
Son feu pétille dans les yeux :

Dans les regards de votre Belle ,
Si du plaisir vous voyez l'étincelle ,
Amans , voilà l'instant qu'il faut ,
Battez le fer , &c.

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

P R E M I E R F O R G E R O N.

Venez , Amans , à notre école ,
Pour apprendre à forger des traits ;
Nous n'avons point une ardeur folle ,
Qui se dissipe sans succès.
Quand votre feu trop-tôt s'allume ,
Mal-à-propos souvent il se consume ;
Vous vous trouvez pris en défaut.
Battez le fer , &c.

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

S E C O N D F O R G E R O N.

Que de l'amour la flâme active
S'entretienne par les soupirs.
Une faveur la rend plus vive ;
Mais l'excès éteint les desirs.
Le feu s'attife avec les larmes ,
Et dans les pleurs l'Amour trempe ses armes ;
Selon le degré qu'il lui faut :
Battez le fer , &c

CH Œ U R.

Battons le fer , &c.

(On danse.)

HORIPHESME, *aux FORGERONS.*

Air : Tarare, ponpon.

Le secours de vos jeux
Ne m'est plus nécessaire ;
De l'objet de mes vœux ,
J'attends un fort heureux.
Mes soins ont dû lui plaire :
Ses sens sont agités.
C'est l'instant du mystère ;
Sortez.

SCENE IX.

DORISTÉE, HORIPHESME.

HORIPHESME.

Air : Point de façon , mon aimable Brunette.

POINT de façon , ma chere Doristée ;
De ma froideur vous seule triomphez.
Je suis tout de braise , & ma flâme excitée....

DORISTÉE

Ah ! ah ! vous m'échauffez.

HORIPHESME.

Air : Ah ! Madame Anroux.

Ah ! mon cher bijou ,
J'en deviendrois fou ,
Ne fois plus tigresse.

D O R I S T É E.

Air de FANFALE : *Ce n'est qu'à la délicatesse.*

Vous blessez ma délicatesse
Par des transports trop pétulans ;
Pour faire naître ma tendresse ,
Il faut des soins , il faut du tems.

H O R I P H E S M E.

La longue attente est inutile.

D O R I S T É E.

On sçait se faire d'heureux jours ;
Lorsque l'on file ,
Lorsque l'on file ses amours.

H O R I P H E S M E.

Air : *C'est ma devise.*

Je ne sçais languir

Ni gémir.

Quelle fortise !

C'est le desir

De nous unir

Qui m'autorise.

Faut-il qu'en galant du Palais ;

Je te courtise ?

Moins de paroles , plus d'effets ;

C'est ma devise.

Air : *De l'art séduisant de charmer.*

De l'art séduisant de charmer ,

C iv

TIR CIS & DORISTÉE,

Qu'ai je besoin, Dieu de Cythere ?
 J'ai le talent de bien aimer :
 C'en est assez pour sçavoir plaire.

Air : On fait ce qu'on peut , & non pas ce qu'on veut.

Dis-moi si j'ai touché ton ame ?

DORISTÉE.

Jugez-en par mon embarras.

HORIPHESME.

Dès ce jour tu feras ma femme.

DORISTÉE.

Moi !

HORIPHESME.

Touche-là , ne tarde pas.

DORISTÉE.

Il faut parler à ma famille ;

Car je ne dépends pas de moi :

Môn pere est maître de ma foi.

Vous sçavez que , quand on est fille ;

On fait ce qu'on peut ,

Et non pas ce qu'on veut.

HORIPHESME.

Air : Branle de Metz.

C'est répondre en fille sage ,

Je vais agir à l'instant ;

Votre pere est trop prudent

Pour manquer ce mariage.

S'il méprisoit mon ardeur , ...

Je n'en dis pas d'avantage.

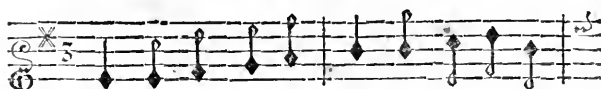
S'il méprisoit mon ardeur....

Je suis votre serviteur.

S C E N E X.

DORISTÉE, TIRCIS.

TIRCIS.



Q Uel tourment rigou- reux ! Mon destin af-



freux Se dé- cla-re ; D'un ri- val trop heu-



reux Vous voyez les jeux , Vous é- coutez les



vœux ! Quoi ! ce bar- bare De votre cœur Seroit



le Vainqueur ! D'un doux re- tour Vous al-



lez pay- er son a- mour.

TIRCIS & DORISTÉE ;

DORISTÉE.

Air : *De quoi vous plaignez-vous ?*
 Possédiez-vous mon cœur ,
 Pour avoir droit de vous plaindre ?
 Possédiez-vous mon cœur ?

TIRCIS.

Vous comblez mon malheur.
 Je ne veux point vous contraindre
 Ni traverser vos amours.
 Mon ardeur va s'éteindre
 Avec mes tristes jours.

DORISTÉE.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

O Ciel ! où voulez-vous courir ?

TIRCIS.

Je vais trouver Horiphême ;
 Mais ce n'est point pour le punir :
 Sous ses coups je veux périr.

Air : *Mineur du précédent.*

Du moins gardez le souvenir
 D'un amour qui fut extrême ;
 Et pardonnez-moi ce desir ,
 Jusqu'à mon dernier soupir.

DORISTÉE.

Air : *Mais je sens mon cœur qui soupire.*

En défarmant la jalousie
 D'un rival qui m'est odieux ,
 Pour toi seul j'ai craint sa furie ;
 Tes jours me sont trop précieux.

T I R C I S.

O Ciel !

D O R I S T É E.

Je n'osois te le dire.

Ah ! crois-en ce cœur qui soupire.

T I R C I S.

Air : Je veux chanter sur ma Musette.

N'est-ce point une erreur extrême ?

D O R I S T É E , à part.

Il voit le trouble de mon cœur ;

Il demande encor si je l'aime !

T I R C I S.

De sa fierté je suis vainqueur !

(A DORISTÉE.)

Et vous vouliez avec rigueur

Me cacher mon bonheur suprême !

D O R I S T É E.

Avant de répondre à tes vœux ,

J'ai dû m'assurer de res feux.

Air : Nous autres bons Villageois.

On file , avant d'être époux ,

Le tissu de son esclavage ;

L'Amant est rampant & doux ,

Le ver à soie est son image :

Dans ses propres nœuds renfermé ,

Il devient froid , inanimé ;

Mais bientôt forçant sa prison ,

Il s'envole en papillon.

TIRCIS.

Air : *Les Bergers de notre village , ou : C'est la
façon de le faire qui fait tout. ;*

Dans ce cœur que tu fis éclore ,
Toi seule allumas les desirs ;
Et dans un âge où l'on s'ignore ,
Pour toi je pouffois des soupirs :
Mais ce tems n'étoit que l'aurore
De l'amour ,

Et ma flâme s'augmente encore
Chaque jour.

ENSEMBLE.

Air : *Toujours , toujours , je cherirai mon Ismene.*

Pour s'aimer , dès notre enfance
Nos tendres cœurs étoient faits ;
Une secresse puissance ,
Formoit ces nœuds pleins d'attraits :

TIRCIS.

DORISTÉE.

Jamais , jamais
Je n'ai connu l'inconf-
tance ;

Jamais , jamais
Tu ne suivras l'inconf-
tance ;

ENSEMBLE.

Je ne changerai jamais.

DORISTÉE.

Air : *Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Que l'Hymen bientôt nous couronne :
Mon pere approuvera nos nœuds ;
Car il est si bonne personne ,
Que j'en fais tout ce que je veux ;

T I R C I S.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*
 Mon ame suffit à peine
 Pour sentir tout mon bonheur ;
 Sur cette main que je prenne
 Un gage de ton ardeur.
 Après un si long martyre ,
 Tu te rends à mon desir !
 Quel transport l'amour m'inspire !
 Que j'éprouve de plaisir !

S C E N E X I.

T I R C I S, D O R I S T É E, H O R I P H E S M E,

H O R I P H E S M E *sur la Montagne.*

Q U E vois-je en ces lieux ? O Dieux ! Mes



vœux font trahis , Et Tir- cis a le prix. En-



fin je l'ai decou-vert , Ce Rival heureux qui me

45 *TIRCIS & DORISTÉE*;
DORISTÉE.

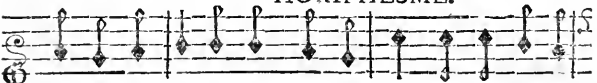


perd. Ciel ! Qu'ai-je entendu ? Que mon cœur est é-



mu ! Ah ! tout est perdu ; Ho-ri-phème ta

HORIPHESME.



vû : Fuyons le danger. De ce vil Berger, A l'inf-



tant courons nous ven- ger. Vaine- ment il



fuit, Son mal-heur le fuit ; L'Amour en fu-



reur me con- duit.

Air : Jeanneton , tout de bon.
L'imprudent revient sur ses pas ;
Est-ce pour braver le trépas ?

Punissons-le , ne tardons pas :
Prenons ma carabine ;
Car la mort
Est le sort
Que je lui destine.

SCENE XII.
TIRCIS, DORISTÉE.
TIRCIS.

Air : *Toujours seule , disoit Nina.*

LE trépas doit me sembler doux ;
Sans frayeur je m'y livre ,
Puisque je suis aimé de vous.

DORISTÉE.

C'est alors qu'il faut vivre :
Cher Amant ,
Agis sensément ;
D'un jaloux
Fuyons le couroux :
Ah ! je l'entend.

(*Elle fuit.*)



SCENE XIII.

TIRCIS, HORIPHESME.

TIRCIS.

Suite de l'Air.

LA peur me prend.

HORIPHESME.

Meurs à l'instant

Insolent.

(*Il tire.*)

TIRCIS.

Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

Helas ! ne suis-je point blessé ?

Ma Maitresse me laisse :

De frayeur mon sang est glacé ;

Et je tombe en foiblesse.

HORIPHESME.

*Air de Roland : J'entends un bruit de Musique
Champêtre.*

Je vois tomber le rival qui m'outrage :

Je suis vengé ; c'en est fait , il est mort.

Que l'Ingrate pleure son sort ;

C'est un spectacle pour ma rage :

Je n'ai plus qu'un mépris sauvage.

Pour mieux punir la perfide à son tour ,

Pour jamais j'éteins mon amour.

SCENE

SCÈNE XIV.

DORISTÉE, TIRCIS, évanoui.

DORISTÉE.



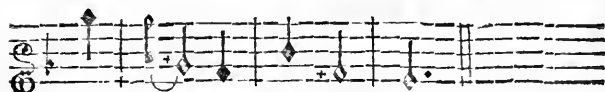
Mon cher Tir- cis, tu peux pa- roître;



Notre ja- loux quit- te ces lieux. Mon cher



Tircis! où peut-il é- tre? Quel en-



droit le cache à mes yeux.

Air : Plus inconstant que l'onde & le nuage.

Mais, je le vois, ô disgrâce cruelle!

Ai-je perdu l'objet de mon amour?

Ah! cette pâleur mortelle

D

TIRCIS & DORISTÉE,

M'annonce un triste retour ;

Amant fidele ,

Tu perds le jour !

Malgré des nœuds si doux ,

Le Sort barbare ,

Nous sépare !

Tircis , tu meurs sans être mon époux.

Air : Sur le bord d'un ruisseau.

Amour , viens rallumer

De ses beaux jours la flâme ;

Prends pour le ranimer

La moitié de mon ame ;

Ou plutôt toute entiere ,

Reçois-la , cher Tircis ,

Et revois la lumiere ;

Que j'expire à ce prix.

Air : Simone , la Simone.

Mais peut-être un prompt secours

Sauveroit ses jours.

Un très-habile Docteur

Fort à propos s'avance.

Ah ! Monsieur l'Opérateur ;

Venez en diligence.



SCENE XV.

DORISTÉE, TIRCIS, évanoui ;
GUILLAUME, Opérateur.

GUILLAUME.

Air : J'ai un coquin de frere.

QUEL bruit , quel tintamare !
Pourquoi crier si fort ?

DORISTÉE.

Ah ! ah ! ah ! par un coup barbare ,
Mon Amant voit finir son sort.

GUILLAUME.

Air : Voilà l' Marchand de bouteill' cassé.

Votre Amant a la têt' cassé !
Voyons s'il est trépassé.

Air : Il est des Corsaires.

Cessez votre plainte ,
Rien n'a blessé Tircis ;
Sans doute , c'est la crainte
Qui suspend ses esprits.
Son cœur encor palpite.

DORISTÉE.

Ah ! quel espoir flatteur !

32 TIRCIS & DORISTÉE;
GUILLAUME.

La pauv' petite !
Il en sera quitte
Pour la peur.

DORISTÉE.

Air : Plus belle que l'aurore.

Mon cher Monsieur Guillaume ;
Daignez le secourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

Oui , je vais agir.
J'ai soutenu Thèse , à St. Côme...
Et j'ai fait courir...

DORISTÉE.

Hélas ! au lieu de discourir ,
Mon cher Monsieur Guillaume ,
Daignez le secourir :
Donnez-lui quelque baume ;
Sans vous il va mourir.

GUILLAUME.

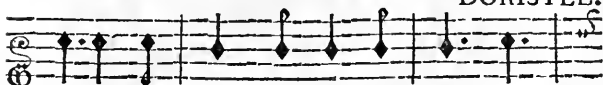
Air : Pour passer doucement la vie.

Parbleu , je suis encor trop vite ;
Je pourrais vous désespérer ,
Si je faisois chanter ma fuite
Avant que de rien opérer.

Air : Robin a des manchettes.



PRê-nez cette bouteille ; C'est de l'eau sans pa-
DORISTÉE.



reille ; Dès qu'il va la fen-tir, Tir-



cis va re-ve-nir.

Air.: Margoton, ma mie.

Je puis le promettre.

DORISTÉE, à TIRCIS.

Mon mignon, mon cœur,

Respirez cette liqueur

Pour vous, pour vous, pour vous remettre!

GUILLAUME.

Respirez cette liqueur,

Pour vous remettre en vigueur.

DORISTÉE.

Air : Dieu*des ames.

Il respire,

Diiij

54 TIRCIS & DORISTÉE;

Il soupire ;
Cher Tircis , reprends
Tes sens.

TIRCIS.

Qui m'appelle ?
Ah ! c'est elle !
Je m'anime à ses accens ;
Oui , ta flâme
Me rend l'ame ,
Je te vois , & je renaiss :

DORISTÉE.

Plus de crainte ,
De contrainte.

ENSEMBLE.

Aimons nous & pour jamais :

GUILLAUME.

Air : Il étoit un Moine blanc.

Puissiez-vous , mes chers enfans ,
Toujours être aussi contents !
Gravement je me retire ,
N'ayant plus rien à vous dire.



SCENE XVII. & dernière.

TIRCIS , DORISTÉE , COLINET.

COLINET , à TIRCIS.

Air : *Mon Berger , je ne puis sans vous.*

CROYANT t'avoir cassé la tête ,
 Ton rival s'enfuit ;
 Goute l'heureux fruit
 Que l'Amour en ce jour t'apprête.
 Nos Pêcheux ici viennent tous ,
 Pour en chommer la fête :
 Ça , morgué , réjouissons-nous ,
 Et faisons les foux.

D U O.

TIRCIS & DORISTÉE.

Nous n'avons plus qu'un

Nous n'avons plus qu'un

même cœur ; Respirons les charmes D'un

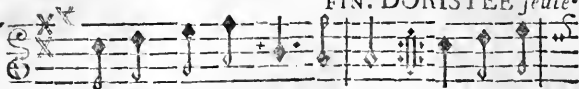
bien sans al- larmes. Nous n'avons plus qu'un

même cœur ; D'un fort plein de

PARODIE.

57

FIN. DORISTEE seule.



charmes Goûtons la douceur. Si nous ver-

FIN.

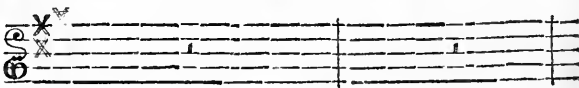


charmes Goûtons la douceur.

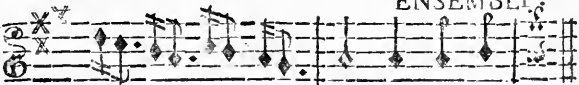
FIN.



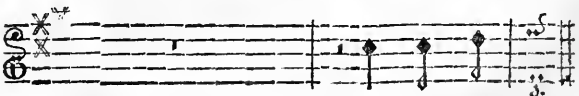
fons en- cor des larmes , C'est de l'y-



ENSEMBLE.



vres- se du bon- heur. Nous n'avons &c.



Nous n'avons &c.



Da capo al fine.



DIVER TISSEMENT.

PÊCHEURS , PÊCHEUSES , BERGERS ,
BERGERES.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.



Jeunes Pê- cheuses , sur ces rives ,



Lorsque vous êtes at- ten- tives , Pour sur-



prendre un poisson fu-gi- tif, Vous ne son- gez pas



à vous mêmes , Et l'amour par ses tra- ta-



gèmes , Rendra bien- tôt vo- tré cœur cap- tif :



Quoi-que l'on di-se , quoi-que l'on fa-se ,



Il faut tom-ber dans les pièges d'A-mour , Et



quand il tend sa nasse , Cha-cun s'y



prend à son tour.

I I.

Pour prendre de simples fillettes ;

Les bons appas sont des fleurettes ;

Un ruban , un bouquet , un pompon ;

Quand ces poissons ont plus de force ;

On n'en prend point à cette amorce ;

Mais il faut bien dorer l'hameçon.

Quoique l'on dise , &c.

I I I.

Voulez-vous prendre une coquette ?

Ce poisson vient sans qu'on le guette ;

Mais il faut de l'éclat & du bruit.

La Prude se pêche en eau trouble ;

Qu'en secret votre soin redouble :

Un rien l'effraye , & le jour vous nuit.

Quoique l'on dise , &c.

I V.

L'Amour est un Pêcheur habile :
 Aux Champs , à la Cour , à la Ville ;
 Tout vient se rendre dans ses filets ;
 Et l'on y voit en abondance
 Les gros brochets de la finance ,
 Et le fretin des petits Colets.
 Quoique l'on dise , &c.

V.

Le Magister de ce Village ;
 Qui fait le grave personnage ;
 Surprit Jeanne seule avec Lucas.
 Contre Lucas il fit tapage ,
 Il le gronda d'un air sauvage ,
 Et puis à Jeanne il parla tout bas.
 Quoique l'on dise , quoique l'on fasse ;
 Il faut tomber dans les pièges d'Amour ;
 Et quand il tend sa nasse ,
 Chacun s'y prend à son tour.

F I N.

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart
 a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16
 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Librai-
 res & Imprimeurs de Paris , N°. 521. fol. 356.*

BAIOCCO

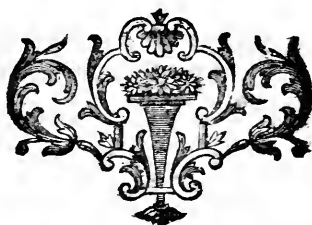
ET

SERPILLA,
PARODIE DU JOUEUR;
INTERMEDE
EN TROIS ACTES.

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 6 Mars 1753.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



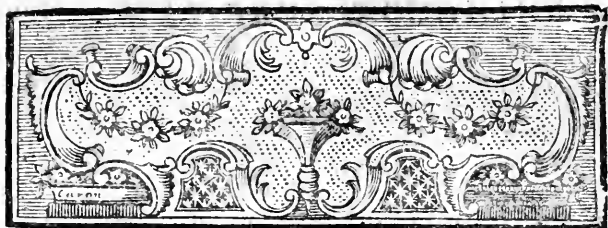
ACTEURS.

BAIOTTO,
SERPILLA,

M. Rochard.

M^{me}. Fayart.

*Cet Intermede est une traduction littérale de
BAIOTTO e SERPILLA ó del GIOCATORE , Opera
bouffon mis en musique par M. Sodi , & représente
ci-devant à la Comédie Italienne.*



B A I O C C O

E T

S E R P I L L A ,

PARODIE DU JOUEUR.



PREMIER INTERMEDE.

S C E N E P R E M I E R E .

B A I O C C O .

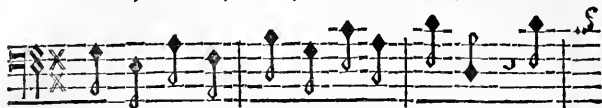


AH , ah , ma cas- sette , Ma che- re cas-
À ij

4 BAIACCO & SERPILLA,



fette, Ah, ah, ah, ah, hé-



las j'ai perdu tout, A la Co- mette, Ah



chienne de Co- mette, Ah ma chere cas-



fette, Mau-dite Comette, Ah, ah,



ah, ah, jar- ni le sang me bout, Ah



je suis au bout De tout, de tout Je



fuis au defes-poir, Je perds tout en un

PARODIE.

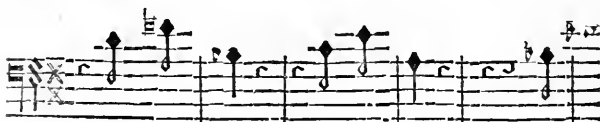
5



foir. Quel dé-fes-poir, Dois-je al-ler à



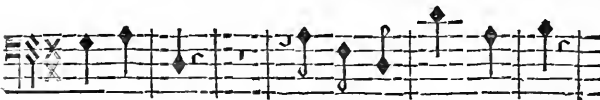
la mai-son Je suis jo-li garçon



Sans cha-peau, Sans man-teau, Mor-



bleu, Cor-bleu La cole-re me'nflamme, Quel



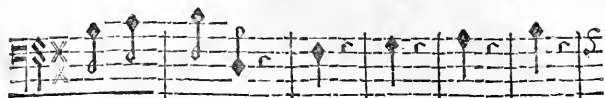
chien de jeu; J'ai perdu tout mon bien,



Enfin je n'ai plus rien, Il ne me reste

A iij

6 BAIOTTO & SERPILLA;



que ma femme, Me voi- là bien,



Me voi- là bien.

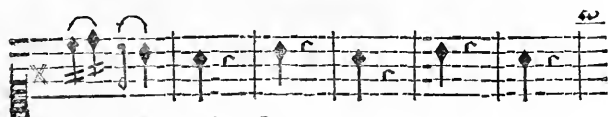
SCENE II.

SERPILLA, BAIOTTO.

SERPILLA.



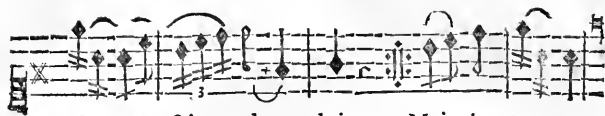
ON n'a ja-mais vû de femme Plus à plain-



dre que moi; Non, non, non, non,



plus à plain- dre que moi. Mon ma-



ri me fait la loi; Mais je ju- re,



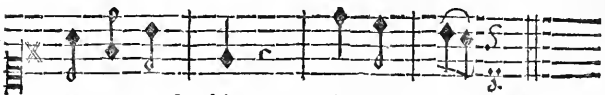
sur mon a- me, Mais je ju- re, sur mon



a- me, oui, oui, oui, oui, Qu'il fe-



ra... je ne dis rien, Qu'il fe-ra...



je m'entends bien. On n'a jamais &c.

(Appercevant Baiocco.)

A la fin, je te voi.

(A part.)

Bonjour. Soyons en garde.

8. *BAIOCCO & SERPILLA,*

SERPILLA.

Tu viens du jeu ?

BAIOCCO.

Qui ! moi ?

Jouer ! le Ciel m'en garde.

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc pû faire

Pendant un si long-tems.

Parlez.

BAIOCCO.

J'étois , ma chere ,

Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

Avec ces gens respectables ,

Que faisiez-vous , Monsieur ?

BAIOCCO.

Des actions louables.

SERPILLA.

Que faisiez-vous , Monsieur ,

Avec ces gens d'honneur ?

BAIOCCO.

Des actions louables,



Il faut instruire son prochain :

J'avois un Senéque à la main ,

Bon Livre ,

Fort bon , bon Livre ,

Très-bon, il enseigne à bien vivre ;
J'en faisois la lecture ,
L'esprit prend nourriture ,
Par la lecture.

S E R P I L L A.

Eh ! quoi ! de bonne foi ,
Baiocco change.

B A I O C C O.

Votre exemple est ma loi ,
Cela me range.

S E R P I L L A.

Quelle heureuse aventure ,
Le bon mari que j'ai-là.

B A I O C C O.

La bonne créature ,
Qu'elle avale bien cela.

E N S E M B L E.

S E R P I L L A.

Quelle heureuse aventure ,
Le bon mari que j'ai-là.
Le bon mari que j'ai-là ,
Le bon mari que j'ai-là.

B A I O C C O.

La bonne créature ,
Qu'elle avale bien cela ;
Qu'elle avale bien cela ,
Qu'elle avale bien cela.

SERPILLA , *s'apercevant du désordre de Baiocco.*

Viens çà que je t'envisage ,
Dans un pareil équipage ,
Peux-tu sortir d'honnête maison ?

10 *B A I O C C O & S E R P I L L A ,*

B A I O C C O .

Ce sont les fruits de la leçon ,
N'en conçois point d'ombrage ;
Je suis trop sage.

S E R P I L L A .

Mais parle net ,
Dis-moi , qu'as-tu donc fait ;
De ton épée.
Tu m'as trompée ?
Quoi ! sans chapeau
Et sans manteau ;
Point de canne , & point d'anneau !

B A I O C C O .

Ma femme , j'avois lû le mépris des richesses ;
Et j'ai fait des largesses ,
Et j'ai fait des largesses ,
A des gens
Indigens.

S E R P I L L A .

L'homme de bien !
Je n'en crois rien :
Folle qui t'écoute.
Si peu de momens ,
Si peu de momens ,
N'ont pû changer tes sentimens.
Pour jouer , rien ne coûte ,

Et le traître en déroute ,
A tout vendu sans doute.

BAIOCCO.

J'aurois comptant ,
Beaucoup d'argent.
Mais Satan me torde le cou , me torde le cou ,
Si je possède un sou ,
Si je possède un sou.

SERPILLA.

Voyons , voyons , approche !

BAIOCCO.

Je ne crains nul reproche ;
Retourne ma poche ,
Le fait est clair.

SERPILLA , *tirant un jeu de carte de la
poche de BAIOCCO.*

Ah ! mon cher ,
Voilà donc le bon Livre ,
Qui montre à si bien vivre ;
Maudit joueur ,
Fourbe , imposteur ,
Redoute ma fureur.

BAIOCCO.

Ah ! pardon , pardon
Ma chere femme ,
Ma chere ame ,
Hélas ! pardon , pardon.

12 B A I O C C O & S E R P I L L A ;

E N S E M B L E.

S E R P I L L A.

Non , non , non , non ,
 Non, non, non, non, non, non ,
 Non , ce font des discours su-
 perflus ,
 Non, non, non, non, non, non,
 Tous discours superflus ,
 Je ne t'entends plus ,
 Non , non , non , non , tous
 discours superflus ,
 Je ne t'entends plus ,
 C'est un abus , c'est un abus.

B A I O C C O.

Pardon , pardon ,
 Je n'y retourne plus ,
 Non, non, non, non, non, non ;
 non , non , non , non ,
 Non , je ne jourai plus ,
 Je ne jourai plus ,
 Non , non , non , non , non ;
 je ne jourai plus ,
 Je ne jourai plus ,
 Je ne jourai plus , je ne jourai
 plus.

B A I O C C O.

Cesse ta rigueur ,
 Cesse ta rigueur ,
 Mon amour , mon cher cœur.

S E R P I L L A.

Je ne puis te souffrir.

B A I O C C O.

Ah ! tu me fais mourir.

S E R P I L L A.

Je veux que la loi
 Me délivre de toi.

Je veux

Briser nos nœuds ;

Je veux

Briser nos nœuds.

Rompons , rompons tous deux.

BAIOCCO.

Que je suis malheureux !

Que je suis malheureux !

Ni bassette,

Ni comette,

Ni quadrille, & cetera.

Je le jure,

Te l'assure,

Jamais on ne m'y prendra.

SERPILLA.

Chançons que tout cela, chançons que tout cela,

Chançons que tout cela, chançons que tout cela.

D U O.

JE ne puis plus du-rer, C'est trop endu-

JE ne vais respi- rer Que pour t'ado-

rer ; Oui, oui, c'est trop endu- rer, Il

rer ; Oui, oui, je puis le jurer : C'est

14 *BAIOCCO & SERPILLA;*



faut nous sépa- rer ; Je vais tout prépa-

fe de murmu- rer ; Je vais tout répa-



rer ; Pour nous fé- pa- rer , Pour nous fé- pa-

rer ; Oui tout répa- rer ; Oui tout répa-



rer. Je ne puis plus du-rer, C'est trop

rer. Je ne vais respi- rer ; Que pour



en-du-rer, Oui, oui, c'est trop endu-



r'ado-rer, Oui, oui, je puis le ju-



rer, Il faut nous fépa-rer; Il faut nous



rer, Je vais tout répa-rer, je vais tout



fépa-rer, Je vais tout prépa-rer,

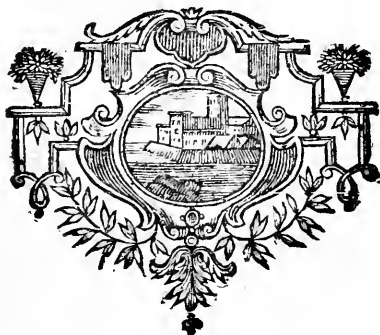


répa-rer; Tu veux nous fé-pa-rer:

16 BAIOTTO & SERPILLA;



Fin du premier Aôte.



SECOND



SECOND INTERMEDE.

Le Théâtre représente le Cabinet d'un Juge.

SCENE PREMIERE.

BAIOCCO, *en robe de Juge, avec une
fausse barbe.*



MA Fem-me fait la dia- bleſſe, Et veut



à ce tribu- nal Bri- fer, bri-fer le



nœud con-ju- gal ; Il faut uſer de fi-

B

18 BAIOTTO & SERPILLA;



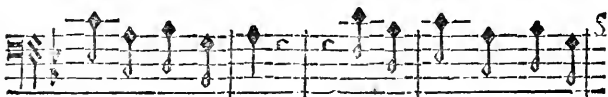
neffe Par un tour o-ri-gi-nal ; Briser,



le nœud conju- gal ! Briser le nœud conju-



gal ! Ma Femme fait la dia-bleffe , Et veut



à ce Tribu- nal , Briser le nœud conju-

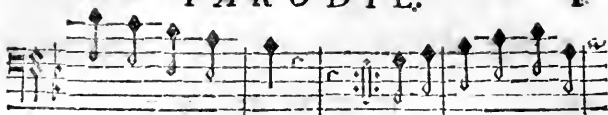


gal. Bon ! bon ! bon ! bon ! On lui donne-



ra rai-son : Oui-dà , oui-dà ! Nous

PARODIE.



allons voir ce- la.

Avec cette barbe



noire ; Je l'é- prouverai bien-tôt : Oh ! oh ! oh !



oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! L'honneur



dont el- le fait gloire Pourra bien ê-



tre en dé-faut , Pourra bien ê- tre en dé-faut.



Bij

S C E N E I I.

B A I O C C O , *en Juge* , S E R P I L L A .

S E R P I L L A .

J U S T I C E , justice ! ah ! rendez-moi justi ce
Que mon tourment finisse.

Monseigneur ,
Ayez pitié de ma douleur ,
De mon malheur :

Justice !
Monseigneur ,
Ayez pitié de ma douleur ;
De mon malheur.

(fin.)

B A I O C C O .
Quel est le délit ?

S E R P I L L A .
Otez de mon lit
Un joueur , un joueur maudit.
A vos genoux....

B A I O C C O .

Ah ! levez-vous.
Que faites-vous là , Madame ?
Par la beauté
Un Juge tenté ,

Excité,
Et sollicité,
Perd son équité.

SERPILLA reprend l'Ariette Justice ! jusqu'au
mot FIN, & continue :



C'Est un traître, un traître, un vau-



rien, Qui perd tout mon bien.

Il né-



glige son mé- nage Pour cou- rir de-çà, de-



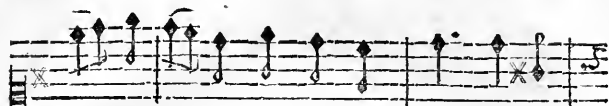
là, Pour cou- rir de- çà, de- là, De-



çà, de- là, De- çà, de- là.

B iij.

22 BAIOTTO & SERPILLA;



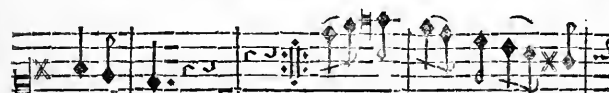
Il dé-pen-se tout ce qu'il a. A son



âge, L'on est fa- ge; Lui, ja- mais ne le fe-



ra; Non, rien ne le range- ra, Rien ne le cor-



rige- ra. A cha- cun, il rend fer-



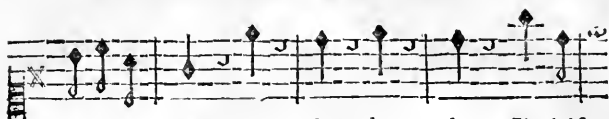
vice, A cha- cun, il rend fer- vice,



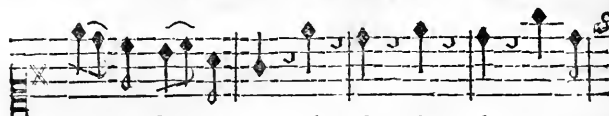
Et Ser- pilla, De lui n'obtient pas ça. Si j'e-



xi- ge un bon of- fi- ce, Il tour- ne le



dos & s'en va: Ah! ah! ah! ah! Il laif-



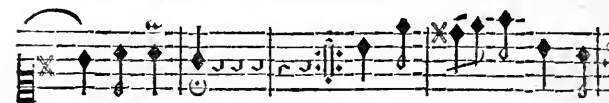
fe là Ser-pil- la, Ah! ah! ah! ah! Et la



pauvre Ser-pil- la, ah!



Reste là.



Si je vou-lois tout vous



di- re, Un jour ne pourroit suffi- re.

Biv

24 B A I O C C O & S E R P I L L A ;

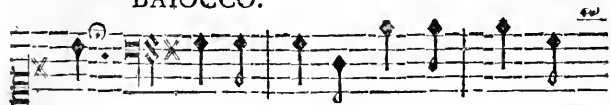
B A I O C C O , à part.

S E R P I L L A .



O H ! la gue- non ! Qu'a- vez- vous

B A I O C C O .



donc : Contre l'auteur de vos peines ;

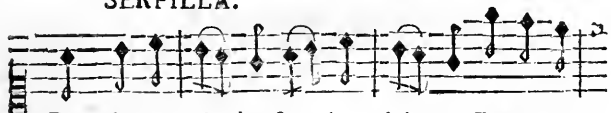


Vous me voy-ez en fu- reur ; Oui ,

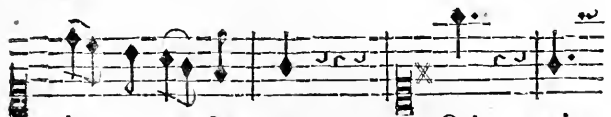


oui , Vous me voy-ez en fu- reur .

S E R P I L L A .

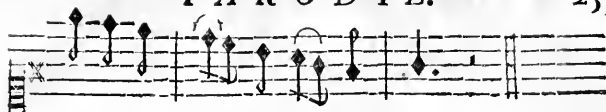


Pour le pu- nir de fes fre- dai- nes , Prononcez



donc en ma fa- veur ;

Oui , oui ,



prononcez donc en ma fa- veur.

BAIOCCO.

Avec cet air fripon ,
On a toujours raison.

SERPILLA.

Séparez-moi , Seigneur ,
D'un menteur ,
D'un joueur ,
Querelleur.

BAIOCCO.

Oh ! oui : oh ! oui : oh ! oui.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO.

Oui , prend courage ,
C'est trop pleurer ;
Je vais d'un volage ;
Te séparer ,
Te délivrer ;
Mais à ton âge
On a besoin d'appui.
Prends courage ;
Du ménage ,
J'aurai soin aujourd'hui ;
Prends courage ;
... Du veuvage
J'adoucirai l'ennui.

26 B A I O C C O & S E R P I L L A ,

(*D'un air grave.*)

Je vais rendre la Sentence ,

Si tu veux ,

Combler mes vœux.

Réponds donc.

(*A part.*)

Ciel ! elle y pense !

(*A Serpilla.*)

Cher tendron ,

Diras-tu , non ?

S E R P I L L A .

Ah ! Monseigneur , que puis-je dire ?

Vous voulez rire.

B A I O C C O .

(*A part.*)

Oh ! oh ! oh ! pauvre Mari !

Je suis trahi.

(*A Serpilla.*)

Je vais rendre la Sentence.

S E R P I L L A .

Personne n'est-il ici ?

B A I O C C O , *à part.*

Ah ! qu'entends-je ? La perfide !

Ah ! mon malheur se décide.

S E R P I L L A .

Rassurez un cœur timide ;

Qu'est-ce que l'on dira ?

B A I O C C O.

De l'Hymen je romps la chaîne ,
Si tu veux finir ma peine ;
Tu vivras bien plus contente ,
Ma charmante ;
A tes vœux tout répondra :
On dira , on dira
Ce qu'on voudra ;
On dira ce qu'on voudra.

S E R P I L L A.

Je ne puis plus m'en défendre ,
Et mon cœur devient trop tendre.

B A I O C C O , *à part , en ôtant sa robe & sa barbe ;*
& se montrant à S E R P I L L A.

Finissons ce qui pro quo ,
A mes vœux viens donc te rendre.

S E R P I L L A , *reconnoissant son Mari.*

Ahi ! Baiocco !
Ahi ! ahi ! ahi ! Baiocco !

B A I O C C O.

Ah ! parjure !
Cette injure
Dans mon cœur
Porte la fureur.
Je ne veux plus de toi :
Ne parois plus chez moi.

28 B A I O C C O & S E R P I L L A ;

S E R P I L L A .

Quels arrêts !

Ah ! vois mes regrets.

Quoi ! voilà donc mon tendre Epoux ,
Si complaisant , si bon , si doux !
Si bon , si doux , si bon , si doux !

B A I O C C O .

Voilà donc cette brave femme !

Voilà donc cette brave Dame !

Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

S E R P I L L A .

Où donc est la charité ?

B A I O C C O .

Avec ta fidélité.

E N S E M B L E .

S E R P I L L A .
Quoi ! sans pitié ,
Pour ta moitié !

B A I O C C O .
Je n'ai point de pitié ;
Je n'ai plus d'amitié.

S E R P I L L A .

Quoi ! voilà ce tendre Epoux ,
Si complaisant , si bon , si doux !

B A I O C C O .

Voilà donc cette brave femme !

Voilà donc cette brave Dame !

Ah ! ah ! la bonne ame ! ah ! ah ! la bonne ame !

SERPILLA.

Quoi ! ton cœur est sans pitié.

E N S E M B L E.

SERPILLA.

Quoi ! tu n'as plus d'amitié
Pour ta chere moitié !

BAIOCCO.

Non, je n'ai point de pitié ;
Non, je n'ai plus d'amitié.

B A I O C C O.

Ah ! la bonne ame !

L'honnête Dame !

S E R P I L L A.

Ce tendre Epoux ,
Si bon , si doux ,

E N S E M B L E.

SERPILLA.

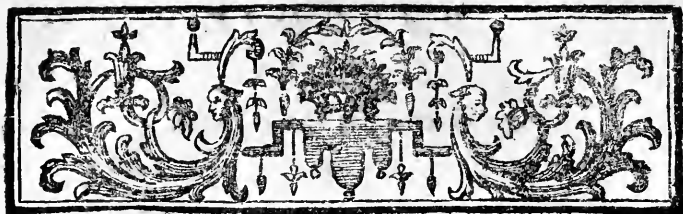
N'a donc plus d'amitié ;
N'a donc point de pitié
De sa moitié ! de sa moitié !

B A I O C C O.

Je n'ai plus de pitié ;
Je n'ai plus d'amitié ;
Plus de pitié , plus d'amitié.

Fin du second Intermede.



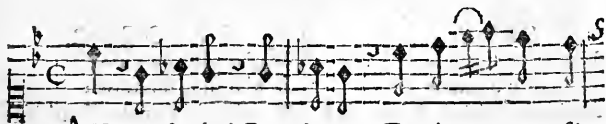


TROISIÈME INTERMEDE.

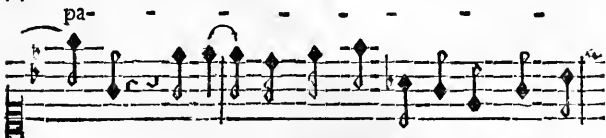
Le Théâtre représente une Place publique.

SCENE PREMIERE.

SERPILLA, *en Pelerine.*



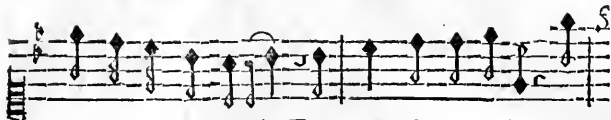
AH! perf- de ! Bar- bare ! Ta rigueur nous fé-



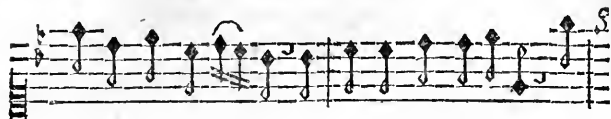
re ! Hé-las ! ton courroux m'accable , Pour a-

PARODIE:

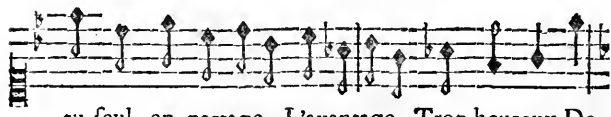
31



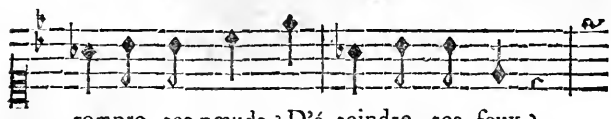
voir Trahi mon devoir. Ton cœur, plus coupable, Fit



plus d'un tour semblable. J'ai suivi ton usage. As-



tu seul en partage L'avantage Trop heureux De



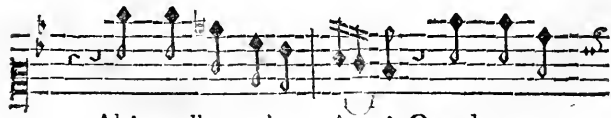
rompre tes nœuds ? D'é-teindre tes feux ?



Ah ! ta rage M'ou-trage ; Epoux traître & vo-



la- - - - ge !

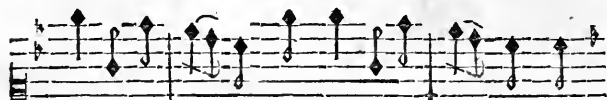


Ah ! quelle rude gé-ne ! Quand on por-

32 *BAIOCCO & SERPILLA,*



te la chaî-ne D'un Epoux Ja-loux. S'il



est in-fi-de-le, Bon! c'est бага-tel-le; Rien



ne semble é-trange, Quand il fuit ses de-sirs, Et



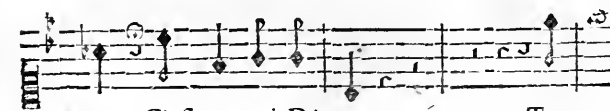
se livre aux plai-sirs. Si l'on lui rend le



change, C'est une trahi-fon: Il faut qu'il se



venge, Il n'entend point rai-son; C'est un vrai Dé-



mon, C'est un vrai Dé-mon.

Ta
Femme



Femme Réclame Son pouvoir sur ton a-



me. Tes mépris Sont le prix De sa sînce-re



flamme ! Par-jure, J'en-du-re Mille maux tour à



tour ; A des belles Peu cruelles, Tu vas faire la



cour ; Chaque jour, Ton amour M'abandonne pour



el-les. C'est trop souffrir, C'est trop languir. Ah !

34 BAIOTTO & SERPILLA;



ARIETTE du Joueur, Intermede Ital. de l'Opera :
A questa Pellegrina.

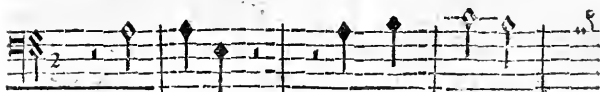
Ah ! quelle est ma disgrâce !
 Ah ! mon mari me chasse.
 Je vais par la Cité,
 Demander la charité.
 Faites la charité, la charité, la charité.
 Ah ! que je suis chagrine !
 Pour cette Pelerin
 Ayez quelque bonté :
 La charité, la charité ;
 Messieurs, faites, faites la charité ;
 La charité, la charité, la charité.



S C E N E I I.

BAIOCCO , SERPILLA , *en Pelerine.*

BAIOCCO.



IN- grate , tu me fuis en
SERPILLA.



vain. Ah ! foyez plus humain ! Voyez mon



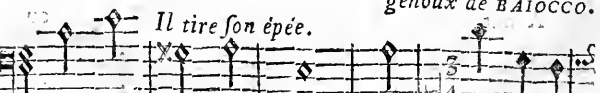
chagrin , Et mettez fin A mon triste des-

BAIOCCO.



tin. Oui , oui , tu vas voir d'abord Terminer ton

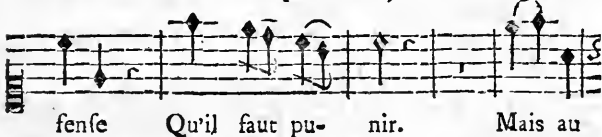
SERPILLA , aux
genoux de BAIOTTO.



fort. Mais est par ta mort. Suis ta ven-

Cij

36 BAIOTTO & SERPILLA,



BAIOCCO.



SERPILLA.



BAIOCCO.

SERPILLA.



38 BAIOTTO & SERPILLA,

BAIOTTO.



jour tu le per-dis. Hi, hi, hi, hi, hi,

SERPILLA.



hi, hi, hi. Tu m'as-cau-sé bien des



peines, Dont j'ai murmu-ré tout bas; Je sçais



toutes tes fre-daines, Je ne t'en parle-rai

BAIOTTO.



pas. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

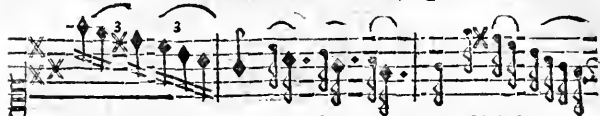
SERPILLA.



Sou-viens-toi, cher Epoux, De



ces mo- mens si doux, Qui s'écou-



loient pour nous; Quand les a- mours Fi-loient



nos jours; Sou- viens-toi de nos



fou- pirs, De ces charmants fou- pirs,



Qui ranimoient nos plai- firs, Qui

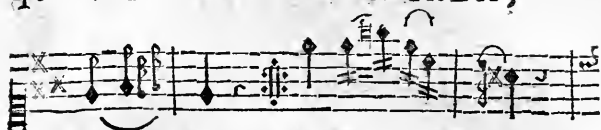


ralu- moient nos de- firs, Quand les ten-



dres A-mours De nos beaux jours Fi-loient

40 BAIOTTO & SERPILLA;



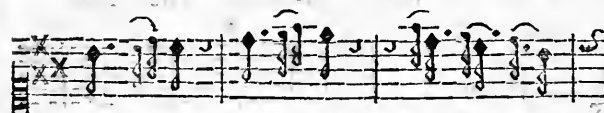
le cours. Ah! sou- viens- toi



de ces vi- ves flammes, Dont la dou-



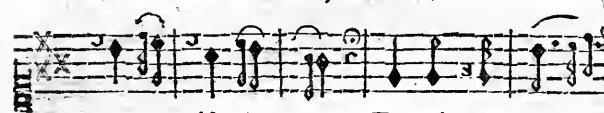
leur flar- toit nos a- mes : Hélas ! mo-



mens fiers ! Je vous perds. Je succombe à



mes douleurs. Ah ! je meurs , - -



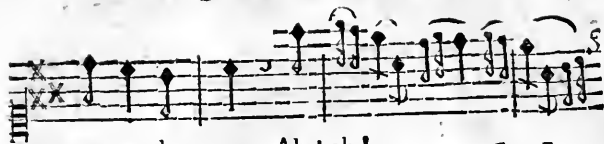
- - Ah ! je meurs. Tu vois mes dou-



leurs, Mes pleurs ; Mon fort ne

PARODIE.

41



re touche pas. Ah! ah!



ne te

BAIOCCO.



touche pas. Viens dans mes bras.

D U O.

SERPILLA.

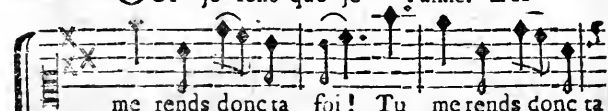


Mon bonheur est ex- trê- me, Tu

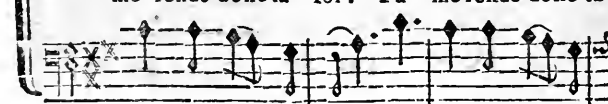
BAIOCCO.



O U i je sens que je t'aime. L'A-



me rends donc ta foi! Tu me rends donc ta



mour est plus fort que moi, L'Amour est plus fort que

42 BAIOTTO & SERPILLA;



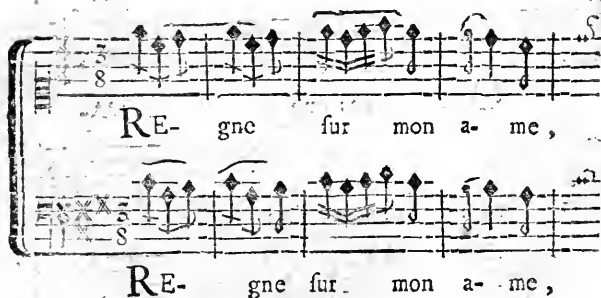
foi ! Eh quoi ! Eh quoi !

moi. Crois moi, crois-moi ;



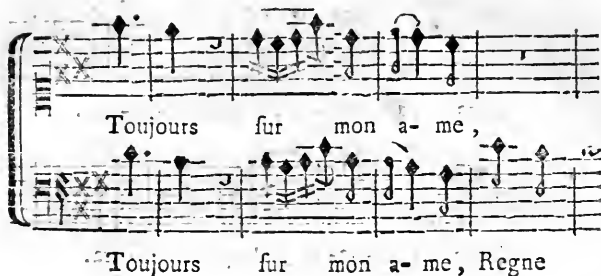
Tu me rends donc ta foi !

Oui, je te rends ma foi.



RE- gne sur mon a- me ,

RE- gne sur mon a- me ,



Toujours fur mon a-me,

Toujours fur mon a-me, Regne



Regne fur mon a-me. Ah! pour

fur mon a-me. Ah! pour toi ma



toi ma flamme Toujours, tou-

flamme. Tou-jours; tou-

44 BAIOTTO & SERPILLA,



jours s'ani-me-ra, S'augmen-te-ra.



Oui, pour toi ma flam-me Tou-



jours, toujours s'a-ni-me-ra, S'augmente-



ra. Re- gne fur mon a- me,

ra. Re- gne fur mon a- me,



Regne fur mon a- me. Ah! pour

Regne fur mon a- me.



toi ma flam-me Tou- jours,

Ah! pour toi ma flam-me Tou- jours,

46 BAIOTTO & SERPILLA,



PARODIE. 47

jours, tou-jours s'a-ni-me-ra, -S'aug-

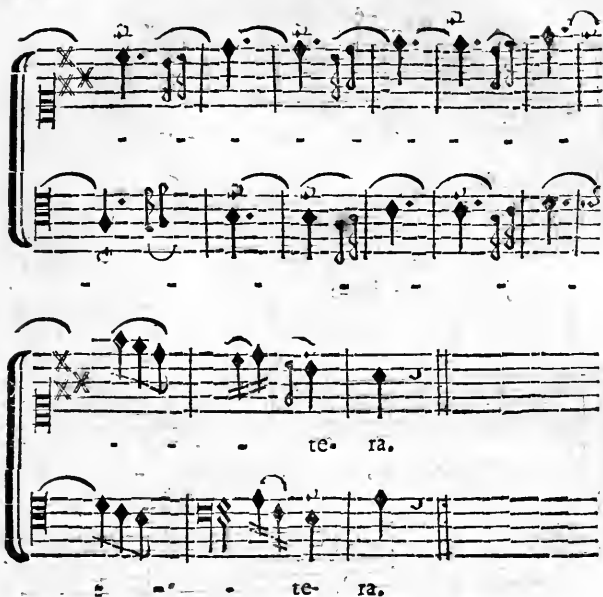
jours, tou- jours s'a-ni-me-ra, S'aug-

mente- ra, S'augmen-

mente- ra, S'aug- men-

S'augmen-

48 BAIOTTO & SERPILLA;



F I N.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart
a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16
Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Librai-
res & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.

R A T O N
E T
R O S E T T E,
O U

LA VENGEANCE INUTILE;
P A R O D I E
D E T I T O N E T L'A U R O R E;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi
28 Mars 1753.*

TROISIÈME ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs.
La Musique des Vaudevilles & des Ariettes se vend
séparément 30 sols.



A P A R I S,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques;
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L I X.
Avec Approbation & Privilège du Roi,



A C T E U R S.

ROSETTE , *Jardiniere* , Me. Favart.

RATON , *Garçon de Ferme* , Mlle. AStraudi.

PERRETTE , *Fermiere* , Mde. Deheffe.

GRINGOLE , *Meûnier* , M. Chanville.

ROBIN , *Berger* , *Personnage muet*.

JARDINIERS.

BOUQUETIERES.

MEUNIER.

PAYSANS , PAYSANNES.



RATON ET ROSETTE,

O U

LA VENGEANCE INUTILE,

P A R O D I E

DE TITON ET L'AURORE.



Le Th'âtre repr'sente un Paysage , dont le fond est un Jardin sur le penchant d'une Montagne , au pied de laquelle coule un Ruisseau formé par une source qui ombe en cascade. Des Moulins sont sur l'a'le droite , & une Ferme sur l'aile gauche. La Lune acheve son cours.

SCENE PREMIERE.

R A T O N .

Air : *Il n'est point encor l'Aurore.*

QUE l'Aurore est loin encore !
J'attendrai longtems le jour.
Déjà l'ennui me dévore ;

A ij

RATON & ROSETTE ,

Mais rêvons à mon amour.

Que l'Aurore est loin encore !

J'attendrai long-tems le jour.

Air : *Ah ! que je me lasse d'être.*

Valet chez une Fermière ,

Moi , la fleur des beaux garçons ,

J'ai long-tems gardé les moutons ;

Une riche Jardinier

Enfin m'a donné son cœur ,

Et c'est pour moi beaucoup d'honneur.

Hélas ! dès ce jour , peut-être ,

L'Amour va me rendre maître

De son joli , joliet ,

L'Amour me va rendre maître

De son joli jardinier.

Même air.

Elle va bientôt paroître ,

Pour embellir ce séjour ;

Elle se leve avant le jour.

C'est par ses soins qu'on voit naître

Le thim , le lys & l'œillet ,

La violette & le muguet.

Chaque matin elle arrose ,

Pour faire éclore la rose

Dans son joli , joliet ,

Pour faire éclore la rose

Dans son joli jardinier.

Air : *Toujours seule , disoit Nina.*

Mais Rosette ne paroît pas ,

Et cela m'inquiète :

A son âge , avec tant d'appas ,

On peut être coquette ;

PARODIE.

5

Et tandis qu'ici je l'attends ,
 Un Rival passe mieux son tems.
 Mais quel éclat !
 Le cœur me bat.
 Ah ! la voilà , la voilà ,
 Ah !

SCENE II.

Une simphonie annonce le lever de l'Aurore. On entend ensuite le chant du coq , le ramage des oiseaux , & les cris des différens animaux qui peuplent une basse-cour. Rosette paroît sur la Montagne , descend dans son Jardin , & arrose ses fleurs au jour naissant.

RATON , ROSETTE.

ROSETTE, *arrosant ses fleurs.*

Air : Dans un bocage frais.



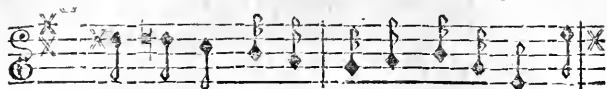
BRil-lantes fleurs, Vos vi-ves couleurs
 Leur rendre é-clat Est si dé-li-cat ,



De nos plaisirs sont l'i-ma-ge. Il
 Qu'un souffle, un rien l'en-domma-ge.

A iij

RATON & ROSETTE,



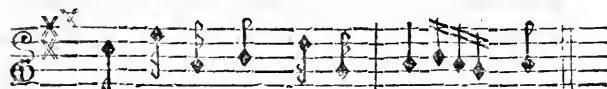
faut cueillir Les ro- ses fans les ternir ; Et



fans flétrir , Sans af- foiblir le de- sir, Fai-



sons chaque jour Re- naître l'Amour ,



Et conser-vons ses at- traits Frais.

Air : *L'Echo Italien*. Noté N^o. 1.

Quoi ! je suis ici seulette !

RATON , *caché derriere un arbre.*

Seulette !

ROSETTE.

Raton laisse ainsi Rosette !

RATON.

Rosette !

ROSETTE.

Oh ! oh !

C'est un écho. Echo.

RATON.

Echo.

P A R O D I E.

7

R O S E T T E.

Dis-lui que je l'aime.

R A T O N.

Aime, aime.

R O S E T T E.

Et ne répète nuit & jour

Qu'amour , amour , amour.

R A T O N.

Amour.

R O S E T T E.

Amour.

R A T O N.

Amour.

R O S E T T E , *appercevant* R A T O N.

Mais mais c'est Raton lui-même.

R A T O N , *se montrant.*

Lui-même.

R O S E T T E.

Ah ! ma joie en est extrême.

R A T O N.

Extrême !

R O S E T T E.

Oui , viens , tu combles mes desirs.

R A T O N.

Vos desirs !

Mon ardeur vous touche !

R O S E T T E , *lui présentant la main.*

Touche , touche ;

Et rends ta bouche

L'écho de mes soupirs , soupirs.

A iv

RATON & ROSETTE,

RATON.

Soupirs.

ROSETTE.

Soupirs.

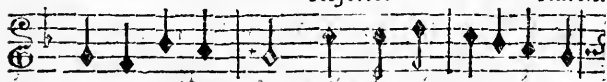
RATON.

Soupirs.

Air : *N'faut pas dir ça, sont des sottises.*



Pour rendre le calme à mon a-me, Vous êtes
Rosette. *Raton.*



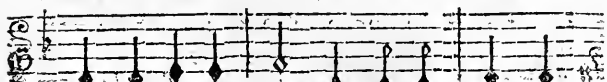
venue à pro- pos. Qui pouvoit l'agiter ? Oh !



damé, Roset-te, j'ai bien des ri- vaux. Je



dois craindre leurs en- tre- pri- ses. Excu- sez



mon soupçon ja- loux. Mais je cro- vois dé-

Rosette.



jà que.. N'faut pas dir' ça ; taisez- vous. N'faut



pas dir' ça , Sont des for-ti- fes.

R A T O N.

Air : *Que la Mariée est trop belle !*

Votre cœur doit être flatté
De ce sentiment qui le blesse ,
Il fait honneur à la beauté.

R O S E T T E.

Mais , c'est offenser ma sagesse,

R A T O N.

Rosette , si j'en ai douté ,
Ce n'est que par délicatesse.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

C'est vous prouver que je vous aime.

R O S E T T E.

Ce raffinement est extrême,
Au lieu de si bien raisonner ,
Sans y chercher tant de finesse ,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendresse ?

R A T O N.

Air : *Musette de M. Blaise,*

Jurez-moi ,
Mais de bonne foi ,

R A T O N & R O S E T T E ;

Puisque ma tendresse

Vous intéresse ;

Jurez-moi ,

Mais de bonne foi ,

De m'aimer sans cesse ,

Et de n'aimer rien que moi.

R O S E T T E.

Air : Votre cœur , aimable Aurore.

De la flâme la plus pure

Je n'atteste point les Cieux ;

Si ma bouche t'en assure ,

Mes regards l'expriment mieux ;

Leur tendresse te le jure ,

Mes sermens sont dans mes yeux.

R A T O N.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime ,

De quel bien peut on jouir ?

Dans tes yeux l'Amour lui-même

Peint l'ivresse du plaisir ,

Et tu fais mon bien suprême ,

D'un regard & d'un soupir.

Air : Ah ! je ne m'en souci' guères.

Mais le Meûnier Gringole ,

Sans cesse vous cajole.

R O S E T T E.

On sçait que je le hais.

Mais

De vous Perrette est folle.

R A T O N.

Je n'en fais aucun cas ;

Ah ! je ne m'en souci' pas.

DUO,

DE Mlle. LA GUERRE.

ROSETTE & RATON.



CHassons, chaf-fons les craintes, les soup-

CHassons, chaf-fons les craintes, les soup-



çons; De nos ja-loux augmentons le mar-

çons; De nos ja-loux augmentons le mar-



ri-re. Traitons leurs plain-tes de chan-fons

ri-re. Traitons leurs plain-tes de chan-fons;

RATON & ROSETTE;



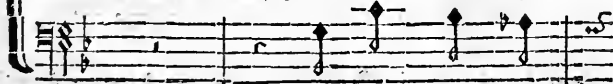
N'en faisons que ri- re, re. Je



N'en faisons que ri- re, re.



t'ai-me-rai tant; Je te le di-rai



Je t'ai-me-rai



tant, Et si tendre-ment. Ma-main est le



tant; Je te le di-rai tant, tant, tant, tant, tant, tant,



gage D'un amour constant. Qu'un heureux mari-



Et si tendre-ment. Re-çois l'hom-

PARODIE.

13



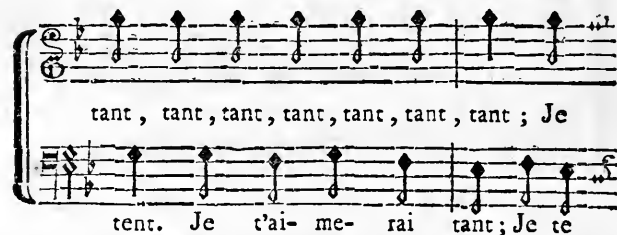
a-ge Te ren-de con- tent. Je

image D'un amour con- stant. Et qu'un



t'ai- mérai tant ; Je te le di-rai

doux mari- a- ge Me ren-de con-



tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant ; Je

tent. Je t'ai- me- rai tant ; Je te




t'aime- rai tant ; Je te le di- rai

le di- rai tant , tant , tant , tant , tant , tant ,



tant , tant , tant , tant , tant , tant , tant , Et si

tant ; Je te le di-rai tant , Et si



tendre-ment. Reçois le gage D'un

tendre-ment. Reçois l'hommage D'un



amour constant ; Et qu'un doux mari-

amour constant ; Et qu'un doux mari-



a-ge Te rende con- tent.

a-ge Me rende con- tent.

P A R O D I E. 15
R A T O N.

Air : *Prêt à danser.*

Qui vient nous interrompre ainsi ?

R O S E T T E.

Les Bouquetieres de la Ville
Viennent chercher des fleurs ici.

R A T O N.

Mais leur danse est fort inutile.

R O S E T T E.

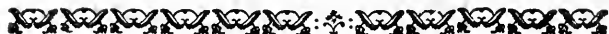
Pourquoi vous en embarrasser ?

Ici , sans se faire annoncer ,

On vient danser ,

Se trémousser ;

On est toujours prêt à danser.



P R E M I E R D I V E R T I S S E M E N T.

P R E M I E R E E N T R É E.

Des Bouquetieres paroissent avec des corbeilles vuides.

S E C O N D E E N T R É E.

Des Jardiniers viennent avec des fleurs , & remplissent les corbeilles.

P R E M I E R V A U D E V I L L E. Noté. N^o. 1.

D E S B O U Q U E T I E R E S.

P R E M I E R C O U P L E T.

Prenez de nos bouquets ,
Ils sont tout frais ;

RATON & ROSETTE,

Prenez ma double violette.

Galants , voici pour vous

Des œillets doux ;

Venez en faire emplette.

(à RATON.)

Approchez , mon beau garçon ,

De nous achetez donc

Quelque fleurette :

La rose & l'bouton

D'amourette ,

La rose & l'bouton.

I I.

Venez & m'écoutez ,

Jeunes Beautés

Qui vous plaisez au jardinage :

Veillez avec grand soin ;

Chassez au loin

Le papillon volage.

Profitez de ma leçon ,

Et craignez le frélon ,

Qui toujours guette

La rose & l'bouton

D'amourette ;

La rose & l'bouton.

I I I.

Fermez votre jardin.

L'Amour malin

Des roses feroit un pillage.

C'est un un méchant enfant ;

Il est content

S'il cause du dommage ;

Il enjole la raison ,

Et

Et le fripon
 Cueille en cachette
 La rose & l'bouton
 D'amourette ;
 La rose & l'bouton.

I V.

Richesses du Printems ,
 Pour les Amans ,
 Naïssiez , empressez-vous d'éclore ,
 Brillez en ce séjour ,
 Que de l'Amour
 La flâme vous colore :
 Une fleur est un beau don ;
 Dans la verte saison ,
 Chacun souhaite
 La rose & l'bouton
 D'amourette ,
 La rose & l'bouton.

R O S E T T E à R A T O N .

Je t'aime sans détours ,
 Et pour toujours ;
 Mon amitié n'est point légère ,
 Elle a plus de fraîcheur
 Que cette fleur ,
 Et n'est point passagère.
 Cher Amant , je t'en fais don.

(En lui présentant un Bouquet.)

Reçois aussi , Raton ,
 De ta Rosette ,
 La rose & l'bouton
 D'amourette ,
 La rose & l'bouton.

(On danse.)

SCENE III.

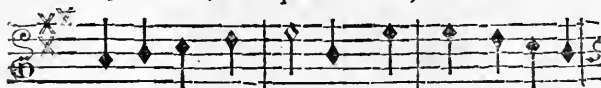
GRINGOLE, RATON, ROSETTE,
JARDINIERS & BOUQUETIERES.

GRINGOLE, *à la fenêtre du moulin.*

Air : J'ai fait jouer un bal , mon Cousin.



HO là , hé ! que de train , Si ma-tin ! At-



tendez-moi , mes droles ; Gar-çons , éveil-lez-



vous, Venez tous ; Ar- mez vos bras de gau-



les ; De ces Chanteux , Et de ces Dan-



seux Venez fro- ter les épau- les.

(Les Jardiniers & les Bouquetieres se retirent.)

SCENE IV.
ROSETTE, RATON.

RATON.

Air : La Ménagere.

ROSETTE, il ne fait pas bon pour nous,
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole est en courroux,
Sauvons-nous ensemble. *(bis.)*

RATON.

Gringole est en courroux,
Sauvons nous ensemble ;
Je crains les coups.

SCENE V.
GRINGOLE.

Air : C'est la Servante de chez nous.

ILs se sont tous enfuis de peur,
En me voyant paroître ;

Ce qui redouble ma fureur,

J'ai vû par ma fenêtre,

J'ai vû Rosette avec Raton....

Oh ! oh ! oh oh ! oh ! j'en aurai raison :

Parfanguenne, me prend-t-on

Pour un oïson ?

(bis.)

B ij

SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

Suite de l'air précédent.

PERRETTE, *sortant de la Ferme, effrayée.* GRINGOLE, *continuant.*

QU'avez-vous donc ? Jarnicoton !
Qu'avez-vous donc ? Jarnicoton !

PERRETTE.

Le feu prend-t-il à la maison ?

ENSEMBLE.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

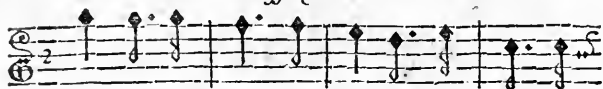
GRINGOLE.

Commere, ça vous surprendra ;

J'vas vous dire ça,

J'vas vous dire ça.

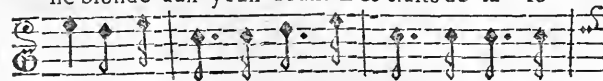
Air : Connoissez-vous Marotte.



VOUS connoissez Ro- sette, Cer- te jeune



ne blonde aux yeux doux. Des traits de la fo-



lette Cha-cun ressent les coups : Elle en chan-

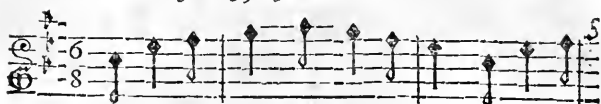


te tretous.

PARODIE.

21

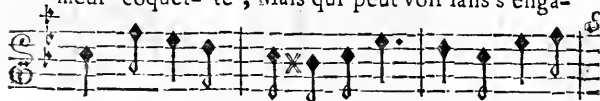
Air : *Je suis , je suis malade d'amour.*



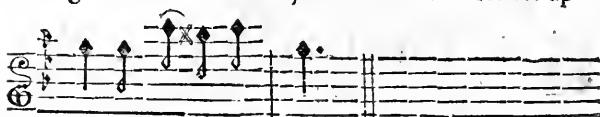
JE ne songeois qu'à vol-ti-ger, Toujours d'hu-



meur coquet-te ; Mais qui peut voir sans s'enga-

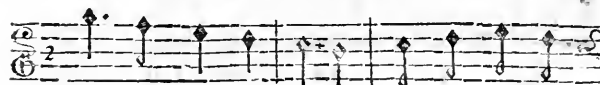


ger Fil-let-te si jo-li-et-te. Pour ses ap-



pas Je meurs , he- las !

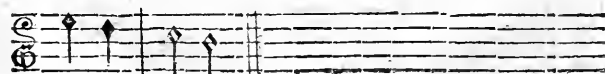
Air : *Quand tous les gueux dansent.*



AH ! qu'elle est lu- tine ! C'est un p'tit thré-



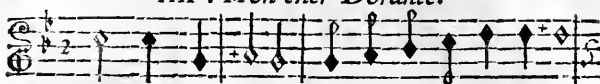
for, un p'tit bi- jou , Qui me rend fou. Fringante



& ba- di-ne.

B iij .

RATON & ROSETTE,

Air : *Mon cher Dorante.*

Mais quel mar-tire ! En prenant des airs pincés ,



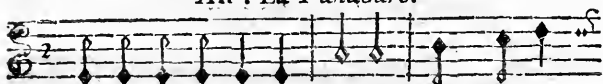
Quand j'l'approche a'n'fait que m'dire : Ah ! Mon-



fieur , vous me las- sez , C'est as- sez ; Je n'veux pas



rire ; Oh ! fi- nis- sez , Monsieur , fi-nis- sez.

Air : *La Pandoure.*

Cette jeu-ne Jardi niere Fair avec



moi trop la fiere. Mais nous allons voir beau



jeu , Morbleu ! J'mets à part Tout é- gard ; Car



J'n'ai- mons pas qu'on nous mé- prise. D'un Rival elle
Perrette. Gringole. Perrette.



est é- prise. De qui donc? De Ra- ton. Ra-
Gringole.



ton ! Mais si j'trouv' ce ga- lant, Pan.

PERRETTE.

Air : *Fille qui passez par ici.*

Tout doux, ne vous échauffez point,

Vous en aurez vengeance :

Vous ne sçavez pas à quel point

Je prends part à l'offense.

GRINGOLE.

Air : *Netto, netto. Noté. No. 2.*

Comme une boule

Qui roule,

Mes amours

Prenoient leur cours ;

J'étois au but,

Raton parut,

Plut,

Et je fus par ce freluquet

Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'est fort mal fait ;

B iv

24 *RATON & ROSETTE,*
(*En'emble.*) Fort mal fait. (*bis.*)

GRINGOLE.

Dégoté net , tout net , tout net.

PERRETTE.

En effet , c'est fort mal fait,
(*Ensemble.*) Fort mal fait. (*bis.*)

GRINGOLE.

Air : *Contredanse de la Chercheuse d'esprit.*



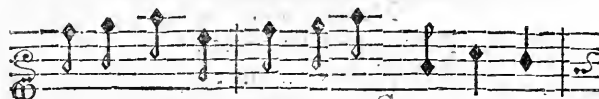
L'Inhu-maine ! Quand j'lui dis ma peine ,



J'ai beau faire , he- las ! Al' ne me comprend



pas. Sans rien dire , Mon Rival fou- pire ;



On l'entend au mieux ; On lit tout dans ses



yeux. Dès que je suis loin , Il guette - la



Bel-le. Sans té-moin, Il ba-bille avec elle,



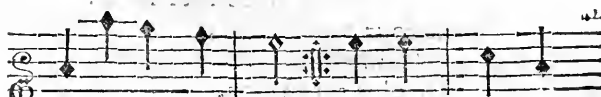
Et fans fin Leur pe-tit. ca-quet De mon mou-



lin I-mite. le cli-quet. Ta-ti-ta, Ta-ti-ta-ta,



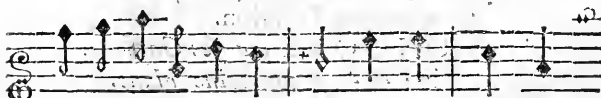
Ah ! comme il va ! Quand je reviens, Ils parlent bas,



En-s'pouffant le bras. Tout à l'heure,



Si j'vous ments, que j'meure, Il é-cri-t a-



vec Rofer-te bec à bec, J'en frise sonne ;



J'ai vu la fri- pon-ne Qui d'un air co-



quet lui donnoit un bou- quet.

Air : *Ah ! ah ! venez-y toutes.*
 D'un Rival qui me fâche ,
 Terminons le destin ,
 Tiquetin.
 Je veux que l'on l'attache
 Aux aîles du moulin ,
 Tique , taque , tiquetin.
 Ah ! ah ! ah !

PERRETTE :

Laissez-moi faire :

Il est pour votre bien ,
 Compere ,
 Un plus sûr moyen.

Air : *De mon pot je vous en réponds.*

Si vous faites le brutal ,
 Vous agirez fort mal :
 Enlevons Raton à Rosette ;
 Tenons-le dans quelque cachette ;
 Je sçaurai , je vous en répond ,
 Le mettre à la raison.

GRINGOLE , à ses Garçons.

Air : *Il étoit un moine blanc.*
 Allez tous chercher Raton ,
 Enlevez-moi ce fripon ;

P A R O D I E.

27

Dans une chambre secrète ;
Qu'on l'enferme chez Perrette.

(*Les Garçons partent.*)

Air : *Un peu de tricherie.*

Ah ! la bonne pâte de femme !
Quoi ? vous voulez servir ma flamme ?

P E R R E T T E , *à part.*

Eh ! bon ! bon ! bon !

Je t'en répond.

G R I N G O L E.

J'approuve votre startagème.

P E R R E T T E.

J'agirai comme pour moi-même.

E N S E M B L E.

Et zon , zon , zon.

Ah ! ah ! voyez donc !

Un peu de tricherie ,

Dans la vie ,

Est toujours de saison.

G R I N G O L E.

Air : *Peau Marinier , beau Marinier.*

Je me fie à vous tout de bon ;

Vous paroissez en sçavoir long.

P E R R E T T E , *à part.*

Le courroux de Gringole agit ,

Et je le tourne à mon profit.

G R I N G O L E.

Air : *Branle de Metz.*

Allez , Commere Perrette ,

Faire un tour à vot' maison.

P E R R E T T E.

Oui , votre conseil est bon.

Tâchez d'appaîser Rosette ,

RATON & ROSETTE;

Prenez part à sa douleur ,

C'est une bonne recette ;

Un ami consolateur

Est bientôt amant vainqueur.

(Elle rentre chez elle.)

SCENE VII.

GRINGOLE.

Air : *La Fravoletta*. Noté No. 3.

QU'ELLE est gentille ,

Ma jeune Jardiniere !

En elle brille

La beauté printanniere.

Ah ! quelle grace !

Rien ne l'efface :

Quand je l'apperçois ,

Quand j'entends sa voix ,

Je sens la flâme

Agiter mon cœur

Avec tant d'ardeur ,

Que je me pâme ;

Je me sens ravir

De plaisir.

Les fleurs de prairie

N'ont point sa fraîcheur ,

L'épine fleurie

N'a point sa blancheur.

Tant que je vivrai ;

J'aimerai ,

Chérirai

Sa légèreté ,

Sa beauré ;

Sa gaité.

Elle babille ,

Hem ! Elle sautille ,*Ah !* Qu'elle a d'appas !

C'est sur ses pas

Qu'on voit éclore

Des fleurs tous les jours :

Mais moins encore

De fleurs que d'amours.

De sa rigueur

Si je suis vainqueur ,

Dès le matin

Cultivant son jardin ,

Tout à loisir

Je pourrai cueillir

Les roses , les lys ,

Et cent baisers jolis.

Air de M. Guerin : *En riant , en badinant.* Noté*à la fin des Vaudevilles.*

J'allons voir en dandinant

Si j'varrons Rosette ,

Et si j'pourrons en badinant

Lui parler d'amourette.

D'abord j'irons bonnement ,

J'aurons la meine doucette

En renard qui finement

Cherche à croquer la poulette.

Agissons tout bellement ,

J'apperçois Rosette :

J'vais guetter le bon moment

D'enjoler la fillette.

*(Il se retire dans le fond du Théâtre
pour observer Rosette.)*

SCENE VIII.
ROSETTE, GRINGOLE.
ROSETTE.

Air : *Si raviya*. Noté No. 4.

HÉLAS ! je perds
L'objet de ma flâme :
Ce triste revers
Perce mon ame.
Momens trop flatteurs !
J'allois être sa femme.
Coulez , coulez mes pleurs ,
Ah ! je me meurs ,
Ah ! ah ! ah !
Mon cœur s'en va.
J'allois jouir
D'un bien suprême.
On m'a sçû ravir
Tout ce que j'aime , tout ce que j'aime :
Quel retour
Pour le plus tendre amour !
Peut-on me jouer ce tour-là ,
Ce tour-là ;
Rosette en mourra.
Ah ! ah ! ah ! ah ! &c.
Rosette en mourra.

GRINGOLE , *s'approchant de Rosette d'un air de compassion.*

Air : Pauv' Petite.

Belle Rosette ,
Je plains votre tourment ,
Et je regrette
De bon cœur votre Amant ;
Il avoit du mérite ,
Et biauoup d'amitié.
Ah ! pauv' petite !
Vot' malheur excite
Ma pitié.

R O S E T T E.

Air : Du Devin de Village.

J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon serviteur.
O fort trop funeste !
Que l'on m'ôte tout mon bien ;
Je ne regretterai rien ,
Non rien , non rien ,
Non rien.
Que l'on m'ôte tout mon bien ;
Je ne regretterai rien ,
Si Raton me reste.
J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon serviteur ,

(bis.)

RATON & ROSETTE ;

O fort trop funeste !

O fort trop funeste !

GRINGOLE.

Air : Si des Galans de la Ville.

Perdre un amoureux si tendre !

Ça cause bien d'la douleur ;

Mais morgué, j'pourrons vous rendre

Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuse espérance

Faites-vous naître en mon cœur !

Hélas ! loin de sa présence ,

Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;

Mais pour guérir son tourment ,

La recette la plus sûre ,

C'est de faire un autre Amant.

Air : Les Capucins de Meudon.

Ma-Pouponne ,

Donne-moi ton cœur :

Ta mine friponne

Dément ta rigueur.

Allons , donne ;

Donne-moi ton cœur ,

Laisse-moi, mignonne ,

Faire ton bonheur.



T'as

PARODIE:

33

T'as biau dire ,
T'aime à rire ,
Je sçais lire
Dans tes yeux.
Si t'es leste ,
Malepeste ,
Je suis preste ,
Et toujours joyeux.



Ma Poupone ,
Donne-moi ton cœur ;
Ta mine friponne
Dément ta rigueur.



Que la gêne ,
Que la peine
Soit pour les Amans transis ;
J'ons l'allure ,
L'encollure
D'un gaillard qui n'a point de fousis.



Allons , donne ;
Donne-moi ton cœur ,
Laisse-moi , mignonne ,
Faire ton bonheur.

ROSETTE:

ARIETTE : *Spera forsan ch' un di.* Notée N^o. 5:

Moderez ce transport.

GRINGOLE.

Bon ! les absens ont tort.

C

RATON & ROSETTE,
ROSETTE.

On doit jusqu'à la mort.
Être fidele.

GRINGOLE.

Oh ! oh ! quels amours constans
En est-ce encore le tems ?

ROSETTE.

Oui , j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds sont parfaits !

Mais

Il est doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'est point léger.

GRINGOLE.

Bagatelle !

Ce n'est qu'un jargon.

ROSETTE.

Pour qui me prend-on ?

GRINGOLE.

D'abord on dit , non ;

Ensuite on dit , bon !

ROSETTE.

Non , non.

GRINGOLE.

Bon ! bon !

ROSETTE.

Non , non.

GRINGOLE.

Prr , direz vous toujours , non ?

ROSETTE , à part.

Ah ! qu'il excite ma haine !

(à Gringole.)

Vous redoublez ma peine.

GRINGOLE.

L'Amour l'a sçu causer ,

L'Amour va l'appaiser.

ROSETTE.

Rien ne pourra briser

Une si belle chaîne ;

Toujours , toujours ,

On verra durer toujours mes amours.

GRINGOLE.

Quoi ! toujours ?

ROSETTE.

Oui , toujours.

GRINGOLE.

Vous serez donc dupe en amours

Toujours.

ROSETTE.

On les verra durer toujours.

GRINGOLE.

Air : *Quand on a bû , la tête tourne.*

Autour de vous , je tourne , tourne , tourne , tourne ;

Depuis l'aurore jusqu'au soir :

Toute la nuit je tourne , tourne , tourne.

Quel tourment de ne pas vous voir !

Pour vous , Rosette , la tête me tourne ;

N'obtiendrai-je rien ?

Hélas ! sur moi , qu'un doux regard se tourne ,

Et tout va tourner à bien.

ROSETTE.

Air : *Filles de la Tourelle.*

Votre amour me prépare

RATON & ROSETTE,

Mille tourmens nouveaux ;
 Ne croyez point , barbare ,
 Insulter à mes maux :
 En vain on me sépare
 De mon fidele ami ,
 Un jour viendra....

GRINGOLE.

Tarare !

La Belle , il est parti ,
 Pour Mississipy.

ROSETTE.

Air : Baise-moi donc , me disoit Blaise.

O désespoir ! pauvre Rosette !

GRINGOLE.

C'est un valet que Rosette regrette.

ROSETTE.

J'aime autant ce simple valet ;
 Que je te hais & te déteste.

(Elle s'en va.)

GRINGOLE.

C'est parler net ,
 V'là mon paquer :
 Je ne demande point mon reste.

S C E N E IX.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

Air : Vieillards de Thésée.

ETES-VOUS d'une humeur guillerette ?

Le cœur de Rosette

S'est-il rendu ?

GRINGOLE.

Vraiment voire, commère.

PERRETTE.

Qu'il est en colère !

GRINGOLE.

C'est autant d'amour perdu.

Je devois attendre ,

Pour la rendre tendre ,

De plus doux instans ;

Car je ne pouvois prendre

Plus mal mon tems.

Air : Mon pere a fait bâtir maison.

Mais j'allons faire ici du train ;

Garçons Meûniers , sortez du Moulin ;

Un Rival a scû m'outrager ,

Pour m'en venger ,

Accourez tous ;

Qu'il expire sous vos coups ,

Accourez tous ,

Accourez tous.

SCENE X.

GRINGOLE, PERRETTE;
LES GARÇONS MEUNIER.

AIR : *J'aurai une robe.*

GRINGOLE ET DEUX MEUNIER
chantent cet Air en CANON.

{ S'Econdez ma
Secondons sa rage.

Ventrebleu,

Têrebleu,

{ Faites
Faisons ravage,

Dans le Village.

{ Mettez
Mettons-y le feu.

GRINGOLE

Air : *Un jour de Dimanche après Vêpres*

Qu'à ma fureur chacun réponde,

Je veux m'en prendre à tout le monde;

Tout va trembler à nos éclats,

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(Gringole & les Meuniers font
plusieurs gestes ridicules.)

Faisons trerous un grand fracas,

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

P A R O D I E.

P E R R E T T E.

32

Air : *Va, tu as raison, la Tulipe.*
Eh ! pourquoi donc tout ce tapage ?
Votre tendresse a du dessous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ?

Faut-il causer un grand ravage ,
Pour perdre un Valet importun ?
Cela n'a pas le sens commun.

G R I N G O L E.

Air : *Vous avez raison, la Plante.*
Vous avez raison, Perrette ;
Raton seul en pâtira ,
Perira :

Qu'en mes mains on le remette ,
Et mon bras l'étrillera.

P E R R E T T E.

Lairra ,
Fiez-vous à Perrette ;
Renvoyez ces gens-là.

G R I N G O L E, après avoir fait signe à ses
gens de se retirer.

Air : *Je l'aime, je l'aime.*

Mais vous semblez le protéger.

P E R R E T T E.

Non, non, je veux vous obliger :
Mais laissez-moi le corriger :
Je l'aime, je l'aime.

Qui pourroit vous venger ,
Mieux que moi-même ?

RATON & ROSETTE;
GRINGOLE.

Air : *La dondon , dondaine.*

Tâchez donc de la gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine ;

Je ne vais rien épargner.

Par mon ordre on me l'amène.

GRINGOLE.

Je vous laisse avec Raton ,

Ne faites pas l'inhumaine ,

Ma dondon , dondaine ,

Ma dondon , dondon.

SCENE XI.

PERRETTE, RATON, *conduit*
par ROBIN , & d'autres Valets armés.

PERRETTE.

Air : *Il est certain petit moment.*

VIENS çà , mon cher ;

Prendre un peu l'air ;

Franchement ,

Ton tourment

Me chagrine.

RATON.

Pourquoi chez vous

M'enfermez-vous ?

PARODIE

44

PERRETTE.

Ton Rival

Veut te faire du mal.

RATON.

Ah ! qu'elle est fine !

Je la devine.

PERRETTE.

Ton triste sort

Me touche fort ;

La pitié

Fait naître l'amitié.

RATON, *à part* :

Et zon , zon , zon !

Le prétexte est bon !

J'en crois mieux

Et ses yeux

Et sa mine ;

Dans sa maison ;

Tenir en prison

Un garçon ?

Ce n'est pas sans raison.

PERRETTE.

Air : Il y a tant de gens de bien.

Ah ! que tu devines bien !

Mais voilà ma fête

Prête ;

Pour animer l'entretien

C'est vraiment un bon moyen.

RATON, *sur le ton du dernier Vers.*

Qui ne va mener à rien.

42 RATON & ROSETTE;



SECONDE DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE des Garçons & Servantes
de la Ferme.

PERRETTE, à ses Servantes & Valets.

Air : Tortillez les jambes.

CA, mes enfans, montrez-vous tous ingambes,
Tortillez les jambes.
Ma foi, rien n'est tel
Pour vaincre un cœur cruel.
Dansez,
Chantez,
Pour le rendre infidèle :
(Montrant Raton.)
S'il change de Belle,
Sans doute, à mon tour ;
Il me fera la cour. (On danse.)

RONDE chantée par un Paysan.

I. COUPLET.



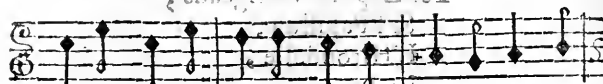
Coupons d'la blonde à la breuno; A chan-



ger tout nous in- fruit. Le croissant d'viant pleine



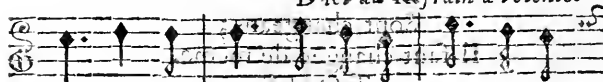
leune ; Après l'biau tems , l'mauvais fuit. L'hiron-



delle , Peu fi- delle , Change de lieu tous les



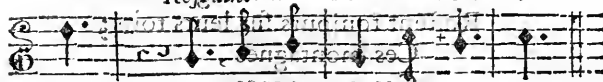
ans. L'papil- lon , vo- lage à l'ex- trême, Est er-
D'ici au Refrain à volonté.



rant dans nos champs. Si l'Papil- lon , l'hiron-



delle , la leune , la pluie , & l'biau tems font chan-
Refrain.



geans , Il faut chan- ger de mê- me.

Refrain.

A tout vent la girouette
Et les ailes du moulin ,
Font toujours la pirouette ,
En tournant , tournant sans fin.

RATON & ROSETTE;

Dans la pente ,
 L'eau serpente ,
 Et fait cent tours differens.
 On voit d'une inconstance extrême
 Les Zéphirs voltigeans ;
 Si l'Papillon ,
 L'Hirondelle ,
 La Leune ,
 La pluye & l'biau tems ;
 Les ruisseaux ,
 Les oiseaux ,
 Les moulins ,
 La girouette ,
 Les vents

Sont changeans ;
 Il faut changer de même.

T O U S.

Il faut changer de même.

R A T O N.

I - I - I.

Les Rochers de ce rivage
 N'ont jamais changé d'endroits ;
 Et les clochers du village
 Restent toujours sur leurs toits ;
 Ces montagnes ,
 Ces campagnes
 Sont là depuis fort longtems :
 Cette source toujours la même ,
 Va remplir ces étangs.
 Si les rochers ,
 Les clochers ,
 Les ruisseaux , les étangs

Sont constans ;
Je suis constant de même.

(bis.)

I V.

Le soleil autour du Monde
N'a jamais cessé son cours ;
Ainsi charmé de ma blonde ,
Je veux la suivre toujours.

La fidelle

Tourterelle

Sert d'exemple aux vrais Amans ;
Ce lierre à l'ormeau qu'il aime ,
S'est uni dès longtems :

Si le Soleil ,

Les ormeaux ;

Les ruisseaux ,

Les clochers ,

Les rochers ,

Les Vallons ,

Et les Monts ,

Dans nos champs ,

Sont constans ;

Je suis constant de même.

(bis.)

P E R R E T T E , à R A T O N.

Air : *Mon p'tit cœur , vous n'aimez gueres.*

Vous n'êtes donc point flatté

De cette fête légère ?

R A T O N.

Non , Madame , en vérité.

P E R R E T T E.

Vous paroissez en colere.

R A T O N.

De tout cela je suis las.

RATON & ROSETTE, PERRETTE.

Mon p'tit cœur, vous n'aimez guère,
Mon balet n'vous touche pas.

Hélas !

Vous n'm'aimez pas.

RATON.

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Franchement, vous n'avez fait,

Dans cette inutile fête,

Qu'un éclat fort indiscret,

Qui plus est, fort malhonnête.

PERRETTE.

Il est vrai, conduisons-nous mieux ;

Essayons d'un tête-à-tête.

(*Elle renvoie ses gens.*)

Que mes gens sortent de ces lieux ;

Les témoins sont ennuyeux.

SCENE XII.

RATON, PERRETTE.

PERRETTE.

Air : *Je n'irai plus seulette au bois.*

TU peux t'expliquer clairement ;
Je t'ai choisi pour mon Amant ;
A mes vœux répond sans façon,
Mon p'tit Raton,
Mon p'tit mignon.

R A T O N.

Arrêtez-vous donc , finissez donc ,
Laissez-moi là ;

En agit-on comme cela ?

Air : *Si l'on n'me donn' ce Garçon-là.*

Songez à la bienfiance.

P E R R E T T E.

Oh ! je m'en dispense.

Mais que vient-il nous conter là ?

En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

Air : *Je suis Madelon Friquet.*

Je suis Madelon Friquet ,

Si l'on s'en choque ,

Je m'en moque ,

Je suis Madelon Friquet ,

Et je me moque du caquet.

R A T O N.

Air : *Que de bi , que de bariolet.*

O Dieu , qu'elle m'ennuye !

P E R R E T T E.

Ne songeons qu'à nous réjouir.

R A T O N.

Oh ! rendez-moi ma mie ,

Ou laissez moi mourir.

P E R R E T T E.

Air : *Vivons pour ces Fillettes.*

Rosette a fait un autre choix ,

Et l'on te triche en tapinois.

R A T O N.

Air : *Non , non , Colette n'est point trompeuse.*

Non , non , Rosette n'est point trompeuse.

Que votre esprit est rusé !

48 R A T O N & R O S E T T E ;

A part, Bon ! bon ! Perrette est une menteuse.

à Perrette. Ce détour est trop usé. (bis.)

Si Rosette étoit coquette ,
Cela seroit bien fâcheux ;
Mais les amours de Perrette
N'en iroient pas beaucoup mieux.

Non , non , &c.

P E R R E T T E .

Air : Maître d'un joli jardinet.

Eh ! quoi ! ton cœur est sans pitié

Pour l'amitié

La plus forte ?

Tu sçais que j'ai beaucoup de bien ;

R A T O N .

Hé ! bien , hé ! bien ,

Que m'importe ?

P E R R E T T E .

Allons au fait , dis-moi.

R A T O N .

Quoi ?

Dieux ! quel martyre !

P E R R E T T E .

Veux-tu de moi , Raton ?

R A T O N .

Non ;

C'est tout vous dire.

P E R R E T T E .

Air : Tout roule aujourd'hui dans le Monde :

Que cette constance est parfaite !

A part , à Raton.

Quoi ! j'en aurai le démenti !

Sois donc le mari de Rosette ;

J'y

J'y consens , je prends mon parti.
 Va la chercher & lui prodigue
 Les soins , les transports les plus doux ;
 Mais comme le chagrin fatigue ,
 (*Au Berger Robin.*)

Robin , qu'il boive un coup chez nous.

(*Elle parle à l'oreille de Raton.*)

S C E N E X I V.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

Air : *Tandis que nous sommes.*

HÉ ! bien , ma Commere ,
 Comment vous en va ?

P E R R E T T E.

C'est Rosette qu'il préfère.

G R I N G O L E.

Et vous souffrirez cela ?

Air : *Modérez-vous , Cadet.*

Vengeons nos cœurs jaloux ;
 Vengeons-nous , vengeons-nous.

P E R R E T T E.

Sans cesse il le répète ;

Allez , rassurez-vous :

Je veux dans mon courroux
 Qu'il épouse Rosette.

D

50 **RATON & ROSETTE,**
GRINGOLE, *sur le ton du dernier vers.*

Y pensez-vous, Perrette ?

PERRETTE.

Air : Je voudrois bien me marier.

Oui, par mon ordre, en ce moment,

On avertit la Belle,

Qu'on va lui rendre son amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la çarvelle ?

PERRETTE.

Air : Il est mort : non, c'est qu'il dort.

J'ai prévenu votre vengeance,

L'ingrat méprise mes attraits.

Excuse-t-on pareille offense ?

De ma rage il sent les effets.

(*On apporte Raton endormi.*)

Regardez.

GRINGOLE.

Il est mort !

PERRETTE.

Non, c'est qu'il dort.

Il dormira longtems, je vous le jure.

Dors, dors, dors, pour venger mon injure ;

Dors, pour venger mon injure.

Air : Pour voir un peu comment ça fra.

Certain breuvage de pavor

Va pour toujours glacer son ame ;

Il dormira comme un sabot,

En dépit de sa chere femme.

P A R O D I E.

51

G R I N G O L E.

Par la morguene , il est bon là.
Voyons un peu comment ça f'ra.

E N S E M B L E.

Air : *Trois petits couteaux , &c.*

Qu'il est doux d'exercer sa haine !
Farlarira , larira , dondaine.

P E R R E T T E.

Rosette , viens chercher Raton.

E N S E M B L E

Farlarira dondon , dondon , dondaine ,
Farlarira dondon.

G R I N G O L E.

Air : *A sa Voisine.*

On a cent fois plus de plaisir
A venger sa tendresse ,
Qu'on n'en peut jamais ressentir
Dans l'amoureuse yvresse.
Ma Commere , qu'en dites-vous ?

P E R R E T T E.

Différemment je pense :
Je trouve l'amour bien plus doux
Que la vengeance.

SCENE XIV.

RATON, *se réveillant.**Air : Des Trembleurs.*

CIEL ! où suis-je ? Je frissonne.
 Quel nuage m'environne !
 Ah ! la force m'abandonne.
 Quel cruel revers m'abbat !
 Seroit-ce un tour de Perrette ?
 Dieux ! quelle langueur secrète !
 Pourrai-je aux yeux de Rosette
 M'offrir en ce triste état.

SCENE XV.

ROSETTE, RATON.

ROSETTE.



O Doux espoir ! Je vais donc le revoir ,



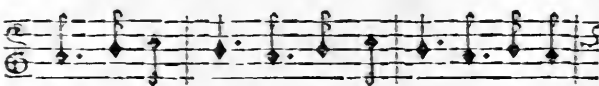
Ce cher a-mant Qui causoit mes al-larmes !



O doux es- poir ! Je vais donc le re- voir ,



Ce cher a- mant Qui m'aime constam- ment.



Ah ! le voi- ci ; Mais quel sou- ci Lui fait en-



cor verser des larmes ? Oh ! qu'as-tu donc ?



Pau- vre Ra- ton ! Mon bel- a- mi ! Il



est en dor- mi.

Air : *Ah ! Thomas , réveille , réveille.*

Ah ! Raton , réveille , réveille ,

Ah ! Raton , réveille-toi.

En ce jour tu vas être à moi.

D üj

RATON & ROSETTE ;

Eh ! Raton , Raton.

Ah ! Raton , réveille , réveille ,

Ah ! Raton , réveille-toi.

Air : *Je sommeille.*

Il dort encor plus fort , je crois.

Hélas ! n'entends-tu pas ma voix ?

RATON.

Je sommeille.

ROSETTE.

Tu prends bien ton repos pour dormir !

Viens livrer ton ame au plaisir ;

Qu'il te réveille.

RATON.

Air : *Je crois , Lifon.*

Ah ! quel chagrin !

Robin , ce Berger malin ,

En me versant du vin ,

A fait un sortilège.

ROSETTE.

Que dis-tu donc ?

RATON.

J'aurai pris quelque poison.

Vous le dirai-je ?

Mon cœur est comme un glaçon.

Charmé de nos nœuds ,

Mes feux

Faisoient mon bien suprême ;

Mais à tant d'ardeur

Succède la froideur.

ROSETTE.

Reprends tes esprits ;

Mon fils ,

Tu sçais combien je t'aime :

R A T O N.

C'est quelque jaloux

Qui jette un sort sur nous.

Je m'affoiblis ,

Malgré moi je m'assoupis ;

De mes sens déperis

A peine ai-je l'usage.

R O S E T T E.

Je vous plains fort....

En me parlant , il s'endort.

Ah ! quel dommage !

C'est un sort ,

Il n'a pas tort.

Air : *Dieu bénisse le Roi Jacques.*

Cette indolence est unique :

Quel rôle pour un Amant !

Un sommeil si léthargique

Refroidit le denouement.

Allons , allons gay , gay ,

Allons , allons gayement.

Air : *Gentille Pèlerine.*

Au mal qui te possède ,

N'est-il point de remède ?

Qu'Amour vienne à notre aide ,

Ainsi qu'à l'Opera.

R A T O N.

C'est vous que je reclame.

R O S E T T E.

Va , je serai ta femme.

S'il suffit de ma flamme ,

D iv

RATON & ROSETTE,

Regarde-moi.

RATON.

Oui-dà ,

Je fens cela

Propre au mal qui me tient là.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

Mon ardeur naît de la tienne ,

En dépit des envieux.

Est-il un charme qui tienne

Contre celui de tes yeux ?

Comme on voit la fleur renaître ,

Après les cruels hyvers ,

Mon cœur prend un nouvel être ,

Après mille maux soufferts.

Mon ardeur naît de la tienne ,

En dépit des envieux.

Est-il un charme qui tienne

Contre celui de tes yeux ?

Ah ! Rosette fixe encore

Sur moi ce regard charmant.

Un plus beau jour semble éclore ;

L'Amour te rend ton Amant.

ENSEMBLE.

L'Amour { te rend } ton Amant.
 { me rend } mon

C'est en vain que l'on s'oppose

Aux vœux d'un cœur bien épris ;

Des tourmens que l'Amour cause ,

L'Amour lui-même est le prix.

R O S E T T E.

Air : Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Ne craignons plus Perrette , ni Gringole.
 A nos transports nous pouvons nous livrer :
 Ils ont chacun fait un si mauvais rôle ,
 Qu'ils n'oseront plus se montrer.

Air : Ma Maitresse est une blonde.

Çà, qu'une danse légère
 Te réveille tout-à-fait ;
 Du breuvage somnifere
 Elle détruira l'effet :

Et ziste , zeste ,

Leste , preste ,

Il faut faire un saut.

La danse est tant à la mode , *
 Que partout on s'en accommode.
 C'est le remede qu'il te faut.

Air : Mon Mignon , tout de bon.

Ne songeons plus qu'à nous unir ,
 Des Ménestriers vont venir ;
 Car j'en ai fait retenir :
 Ils vont faire merveille.

E N S E M B L E.

Les voilà.

Ah ! déjà

Ton }
 Mon } cœur se réveille.

(On danse.)

* La danse étoit alors une fureur à tous les Théâtres , & l'on donnoit des Ballets aux François après *Atrée* & *Thyeste*.

58 *RATON & ROSETTE,*
DIVERTISSEMENT.

R O N D E,

Chantée par ROSETTE.

Saison des plaisirs charmants ,
Et des tendres fleuriettes ,
Tu rends joyeux les Amants ,
Les filles guillerettes :
Joli mois de mai ,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'est toi qui fais reverdir
L'herbette joliette ,
Et qui fais épanouir
Le cœur d'une Brunette :
Joli mois de mai ,
Que tu nous rends le cœur gai !



C'est toi qui fais soupirer
L'innocente fillette :
C'est toi qui fais désirer
Le doux prix d'amourette :
Joli mois de Mai ,
Que tu nous rends le cœur gai !



D'un hyver plein de rigueurs ,
C'est toi qui fonds la glace.

Si l'Amour a des froideurs ,
Que ton retour les chasse :
Joli mois de Mai ,
Rends-nous , rends-nous le cœur gai.



Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore ;
Ranime aussi les ardeurs
De l'Amant que j'adore :
Joli mois de Mai ,
Rends-lui , rends-lui le cœur gai.

A R I E T T E de la Serv. Pad. *E mi par' che già.*



AH ! ton teint a re- pris Son bril-lant



coloris ; J'y vois renaître en-fin les ris.



Tu te sens mieux ? Oui. Tu te sens mieux ? Oui.
Rosette.

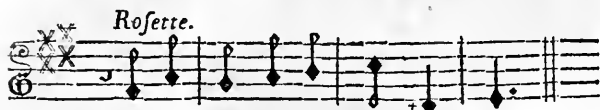


Ah ! mon cœur en est ré- jou-i. Tu te

RATON & ROSETTE;



sens mieux ? Oui. Tu te sens mieux ? Oui.



Ah ! mon cœur en est ré- jou- i.

(On danse.)

ROSETTE, à RATON.

ARIETTE : *Cola sul praticello*. Noté. N^o. 6.

Vois sous cette verdure

Cette onde vive & pure

Qui coule , murmure

Sur ces cailloux ;

Les oiseaux jaloux

Imitent ses glou-gloux.

Ainsi nos beaux jours ,

Au sein des Amours ,

Vont couler ;

Rien ne les pourra troubler.

Ah ! quand j'y pense ,

Je sens d'avance

Mon cœur qui pétille ,

Mon cœur qui sautille, sautille, sautille, sautille ,

Comme le ruisseau que voilà ,

Sautille , sautille , sautille....

Raton , mets ta main là.

Tita ta , tita ta.

Sens-tu qu'il fait déjà

Tati tata , ta tita ta.
 Dès qu'un Hymen heureux
 Aura ferré nos nœuds ,
 Les Vallons & les Montagnes ,
 Les Forêts & les Campagnes
 Seront témoins des flâmes
 Qui brûlent dans nos ames.
 Plus de contrainte ,
 Nous pourrons sans crainte
 Nous livrer sans cesse
 A la tendresse ;
 En tous lieux , les Zéphirs
 Porteront nos soupirs.
 Quel plaisir , quel plaisir ,
 Lorsque l'on s'aime !
 Nos deux cœurs vont jouir
 D'un bien suprême.
 Quel plaisir , quel plaisir ,
 Lorsque l'on s'aime !
 Dans les airs , les Zéphirs
 Porteront nos soupirs.

(bis.)

A nos ardeurs fidelles ,
 Les tendres Tourterelles
 Applaudiront des ailes ,
 Et pour nous animer ,
 Pour mieux nous enflâmer ,
 Dans des momens si doux ,
 Elles feront avec nous ,
 Roucoux.
 Rou , rou , rou , rou ,
 Elles feront avec nous ,
 Roucoux , roucoux , roucoux.



SECOND VAUDEVILLE.

RATON.

PREMIER COUPLET.

Nous n'avons plus rien à craindre,
 Mes feux se sont ranimés ;
 En cherchant à les éteindre ,
 Nos jaloux les ont rallumés.
 Déformais soyons tranquilles ;
 Leurs fureurs sont inutiles :
 Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant ;
 Autant en emporte le vent.

AUTRES COUPLETS ;

Chantés par différentes personnes.

I I.

Une Mere avec prudence
 A sa fille nuit & jour
 Ne prêche que l'innocence ;
 Et lui fait horreur de l'amour.
 Mais dans l'âge où l'on soupire ,
 Les leçons n'ont plus d'empire.
 Vous avez beau dire , Maman ;
 Autant en emporte le vent.

I. I I.

Ne faites point la conquête
D'un petit Abbé coquet ,
Qui semble porter sa tête
Toujours sur le haut d'un piquet.
De ce diseur de fornettes
N'écoutez point les fleurettes :
Il n'a que le ton suffisant ;
Autant en emporte le vent.

I V.

Le jeune Officier sçait plaire ;
Mais aussi vif qu'un éclair ,
Sur lui quel fond peut-on faire ?
Ce n'est que du bruit & de l'air.
N'espérez pas qu'il s'engage :
Ce n'est qu'un ardent volage ;
Et l'on s'égare en le suivant :
Autant en emporte le vent.

V.

Ne prenez pas , jeunes Filles ,
Le petit Maître manqué.
Il ne vit que de pastilles ;
Il est tout confit , tout musqué.
De ces Amans à l'eau-rose
La tendresse est peu de chose :
On en est la dupe souvent ;
Autant en emporte le vent.

V I.

L'Amant sincere est timide ;
Mais sa crainte en dit assez.
L'Amant volage & perfide
Rend des soins bien plus pressés.
D'un amour tendre & fidele ,
D'une constance éternelle
Il fait vainement le serment ;
Autant en emporte le vent.

V I I.

Critiquer un badinage ,
C'est lui faire trop d'honneur :
Messieurs , notre foible ouvrage
N'est pas digne d'un censeur.
N'ayez que de l'indulgence ;
On en a sans conséquence
Pour l'amusement d'un instant :
Autant en emporte le vent.

F I N.

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent aux Œuvres
de l'Auteur.*

VAUDEVILLES,
et Ariettes
ITALIENNES,
Parodiées dans
RATON et ROSETTE,
Parodie
de
TITON et L'AURORE.
Prix 30^s.

A PARIS,
Chez Duchêne Libraire rue S.^t Jacques,
au dessous de la Fontaine S.^t Benoist,
- au Temple du Goût.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

Vaudeville

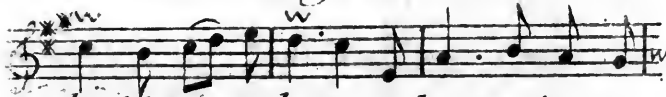
N^o 2.



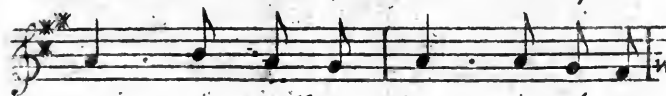
Prenez de nos bouquets,



Ils sont tous frais, Prenez ma



double vi-o-lette, Galans voici pour



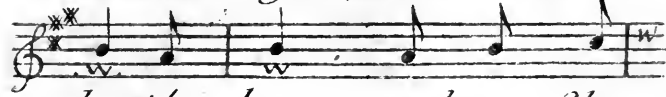
vous, Des œillets doux, Venez en



faire em-plet-te, Ap-pro-chez :



mon beau garçon, De nous a-



= cheptés donc Quelque fleu =



Venés et m'écoutes,
 Jeunes Beautés
 Qui vous plaisés au jardinage,
 Veillés avec grand soin,
 Chassés au loin
 Le Papillon volage;
 Profités de ma leçon
 Et craignés le frelon
 Qui toujours guette
 La Rose &c.

Fermés votre jardin,
 L'Amour malin
 Des Roses feroit un pillage;
 C'est un mechant enfant,
 Il est content
 S'il cause du dommage:
 Il enjole la raison
 Et le petit fripon
 Cueille en cachette
 La Rose &c .

Richesses du printemps,
 Pour les amans
 Naissés, empressés vous déclore;
 Brillés en ce séjour,
 Que de l'amour
 La flamme vous colore:
 Une fleur est un beau don!
 Dans la verte saison
 Chacun souhaite
 La Rose &c .

(Rosette à Raton,
lui donnant une Rose)

Je t'aime sans détours

Et pour toujours,

Mon amitié n'est point légère;

Elle a plus de fraîcheur

Que cette fleur

Et n'est point passagère:

Cher amant, je t'en fais don,

Reçois aussi, Raton,

De ta Rosette,

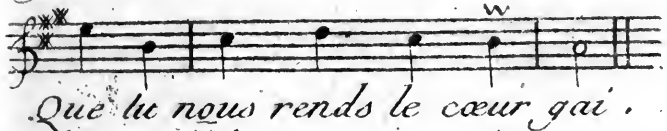
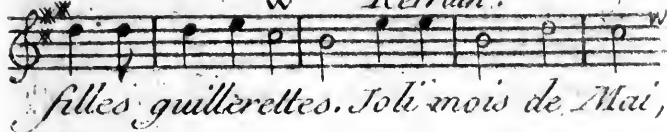
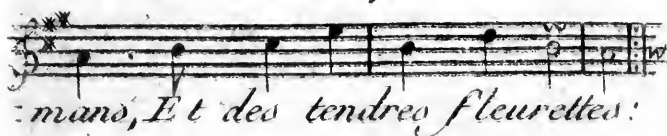
La Rose et l'bouton

D'amourette

La Rose et l'bouton,

5. N^o 8.
Ronde.

Vaudeville . .



2

C'est toi qui fais reverdir
L'herbette joliette :

Et qui fais épanouir

Le cœur d'une brunette.

Joli mois de Mai

Que tu nous rends le cœur gai.

C'est toi qui fais soupirer
L'innocente fillette :
C'est toi qui fais désirer
Le doux prix d'amourette.
Joli mois de Mai
Que tu nous rends le cœur gai.

D'un hiver plein de rigueurs
C'est toi qui fond la glace :
Si l'amour a des froideurs
Que ton retour les chasse.
Joli mois de Mai
Rends nous, rends nous le cœur gai.

Tu ranimes les couleurs
De la brillante Aurore :
Ranime ainsi les ardeurs
De l'amant que j'adore.
Joli mois de Mai
Rends lui, rends lui le cœur gai.

Nous n'avons plus rien à crain-
dre, Mes feux se sont ral-lu-
més; En cherchant à les étein-
dre, Nos jaloux les ont rani-
més. Desormais soyons tranquil-
les, Leurs fureurs sont inutiles, Ils
n'ont fait qu'un bruit éclatant,
Autant en emporte le vent.

Une mere avec prudence
A sa fille nuit et jour
Ne prêche que l'innocence
Et lui fait horreur de l'amour;
Mais dans l'âge où l'on soupire
Les leçons n'ont plus d'empire,
Vous avés beau dire maman;
Autant en emporte le vent .

Ne prenez point jeunes filles
Le petit Maître manqué,
Il ne vit que de pastilles
Il est tout confit tout musqué;
De ces amans à l'eau rose
La tendresse est peu de chose,
On en est la duppe souvent;
Autant en emporte le vent .

4.

Ne faites point la conquête
 Du petit abbé coquet
 Qui semble porter sa tête
 Toujours sur le haut d'un piquet;
 De ce diseur de sornettes
 N'écoutez point les fleurettes.
 Il n'a que le ton suffisant.
 Autant en emporte le vent.

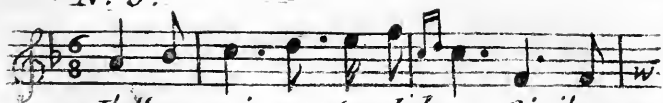
5.

Le jeune officier sait plaire;
 Mais aussi vif qu'un éclair;
 Sur lui quel fond peut on faire?
 Ce n'est que du bruit et de l'air.
 N'opérez pas qu'il s'engage.
 Ce n'est qu'un ardent volage
 Et l'on s'égare en le suivant
 Autant en emporte le vent.

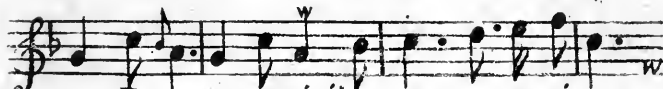
L'amant sincère est timide ;
 Mais sa crainte en dit assés ;
 L'amant volage et perfide
 Rend des soins bien plus empressés ;
 D'un amour tendre et fidele,
 D'une constance eternelle,
 Il fait vainement le serment :
 Autant en emporte le vent .

7. M^e. Favart au partere .

Critiquer un badinage
 C'est lui faire trop d'honneur ;
 Messieurs, notre foible ouvrage
 N'est pas digne d'un censeur :
 Nayés que de l'indulgence,
 On en a sans conséquence
 Pour l'amusement d'un instant :
 Autant en emporte le vent .



J'allons voir, en dandinant, Si j'ar-



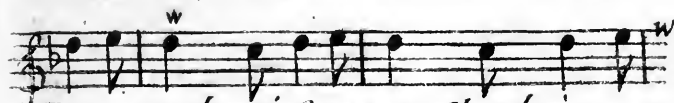
-rons Rosette, Et si j'pourons en badinant,



Lui parler d'amourette. D'abord j'irons



bonnement; J'aurons la meine doucette;



En renard qui finement Cherche à cro-



-quer la poulette. Agissons tout belle-



-ment. J'apperçois Rosette. Je vais, quet-



-ter le bon moment D'enjoler la fillette.

Ariettes Italiennes

Parodiées dans

RATON ET ROSETTE

Parodie de Titon et L'Aurora

N^o 1. Ariette del' Echo.

Rosette

Raton.



Quoi je suis ici Seulette! Seulette :.

Rosette

Raton



Raton laisse ainsi Rosette! Rosette :.

Rosette

Raton



Oh oh! C'est un écho! Echo. Echo :.

Rosette

Raton



Dis lui que je l'aime. aime, aime :.

Rosette



Et ne repette nuit et jour; Qu'amour amour.

Raton. Rosette. Raton. Rosette.



Amour, amour, amour, amour. Mais

Raton

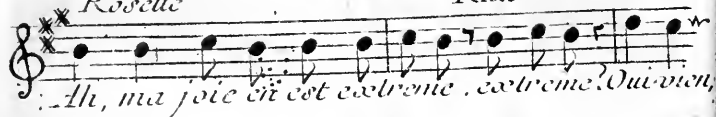


mais, c'est Raton lui même! Lui même

Rosette

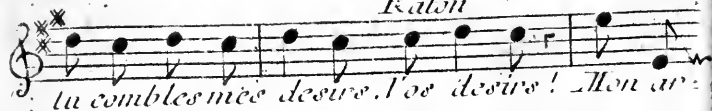
Raton

Rosette



Ah, ma joie en est extreme, extreme? Qui vien,

Raton

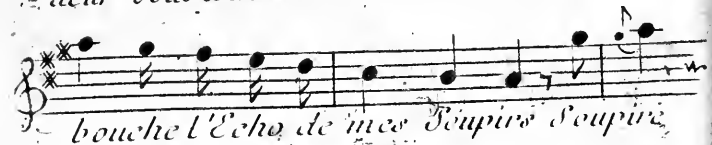


tu combles mes desirs. L'oe desirs! Mon ar-

Rosette lui presentant la main



deur vous touche? Touche, touche, et rend ta

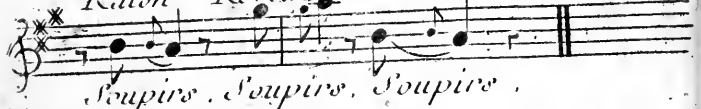


bouche l'Echo de mes Soupirs Soupirs

Raton

Rosette

Raton



Soupirs, Soupirs, Soupirs.

N^o 3

Ariette

Nello Nello



Comme une Boule qui rou



le rou le, mes amours pre

noient leur cours, jetois au but, Raton pa

rut, plut, et je fus par ce sreluquet, de

Perrette
t'net tout net tous net En effet c'est fort
ensemble

mal fait, fort mal fait, fort mal fait
tringle

Perrette
Tout net tout net tout net tout net en effet c'est
ensemble

fort mal fait, fort mal fait, fort mal fait

Ariette N.º 6 Si rai viva.

He las je perds L'objet de ma flame Ce triste

Revers perre mon ame momens trop flateur



j'allais etre sa femme Coulez coulez mes pleurs Ah



je me meurs ah ah ah mon cœur s'en va ah ah.



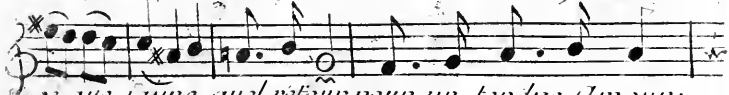
ah Mon cœur s'en va ah



ah ah ah ah Mon cœur s'en va j'allais jouir d'un



ser Supreme en ma Seura vir tout ce que j'aime tout



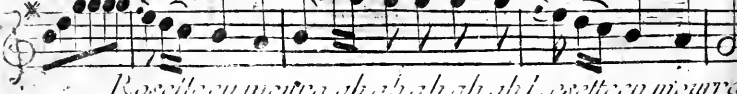
ce que j'aime quel retour pour un tendre amour:



Peut en me fêter ce tour la ce tour la Rosette



en mourra ah ah ah



Rosette en mourra ah ah ah ah ah Rosette en mourra

Ariette

cola Sul praticello

N^o 9

Toi Sous cette Verdure, cette Onde
 vive et pu-re qui cou = le, murmure sur
 ces cailloux, les oiseaux jaloux i =
 mitent Ses gloux gloux, ainsi
 nos beaux jours, au Sein des a =
 =meure vent couler rien
 ne les pourra troubler, Ah quand j'y
 pense, je Sens d'avance mon cœur qui pe =

tille, mon cœur qui sautille, sautille, saui-
 tille, sautille comme ce ruisseau qui cou-
 la, sautille, sautille, sautille. Baton mène
 la main là. Ti ta ta ti ta ta. Sers tu qu'il
 fait déjà. Ta ti ta ta. Ah! ti ta ta. Dès
 qu'un Hymen heureux aura serré nos
 nœuds, les Valons et les montagnes,
 les forêts et les Campagnes seront té-
 moins des flâmes qui brûlent dans nos

Handwritten musical score on ten staves. The music is written in a cursive style with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are in French and are written below the staves. The text is as follows:

ames, plus de contrainte, n^{os} peurons sans
contrainte, nous lever sans cesse a la ten
dresse, en tout lieux les Zephirs por
teront nos Soupire. Quel plaisir, quel
plaisir lors que l'on s'ai = me! nos
deux cœurs vont jouir d'un bien su
prême quel plaisir quel plaisir lors
que l'on s'aime! dans les Aïrs, les Ze
phirs porteront nos Soupires, porte ront

nos Soupirs. Anos ardeurs fideles les
 tendres Tourterelles applaudiront des -
 ai-les et pour nous annimer pour
 mieux nous enflamer dans des me -
 mens si doux Elles feront avec nous rou -
 coux roucou roucou roucou elles feront avec
 nous roucoux roucou roucou roucou
 elles fe ront avec nous roucoux
 roucoux roucoux

Ariele)

Opera forsan chun di

N^o 7 Rosette

Gringole

Moderez ce transport. Bon les ab-

Ros.

cents ont tort, on doit jusqu'à la mort;

Gr.

+

+

+

+

Être fidèle. Oh quelle amour con-

Ros.

-tance ! En est ce encore le tems ? Oûi, j'aime

Gr.

pour jamais Que ces nœuds sont parfaits !

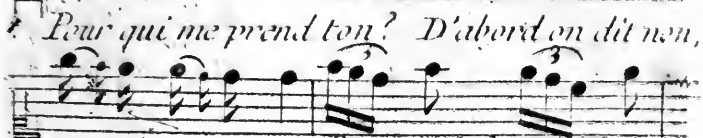
Ros.

Mais il est doux d'en changer. Mon cœur n'est

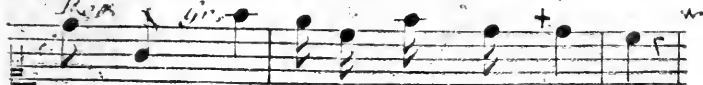
Gr.

point léger Bagatelle, c'en est qu'un jargon.

22 *P. co.*



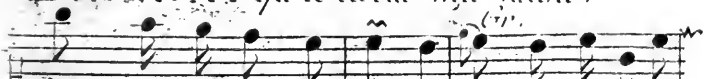
Pour qui me prend ton? D'abord on dit non,



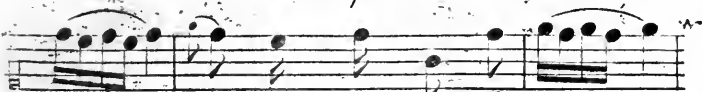
Ensuite on dit bon, Non, non! Bon, bon!



Non, non! Bon! dirès vous toujours non?



Rec. (à part) Ah ... qu'il éveite ma haine!



Chant. L'Amour redoublés ma peine L'Amour la cru au-



ser, L'Amour va l'appaiser.



Rien ne pourra bri-ser Une si belle

chai



ne . Tou-jours , toujours ;



On verra mes amours Durer toujours



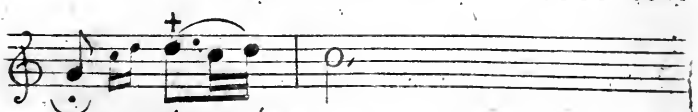
Toujours ! Oui, tou-jours ^{Par} Vous serez ;



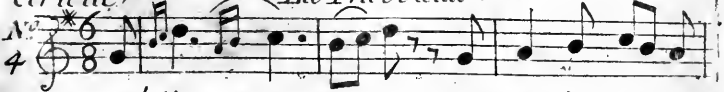
donc dupe en amour toujours



^{Rece} On les verra du ... rer



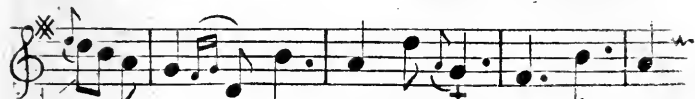
Ariette ... tou jours ^{La Brivoletta}



Quelle est gentille ma jeune jardi-



niere ! en el-le brille la beauté



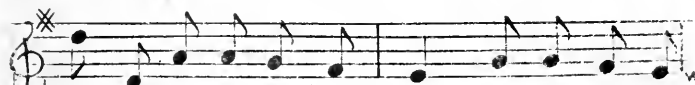
printaniere; ah quelle grace ! Rien ne



l'essa-ce; quand je l'apperçois, Quand



j'entends sa voix, je sens la



flâme a gitter mon cœur a vec tant d'ar-



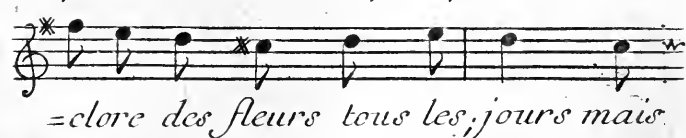
deur, que je me pâme; je me sens ra-



vir de plai-sir, les fleurs de prui-



rie n'ont point sa fraîcheur, l'épine fleu-





vainqueur Chaque matin - Cultivant



son jardin Tout à loisir Je pou =



=rai cueillir Les roses les lis Et ces



baisers jolis .

Fin.

Z É P H I R E
E T
FLEURETTE,
P A R O D I E
D E Z É L I N D O R ,
E N U N A C T E .

*Par Messieurs * * * .*

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE
fois, par les COMÉDIENS ITALIENS Ordinaires
du Roi, le Samedi 23 Mars 1754.

Prix 24. sols, avec les Airs notés.



A P A R I S ,

Chez { La Veuve DELORMEL, & Fils, rue du
Foin, à l'Image Sainte Geneviève.
Et P R A U L T Fils, Quai de Conti.

M. D. C. C. L I V .
A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .



ACTEURS.

ZÉPHIRE, M^{lle}. AStraudi.

FLEURETTE, M^{me}. Favart.

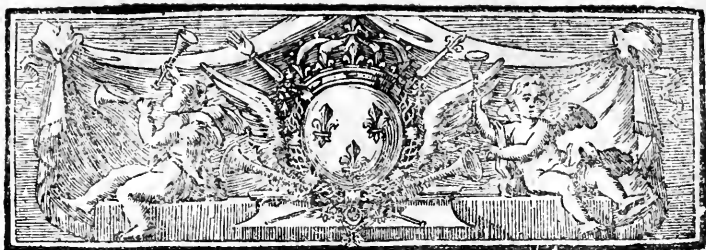
PAPILLON, M^{lle}. Catinon.

SONGES *sous la forme des Plaisirs.*

S U I T E *de Zéphire.*

AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce d'abord en Prose & en Couplets , fut présentée aux Comédiens Italiens en 1745. Ils se préparoient à la jouer , lorsque des circonstances momentanées les empêchèrent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comédien de Province , qui le fit imprimer après y avoir ajouté quelques Couplets. Les Auteurs le revendiquèrent, en retrancherent les augmentations, la Pièce fut refondue, & donnée dans la forme qui suit.



Z É P H I R E, E T F L E U R É T T E.

Le Théâtre représente un Boccage agréable.

S C E N E P R E M I E R E.
Z É P H I R E E T P A P I L L O N.

Z É P H I R E.

N°. 1. Air : *L'Himen viens remplir mes vœux.*



EST dans ces Jardins charmans
Que j'attens
Le prix de ma tendresse ;
C'est dans ces Jardins charmans
Que j'attens

A ij

4 ZÉPHIRE ET FLEURETTE,

Mon aimable Maîtresse.
C'est une Mortelle ;
Mais ses beaux yeux
Charmeroient tous les Dieux.
Je vole près d'elle :
Ah ! loin des Cieux ,
Si l'on peut-être heureux ,
C'est dans ces Jardins charmans
Où j'attens
Le prix de ma tendresse ,
C'est dans ces Jardins charmans
Où j'attens
Mon aimable Maîtresse.

P A P I L L O N.

Air : *Autant en emporte le vent* : Vaudeville
de Raton & Rosette.

Un Dieu qui d'une Déesse
Devoit toujours être épris ,
Jusqu'à Fleurette s'abaisse ;
Mais je n'en suis point surpris ;
En amour , petit perfide ,
Votre cœur ne prend pour guide
Que l'amusement d'un instant ,
Autant en emporte le vent. (bis.)

Z É P H I R E.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage ,
Peut-on , mon cher , toujours aimer ?

Que risque-t'on d'être volage ,
Quand on est fait pour tout charmer ?
Nous rougirions d'être fideles ;
Quoi ! toujours les mêmes soupirs ?
Zéphire ne porte des ailes ,
Que pour voler à ses plaisirs.

P A P I L L O N.

Air : *J'étois seule en un bocçage.*

Vous cachez quelque mystere ,
Sous ce voile de gaité ,
Vous revez , pourquoi vous taire ?

Z É P H I R E.

Que mon cœur est agité !
Malgré-moi , ce cœur volage
S'engage.

P A P I L L O N.

Il a grand tort.

Z É P H I R E.

Tu riras de mon martyre.

P I L L O N.

Zéphire ,
Je vous plains fort.

Z É P H I R E.

N. 2. Air : *De s'engager il n'est que trop facile.*

Cher Papillon , tu me verras fidele.

P A P I L L O N.

Quoi ! vous aimez Fleurette pour jamais !

6 ZÉPHIRE ET FLEURETTE

Z É P H I R E.

Oui , pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle ,
Juge par là du prix de ses attraits.

P A P I L L O N.

Air : Le Cordon bleu.

En doutant de votre constance ,
Je suis certain de votre amour ;
A chaque instant votre présence
Embellit ce riant séjour :
Mille fleurs s'empreslent d'éclore ,
Dès que Zéphir pousse un soupir :

Ah ! Quel plaisir

Va me saisir !

J'en vais cueillir ,

J'en vais choisir.

Le Papillon dans les champs de Flore ,
Sent toujours un nouveau désir.

Z É P H I R E.

Air : Dans les bras de ce que j'aime.

Ces beaux lieux par leur parure
Lui font naître un doux penchant ,
Les ruisseaux par leur murmure ,
Les Oiseaux par leur doux chant :
Par des fleurs sur la verdure ,
Je peins mes feux chaque jour :
C'est ainsi que la nature
Doit tout son lustre à l'amour.

N^o. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine ,
 Toutes les nuits, les Ris, les Jeux
 Forment une amoureuse chaîne,
 Dont il nous unissent tous deux.

Fille

Gentille ,

Un songe flatteur

Souvent vous réveille

La puce à l'oreille ,

L'amour au cœur.

N^o. 4. Air : *C'en est trop , si c'est badinage.*

Oui , par ce galant stratagème ,
 Son petit cœur est excité.

Z É P H I R E.

C'est mon projet , & je crois même
 Qu'il fera ma félicité.

P A P I L L O N.

Trop long-tems l'erreur se prolonge ,
 J'en aurois déjà profité ;
 Vous l'amuserez par un songe ,
 Un autre par la vérité.

Z É P H I R E.

Air : *Comme un Coucou que l'Amour presse.*

Un désir curieux me pique ,
 D'éprouver l'objet de mes feux ;
 De ces fleurs la vertu magique
 Va nous nous dérober à ses yeux.

A iiij

8 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

P A P I L L O N .

Air : *La beauté sauvage.*

C'est jouer un Rôle
Qui n'est pas prudent ;
Cette épreuve est folle ,
Soyez plus ardent ;
Parlez d'abord [*bis.*]
Avec audace ;
Vous avez tort ,
Et je crains fort ,
Dieu des Zéphirs ,
Que l'on ne se lasse
D'avoir des désirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira , non sans cause ,
En vous voyant différer ;
Ce galant nous en impose ,
Et que peut-on espérer
D'un amant qui n'ose , n'ose ,
Qui n'oseroit se montrer ?

Z É P H I R E .

Air : *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*

Mon cher Papillon , taisons-nous , la voici ;
En bon ami laissez-nous seuls ici.



S C E N E I I.

FLEURETTE *se croyant seule.* ZÉPHIRE *invisible*
aux yeux de FLEURETTE.

F L E U R E T T E.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'Ai rêvé toute la nuit ,
Qu'ici par l'amour conduit ,
Zéphire avec moi causait :
Ah ! Qu'il m'amusoit !
Ah ! Qu'il m'en disoit !
Faut-il que son entretien
N'ait duré qu'un petit rien !

Nº. 5. Air : *Dans un songe flatteur.*

I. Menuet.

Dans quelle douce erreur
Se plonge mon tendre cœur !
Dans un songe enchanteur
Si je dois voir mon vainqueur ,
Dieu d'Amour ,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.
Qu'il étoit vif & léger !
Je le voyois voltiger ;
Mais c'étoit autour de moi :
Puis - je douter de sa foi ?
Dans ses yeux pleins d'ardeur ,
Les miens lisoient mon bonheur :

10 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

Si ce songe est trompeur ,
Il est du moins bien flatteur :
Dieu d'Amour ,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

N^o. 6. II. *Mennet.*

Interdit & confus ,
Il craignoit mes refus :
Ses désirs
N'éclatoient que par des soupirs ;
Bientôt frappé
D'un regard échappé ,
Qui pénétra son ame ,
Il s'enhardit ;
Je ne sçais tout ce qu'il me dit :
Mais mon cœur se troubla ;
Je sentoís déjà
Que j'allois approuver sa flâme ,
Quand le coq m'éveilla.

Air : *Volez, Zéphir, Volez.*

Volez , Zéphir , volez ,
Servez mon impatience ;
Par votre longue absence ,
Vous la redoublez.

Ah ! Qu'il est ce galant ,
Lent! (*bis.*)

Cher enchanteur ,
Oui , ton ardeur
Flate mon cœur :

Vien (*bis.*)
Faire mon bonheur & le tien.

Air : *Il y a trente ans.*

Il n'est qu'une heure au Cadran du Village ,
 Mon cher Zéphir ne viendra pas si tôt.
 Je meurs d'ennui seulette en ce boccage ;
 Il y a bien loin d'ici jusqu'à tantôt.

Il n'est qu'une heure , &c.

N^o. 7. *Ce ruisseau qui dans la plaine.*

Nul objet ne peut me plaire ,
 Où n'est point mon cher Amant :
 Le sommeil m'est nécessaire
 Pour adoucir mon tourment.

Dormons , dormons ,
 N'ayant rien de mieux à faire ,
 Reposons
 Sur ces gazons.

S C E N E I I I.

FLEURETTE *endormie* , ZÉPHIRE.

Z É P H I R E.

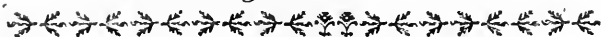
Air : *Dormez , Roulette.*

Dormez , Fleurette ,
 Reposez tranquillement ;
 Tantôt à la réveillotte
 Vous connoîtrez votre Amant.

12 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

N^o. 8. Air : *Ma Compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime ,
Voltigez , Songes charmans ,
Peignez-lui l'ardeur extrême
Du plus rendre des Amans ;
Par un hommage
Doux & flateur ,
Tracez-lui du vrai bonheur
Une image.



ENTRÉE DES SONGES.

Sous la forme des Plaisirs.

Z É P H I R E.

Air : *Quand on sçait aimer & plaire.*

Doux sommeil, quelle est ta gloire !
Tu jouis de sa beauté ;
Dieu flateur, que ta victoire
Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maîtresse
Étends un voile enchanteur ,
Plonge-là dans ton ivresse ;
Mais laisse veiller son cœur.

Doux sommeil, &c. *On danse à*

chaque fois que ZEPHIRE reprend le Rondeau.

Penchez-vous , jeunes feuillages,
Pour la défendre du jour ;
Oiseaux , cessez vos rames
Pour laisser parler l'Amour.
Doux sommeil , &c.

(bis).

Z É P H I R E.

Air : *Je suis un croustillenx Chasseur.*

Pour former cent chiffres divers ,
 Dérobez les trésors de Flore ,
 Et faites lire dans les airs :
 Zéphire vous adore.

} bis.

On danse.

FLEURETTE paroît s'éveiller , les songes disparaissent.
On voit dans les airs , ces mots tracés en lettres
de fleurs.

ZEPHIRE VOUS ADORE.

Un Berger & une Bergere , figurés par des Songes ,
forment une entrée , qui s'exécute en même tems
que Zéphire chante l'air qui suit.

Z É P H I R E.

Nº. 9. Air noté.

Voyez les Jeux
 D'un couple heureux :
 D'un pas léger ,
 Ce beau Berger

Suit la jeune beauté ,
 Dont il est enchanté.

Ainsi mon cœur vole après vous.
 Leurs yeux se répondent ,
 Leurs vœux se confondent :

Un fort si doux

Ne dépend que de vous.

Ils approchent leurs pas ,
 Leur penchant les entraîne ;
 Ils se tendent les bras
 Pour former une chaîne.

14 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

Prenons-les pour modele ,
Méritons leurs plaisirs ;
Une chaîne si belle
Doit combler nos désirs.

FLEURETTE *encore endormie , croyant parler aux*
Amans qu'elle vient de voir en songe.

Air : *Ab ! J'ai tout vu.*

Qu'ils sont charmans
Ces fortunés Amans !
Jouissez des momens. . . .

Elle s'éveille.

Mais en ces lieux
Rien ne s'offre à mes yeux :
Que sont-ils devenus ?
Ne les verrai-je plus ?

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Que ces objets flatoient mes sens !
A regret je vois la lumière ;
J'implore tes charmes puissans ,
Sommeil, referme ma paupiere :
Dormons encor sur ce ton là ,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

Elle se rendort.

ZEPHIRE *aux genoux de Fleurette.*

Air : *A sa Voisine.*

Qu'elle partage mes soupirs !
Amour , je te reclame ,
Je ne puis vaincre mes désirs ;
Qu'un baiser plein de flâme

Porte mes feux & mes plaisirs,
Jusqu'en son ame.

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser*
ZEPHIRE, *elle ne le voit plus.*

Air : *Etant amoureuse.*

Ah mon cher... douceur-trompeuse !

Vaine image trop flateuse !

Je croyois voir mon Amant,

Etant amoureuse :

Baïser ma main doucement ;

Et tant amouseusement.

Elle apperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les
airs par des Zéphirs.

Air : *Je ne sçai pas écrire.*

Ciel ! croirai-je ce que je voi ?

Zéphire a t'il tracé pour moi

Ce que je viens de lire ?

S'il est épris de mes appas,

Pourquoi ne me le dit-il pas,

Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un Ormeau.*

En sommeillant,

L'Amour m'offroit un sort brillant;

Aurai-je en veillant

Le bonheur dont j'ai jouï ?

Z E P H I R E.

Oui.

F L E U R E T T E.

Je n'entends qu'une voix,

Je ne vois

Rien ici.

16 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

ZEPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'est assez,

Paroissez ;

A quoi bon ce jeu là ?

ZEPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah ! Finissons ,

N'entendrai-je rien que des sons ?

ZEPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons !

Mon cher Amant, parois donc !

ZEPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

Air : Vaudeville de Fanfale.

Lorsque l'on file le plaisir.

A ne vouloir jamais paroître ,

Quel motif peut vous engager ?

Dites-moi donc quel est votre être !

N'êtes-vous qu'un souffle léger ?

ZEPHIRE.

Ce délai n'est pas inutile :

Il faut aller tout doucement ,

Lorsque l'on file ,

Lorsque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

F L E U R E T T E.

Air : Gai , gai quel bon pere j'ai.

Voyez l'amoureux que j'ai !
Qui ne veut point se montrer aux filles ?
Voyez quel amoureux j'ai ?
Ah ! Mon pauvre cœur où t'es-tu logé ?

Z E P H I R E.

Air : De tous les Capucins.

Pour bannir votre inquiétude ,
Ma chere Enfant , que votre étude
Soit d'imaginer des plaisirs.

F L E U R E T T E.

Je n'aime point qu'on me badine ,
Goûte-t'on selon ses désirs
Tous les plaisirs qu'on imagine ?

Air : Où êtes-vous, Birene mon ami ?

Ne pouvez-vous autrement exister ,
Qu'en fatigant vainement mon oreille ?
Si vous cherchez à m'impatiser ,
Vous y sçavez réussir à merveille.

Z E P H I R E.

Air : On ne peut , quoi que l'on fasse.

Souveraine de mon ame ,
Je veux toujours porter vos fers ;

B

18 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

Mais il faut mériter la flâme
D'un Dieu qui régne dans les airs.

F L E U R E T T E .

Air : *La moitié du chemin :*

D'un lieu trop haut , mon aimable Zéphire ;
Pour mon malheur vous êtes Souverain ;

*Tenez , vous me croirez , si vous voulez ; mais ce que je
vais vous dire est très-certain.*

Dans l'ardeur qui m'inspire ,
Si vous étiez de ces lieux plus voisin ,
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

Z E P H I R E .

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je paroïs , à l'instant ma présence
Comme une fleur détruira ta beauté.

F L E U R E T T E .

Que dites-vous ?

Z E P H I R E .

Juste Ciel ! elle balance !
Répondez-moi.

F L E U R E T T E.

Mais Zéphire , en vérité ,
Cela vaut bien la peine qu'on y pense ;
M'aimerez-vous si je perds ma beauté ?

Z E P H I R E.

Air : *Qu'est-ce que ça m'fait à moi ?*

A d'autres yeux désormais
Tu cesserois d'être belle.

F L E U R E T T E.

Perdre ainsi tous mes attraits ,
C'est une loi bien cruelle ;
Mais qu'est-ce que ça m'fait à moi ,
Si votre cœur m'est fidele ?
Mais qu'est-ce ça m'fait à moi ,
Dès que j'aurai votre foi ?

Z E P H I R E.

Air : *Ab ! Me voilà , me voilà là.*

Non rien ne changera mon goût.

F L E U R E T T E.

Si vous êtes sincere ;
Paroissez , je consens à tout.

20 ZEPHIRE ET FLEURETTE;

Z E P H I R E.

Il faut vous fatiguer ;
Je vais, ma petite Maman ,
Terminer enfin le roman :
Vous m'en pressez.

F L E U R E T T E.

Oui , paraissez.
Oui,

Z E P H I R E *jettant sa fleur.*
Me voilà , me voilà.

F L E U R E T T E.

Ah !

Air : *Ah ! Qu'il est beau ! qu'il est charmant !*

Qu'il est gentil ! Qu'il est charmant !
Que je vais chérir cet Amant.

Air : *Un jour dans un vert bocage.*

Mais un doute me tourmente :
Cet aspect qui m'est si cher ,
Cette figure charmante
N'est peut-être que de l'air ;
Si l'image est trompeuse...

Sçachons enfin...

Donnez la main :

Ah ! Que je suis heureuse !

Z E P H I R E.

Air : Ah ! Qu'il est drôle ! ah ! Qu'il est beau !

La beauté , cette tendre fleur
Ne vous paroît qu'un bien frivole ;
Vous y renoncez sans douleur.

F L E U R E T T E.

Qu'avec plaisir je vous l'immole !
Qu'elle s'envole ,
Je m'en console ,
J'ai votre cœur.

Z E P H I R E.

Air : C'est un Enfant.

Il faut que je te désabuse :
Tes attraits
Sont encor parfaits ;
Ce que j'ai dit n'est qu'une ruse ;
Ton erreur
A fait mon bonheur.

F L E U R E T T E.

Quoi ?

Z E P H I R E.

Tout ce mystère
M'étoit nécessaire
Pour t'éprouver , ma chere Enfant.

F L E U R E T T E.

Ah ! le méchant !

(bis.)
B iiij

22 ZEPHIRE ET FLEURETTE;

D U O.

Air: *La Tempé, Contredanse de M. d'Auvergne.*

Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne au plaisir nous mène;
Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Soit de fleurs.

Z E P H I R E, *seul.*

Que votre gloire est parfaite !
Vous seule en devez jouir :
Il n'appartient qu'à Fleurette
De pouvoir fixer Zéphir.

E N S E M B L E.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

Z E P H I R E.

A tous les instans
Renaîtront nos ardeurs fideles ;
Ainsi qu'au Printemps
Renaissent les fleurs dans nos champs ;

F L E U R E T T E.

Cher Zéphire, à d'autres Belles,
Ne portez point vos appas ;
N'employez jamais vos aîles,
Que pour voler sur mes pas.

P A R O D I E.
E N S E M B L E.

23

Les deux Rondeaux.

A tous les instans , &c.

Viens , Dieu de nos cœurs , &c.

Z E P H I R E.

Air : *Des fleurettes.*

Ici que tout exprime
Les plus tendres désirs ;
Ici que tout s'anime
Au feu de mes soupirs :
Dans cette aimable retraite ;
Plaisirs , volez sur nos pas ;
Rendez hommage aux appas
De ma Fleurette.

D I V E R T I S S E M E N T.





V A U D E V I L L E.

C'Est dans ce champêtre séjour ;
Que les feux sont durables ;
Les cœurs y sont du Dieu d'Amour
Les temples véritables :
La Ville aujourd'hui ne produit
Que quelques amourettes ;
Qu'un jour fait éclore & détruit ,
Comme les fleurettes.



L'Amour délicat est toujours
Fidèle à la nature ;
Dans le maintien , dans les atours
Trop d'art lui fait injure ;
Des parterres les plus brillants
Souvent il fait retraite ,
Pour aller cueillir dans les champs
La simple fleurette.



Par un jargon vif & galant ,
Nos Amans nous abusent ;

D'amuser ils ont le talent ,
 Mais toujours ils amusent :
 Ce sont d'agréables trompeurs
 Au métier d'amourette ,
 Qui sçavent, pour cueillir des fleurs ,
 Semer la fleurette.



Du petit-Maître sémillant
 Redoutez la tendresse ;
 Plus il paroît vif & brillant ;
 Plus sa flame est traîtresse :
 Belles , ne vous y fiez pas ,
 Ce Papillon vous guette ,
 Pour flétrir vos jeunes appas ,
 Comme une fleurette.



Dans l'Amaranthe & dans le Lys
 Je vois trop d'étalage :
 Des œuillets-d'inde & des fougis
 Je ne puis faire usage :
 La tubéreuse a trop d'odeur ;
 La pensée est discrète ,
 Et rien ne flatte plus mon cœur
 Que cette fleurette.



26 ZEPHIRE ET FLEURETTE ;

Vous vous perdez, maris coquets ,
Par vos ardeurs folettes :
Ne vous déferez-vous jamais
De l'erreur où vous êtes ?
Vous laissez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites ,
Pour cueillir chez votre voisin
De minces fleurettes.



Si vous nous avez accordé ,
Messieurs, votre suffrage ,
Notre orgueil feroit-il fondé
D'en tirer avantage ?
Non, non , ce seroit nous flater
D'une gloire indiscrete ,
Ce qu'on vient de vous présenter
N'est qu'une fleurette.



Souvent à des morceaux pompeux
La fortune est cruelle ;
Quelquefois on est heureux
Dans une bagatelle :

Le vent qui brise les Cyprés ,
 Et par terre les jette ,
 Ménage les foibles attraits
 De l'humble fleurette.

F I N.

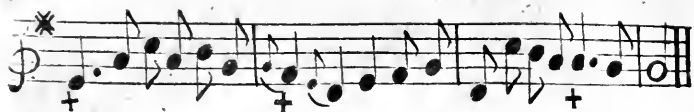
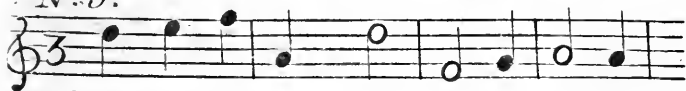
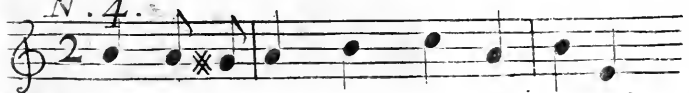
A P P R O B A T I O N.

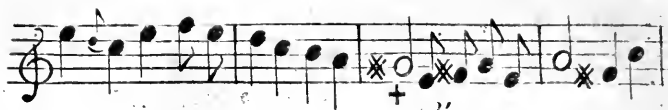
J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier , *Zéphire & Fleurette , Parodie de Zélindor* , & je crois que l'on peut en permettre l'impression ,
 ce 12 Avril 1754.

CREBILLON.



2

N^o 3.*Pour la rendre moins inhumaine**Fille gentille.*N^o 4.



C'en est trop

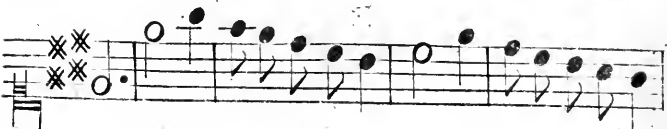


Si c'est badinage

N^o 5.



Dans un songe flatteur



4

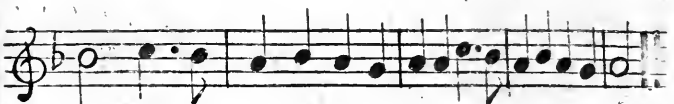
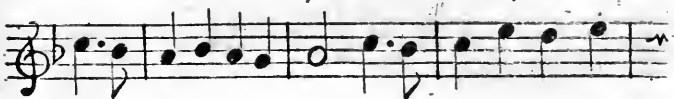
N^o. 6. *Mineur**Interdit et confus*

N^o. 7.

5



Ce ruisseau qui dans la plaine



N^o. 8.



Auteur de l'objet que j'aime



N^o. 9.

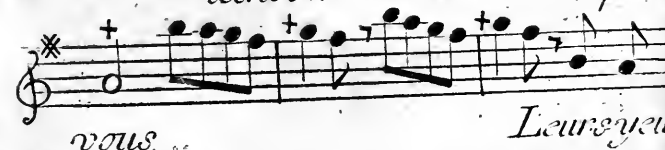
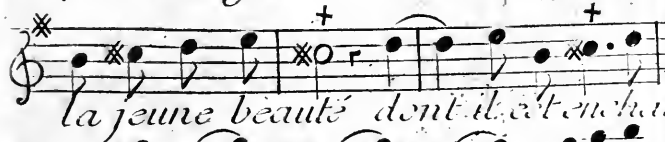


Voyez les jeux d'un

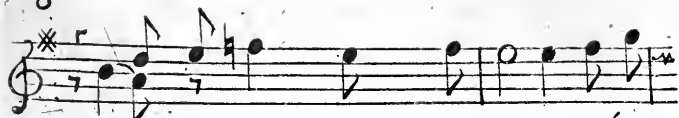
Symphonie



D'un



fondent un sort si deux ne
 depend que de vous
 ils ap-
 prochent leurs pas leur penchant
 les en traine,
 ils se tendent les
 bras pour fermer une chaîne



Prenons les pour modèle, méri-



=tons leurs plaisirs, une chaîne si



belle doit combler nos desirs.



Vaudeville de Zephire et Fleurette I

*C'est dans ce champetre Sejour Que
les jeux sont durable, Les cœurs
sont du Dieu d'Amour Les temples
véritables : La ville aujourd'hui ne
produit, Que quelques amourettes :
Qu'un jour fait eclore et détruit,
Comme des fleurettes .*

The musical score is written on ten staves, each with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The time signature is 2/4. The melody is simple and melodic, with various note values including quarter, eighth, and half notes, as well as rests. There are several musical ornaments, including a 'w' (trill) and a '+' (fermata), placed above specific notes. The lyrics are written in a cursive script below the staves, with some words underlined.

*L'Amour délicat^{2.} est toujours
Fidèle à la nature :*

2

*Dans le maintien, dans les atours,
trop d'art lui, fais injure :
Des parterres les plus brillans
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champs
La Simple fleurette .*

3^e

*Par un jargon vif et galant
Nos amans nous abusent :
D'amuser ils ont le talent ;
Mais toujours ils amusent .
Ce Sont d'agréables trompeurs
Du métier d'amourette
Qui Sçavent, pour cueillir des fleurs
Semer la fleurette ,*

4^e

*Du petit Maître Semillant
Redoutez la tendresse ;
Plus il paroît vif et brillant,
Plus Sa flamme est traîtresse :*

Belles, ne vous y fiez pas,
 Le papillon vous guette,
 Pour flétrir vos jeunes appas,
 Comme une fleurette.

5^e

Dans l'Amaranthe et dans le Lys
 Je vois trop d'étalage ;
 Des oeillets-d'inde et des Soucis
 J'en puis faire usage ;
 La Tubereuse a trop d'Odeur ;
 La pensée est discrète,
 Et rien ne flatte plus mon cœur,
 Que cette fleurette.

6^e

Vous vous perdez maris coquets,
 Par vos ardeurs folletes :
 Ne vous deserez vous jamais
 De l'erreur où vous êtes ?
 Vous laissez dans votre jardin
 Périr des fleurs parfaites ;

Pour cueillir chez votre voisin
De minces fleurettes .

7.^e

Si vous nous avez accordé ,
Messieurs, Votre Suffrage ,
Notre orgueil Seroit-il fondé
D'en tirer avantage ?

Non, non, ce Serois nous flater
D'une gloire indiscrete :
Ce qu'on Vient de vous présenter,
N'est qu'une fleurette .

8.^e

Souvent à des morceaux peu peux
La fortune est cruelle ;
Mais quelquefois on est heureux
Dans une bagatelle .
Le vent qui brise les cypres
Et par terre les jette ,
Ménage les foibles attraits .
De l'humble fleurette .

LA
BOHÉMIENNE,
COMÉDIE
EN DEUX ACTES ET EN VERS,
MESLÉE D'ARIETTES,
TRADUITE DE LA ZINGARA,
INTERMEDE ITALIEN.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 28 Juillet 1755.*

Le prix est de 24 sols sans Musique.
Les Ariettes, en deux Parties, se vendent 3 l. 12 f.



A P A R I S.

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

CALCANTE, *vieux Marchand, amoureux de*
Nise. M. ROCHARD.

NISE, *Bohémienne.* M^{de} FAVART.

BRIGANI, *Frere de Nise.* M. CHANVILLE.

TADÉE, *Valet de Calcante.* PERSONNAGE
MUT.



L A
BOHÉMIENNE,
COMÉDIE.



ACTE I.

Le Théâtre représente une Place publique.

SCENE PREMIERE.
NISE, BRIGANI.

Du o. Con la speme del goder. Noté N^o. 1.

DANS l'espérance
Du plaisir,
On peut d'avance
Se réjouir ;
Mais les soucis de l'avenir
Sont des tourmens qu'il faut bannir.

A ij

LA BOHÉMIENNE ;

B R I G A N I.

C'est fort bien dit , ma chere Nise ;

Mais au présent il faut songer.

On ne vit pas d'espoir , ma sœur ; il faut manger :

Nous n'avons pas le sou.

N I S E.

Bientôt mon entreprise

De tout va nous dédommager :

Tu vas avoir de la besogne

Aujourd'hui , mon cher frere.

B R I G A N I.

Bon.

N I S E.

Tu connois bien Calcante ?

B R I G A N I.

Non :

N I S E.

Non ? A la foire de Bologne

Tu viens de voir ce gros Marchand ,

Qui calculoit sur ses doigts en marchant :

B R I G A N I.

Oh ! c'est un homme riche.

N I S E.

Il fera ma ressource :

B R I G A N I.

As-tu des desseins sur sa bourse ?

N I S E.

Et sur son cœur.

B R I G A N I.

Son argent nous suffit.

N I S E.

Et si je l'épousois ?

B R I G A N I.

As-tu perdu l'esprit ?

N I S E.

Je veux quitter l'état de fourberie.

B R I G A N I.

Si nous sommes adroits , nous sommes indigens ;

Comment veux-tu changer de vie ?

Avons-nous le moyen d'être d'honnêtes gens ?

N I S E.

Mon frere , nous l'aurons par un bon mariage.

Lorsque l'on a des attraites en partage ,

Et qu'on a l'art de s'en servir ,

Tous les cœurs sont à nous ; on n'a plus qu'à
choisir.

B R I G A N I.

Les vieillards ne sont pas de votre dépendance.

N I S E.

En vain ces vieux renards , ces sombres loups-ga-
roux

Se font contre l'amour un rempart de prudence ,

A iij

Quand nous voulons ils sont à nos genoux ;

Et nous sçavons les rendre doux ;

Leurs cœurs plus tendres , plus sensibles ,
Desséchés par les ans , en sont plus combustibles ,
Et , comme l'amadou , rien qu'un regard coquet
Leur fait prendre feu , crac ; c'est un coup de bri-
quet.

Notre homme est dans le cas ; & sitôt qu'il m'a vue ,
J'ai porté dans son ame une atteinte imprévue.

Il avoit sous son bras un sac rempli d'argent ,
Qu'il a serré bien vite.

B R I G A N I.

Oh ! diable , il est prudent ,
A ce qu'il me paroît.

N I S E.

C'étoit pour mieux me suivre.
L'habit d'Ours est-il prêt ? Sous ce déguisement
Il faut de cet argent que ta main le délivre.

B R I G A N I.

Me croira-t-il un Ours , & pourrai-je aisément ?

N I S E.

Le bon-homme n'a pas les visières bien nettes ,

Et , comme il me fait les doux yeux ,

Pour ne point paroître si vieux ,

Il n'osera jamais arborer ses lunettes :

J'en veux triompher aujourd'hui.

Il va bientôt rentrer chez lui ;

Jusqu'au soir , s'il le faut , soyons en embuscade ,

B R I G A N I.

Comment ! jusqu'au soir sans manger ?

N I S E.

Pardi, te voilà bien malade !
Prends garde à te bien ménager.

B R I G A N I.

A R I E T T E. *Tu no, tu non pensi.* Notée. N°. 2. ,

Tu ne songes guere,
Ma très-chere,
Si ton frere
Fait maigre chere.

Peux tu rire de ma misere ?
Ma languour t'amuse-t-ell : ?
Ah ! c'est un peu trop me braver.
Cruelle,
Tu voudrois me voir crever.



» Je demeure ;
» Mais si j'attends encore une heure ;
» Que je meure ...
» Tu ris encore ,
» Quand la faim me dévore :
» Je sens mon cœur s'en aller ,
» Je ne puis plus parler.
Tu ne songes guere , &c.

N I S E.

Tais-toi , mon frere , & prends courage.
Calcante vient , je l'entends à sa toux ;
Songe à remplir ton personnage :
Viens t'habiller ; préparons-nous.

S C E N E II.

CALCANTE, TADÉE.

CALCANTE, à Tadée.

ARIETTE. *Ho ragione.* Notée N^o. 3.

QUE t'importe
 Que je reste, que je sorte ?
 Je suis maître, hem ! oui, le maître,
 Qui des deux a droit de l'être ?
 A ma mode je veux vivre ;
 Je veux faire, je veux suivre
 Tout ce qui me fait plaisir ;
 Oui, je veux suivre mon desir.

Laisse-moi seul, te dis-je ; au logis vas te rendre ;
 Si tu vois Monsieur Cormoran,
 Tu lui donneras cet argent...
 Non, il vaut mieux le faire attendre.
 Avant de rien lâcher, avec lui je veux prendre,
 Outre les intérêts, de sûrs arrangemens ;
 Et s'il me fait donner de bons nantissemens,
 L'argent est tout compté.

*Nise paroît dans le fond du Théâtre conduisant Brigani
 qui est en Ours.*

(Tadée sort.)

SCÈNE III.

CALCANTE, NISE,
BRIGANI *en Ours*;

NISE, *bas à Brigani*.

L'argent, entends-tu ?

CALCANTE, *à part, après que Tadée est sorti.* !

Peste ! J'ai mes raisons pour venir en ces lieux.

Ce Valet est trop curieux ,

Trop babillard. Je veux qu'il reste

Aujourd'hui chez moi jusqu'au soir.

Cherchons, pendant ce tems la gentille personne,
Dont la taille , les yeux & la mine friponne....

NISE, *bas à Brigani*.

Avançons.

CALCANTE.

Ah ! je crois la voir.

NISE, *à Calcante*.

Bonjour, mon beau Monsieur. Voudriez-vous
favoir

De moi votre destin ?

CALCANTE.

Quoi ! la bonne aventure ?

Eh ! mais... ma chere enfant , oui-dà,

Parbleu , c'en est une déjà ,
Quand on vous voit , je vous le jure.

N I S E.

Vous êtes bien galant. Ça , regardez-moi là.

C A L C A N T E.

Oh ! la gentille créature !

N I S E,

(*A part.*) (*haut.*)

Le vieux fou ! Montrez-moi vos deux mains.

C A L C A N T E.

Les voilà.

Tandis que Calcante présente les mains à Nise , Brigant s'approche & tâche de lui dérober son argent , & le bon homme qui apperçoit l'Ours , s'écrie :

Ah ! je suis mort ! ah ! quel monstre effroyable !

N I S E.

Vous avez peur ! ce n'est qu'un Ours.

C A L C A N T E.

Parbleu !

Un Ours !

N I S E.

Qu'il vous caresse un peu.

Holà , Brunet.

C A L C A N T E.

Qu'il aille au Diable.

N I S E.

N'en foyez pas épouvanté.

Il est aussi privé que vous , en vérité.

Il entend ce qu'on dit , il semble qu'il raisonne ,
 Il saute , il danse , & comme une personne ,
 Il boit & mange avec moi tous les jours.

C A L C A N T E.

Y couche-t-il aussi ? le charmant petit Ours !
 Le beau mignon !

N I S E.

Necraignez rien vous dis-je.
 Voyons vos mains :

Calcante présente les mains , & l'Ours répète son lazzi.

C A L C A N T E.

Au secours , au secours.
 Qu'il se tienne à l'écart , sa présence m'afflige.

*L'Ours passe de l'autre côté pour un instant ; & Calcante
 donne ses mains à Nise qui les examine.*

N I S E.

A R I E T T E. *Ella puo credermi.* Notée , No. 4.

Ah ! cette ligne

Désigne

Longues années ,

Et fortunées ;

Cent ans au-delà ,

Oui , oui , mon beau Monsieur vivra.

C A L C A N T E.

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera.

Second Couplet.

N I S E.

Certaine fille

Gentille

Pour vous soupire.

De son martire

Qui la guérira ?

Hem ! hem ! Monsieur la guérira.

C A L C A N T E.

Oh ! sans grimoire ,

On peut vous croire :

Cela fera.

Troisième Couplet.

N I S E.

Ah ! ... je vois une ...

Fortune ...

Que rien ne borne.

Au Capricorne

Est écrit cela :

Oui , oui , Monsieur se mariera :

C A L C A N T E.

Oh ! vraiment voire ,

On ne peut croire

Ce conte-là.

N I S E.

Oui , c'est une chose réelle :

D'une jeune Beauté vous deviendrez l'Epoux ;

Vous lui ferez exactement fidele ,

Et vous ferez plus jaloux d'elle ,

Qu'elle ne le fera de vous.

C A L C A N T E.

Moi , je me marierois !

N I S E.

Oui , vous , vous.

C A L C A N T E.

Bagatelle!

Cela ne se peut pas.

N I S E.

Pourquoi ?

C A L C A N T E.

C'est qu'il n'est point de femme assez riche pour moi.

N I S E.

Mais ne suffit-il pas que l'on soit jeune & belle ?

C A L C A N T E.

L'argent vaut mieux, laissons-là ce discours.

N I S E.

Soit; mais voyez sauter mon Ours.

C A L C A N T E.

De loin.

N I S E.

(A l'Ours.) Allons, Brunet. *(A Calcante.)* Vous verrez qu'il excelle.*Nise fait sauter l'Ours.*

Qu'en dites-vous ?

C A L C A N T E.

Oh ! c'est au mieux.

(A part.) Si je l'avois pour peu de chose ,
Je le vendrais bien cher à quelque curieux.

Voyons, il faut que je propose.....

(Haut.)

Ecoute ; sa laideur jure avec tes appas ,

Et tu devrais bien , ma mignone ,

M'en faire présent.

N I S E.

Oui : volontiers je le donne.

Prenez-le pour trente Ducats.

C A L C A N T E.

Oh ! oh ! oh !

N I S E.

C'est donné.

C A L C A N T E.

Mais vous n'y pensez pas !

N I S E.

Il fait cent petits tours d'adresse,
Danse ... oh ! dame ... à ravir : voyez sa gentillesse.

*Nise fait danser l'Ours en même tems qu'elle chante , Et
l'Ours exécute ce qu'elle lui commande.*

A R I E T T E. Tre giorni. Notée. N^o. 5.

Examinez sa grace ;

C'est un petit amour ,

Aussi beau que le jour.

Al'Ours. Regardez-nous en face ,

Et faites , mon mignon ,

Un pas de Rigodon.

Et sautez donc , sautez donc ;

Brunet , sautez pour Javote ,

Tournez pour Charlotte ,

Et faites serviteur ,

Comme un joli Monsieur.

Donnez-moi la menote ,

La menote ,

Et faites serviteur.

CALCANTE.

J'en donne vingt Ducats.

N I S E.

C'est moins qu'il ne me coûte.

CALCANTE.

C'est encor trop, sans doute;

Car mon or est de l'or.

N I S E.

Et mon Ours est un Ours.

CALCANTE.

Votre Ours est bel & bon; mais...

N I S E.

Ah! donnez toujours!

CALCANTE, *en lui comptant de l'argent.*

Tiens; je ne plains point la dépense
Dont tu peux profiter, poulette, mes amours.

N I S E.

Vous n'en comptez que seize.

CALCANTE.

En conscience;

C'est bien trop cher; mais tien,
En voilà quatre encor.

N I S E.

Fort bien.

Si je n'étois dans l'indigence,
Je vous le donnerois pour rien;
Qui pour rien. Je ne sçais par quelle sympathie

Mon cœur s'attache à vous. Pardonnez.

CALCANTE.

Ah ! ma mie ?

N I S E.

J'en dis trop.

CALCANTE.

Point du tout ; &, tel que tu me vois ,

Je t'aime aussi , ma chère , à la folie.

Peut-on manquer de rien quand on est si jolie ?

N I S E.

Cela n'est que trop vrai.

CALCANTE.

L'appétissant minois !

Eh ! bien , mon petit chat , viens me voir quelque-
fois ,

Et je te donnerai . . . des conseils.

N I S E , à part.

Le vieux Reitre !

Le vieux vilain !

CALCANTE.

Que dis-tu ?

N I S E.

Que c'est être

Trop bon , trop généreux pour moi ,

Et que de vous chérir je me fais une loi.

*Pendant l'Ariette suivante , Brigani vole la bourse , défait
son collier , s'enfuit & laisse sa chaîne dans la main de
Calcante , qui croit toujours tenir l'Ours.*

ARIETTE.

ARIETTE. *Si caro ben farete. Notée. No. 5.*

Oui, vous ferez sans cesse

L'objet de ma tendresse ;

Déjà pour vous mon cœur s'empresse,

Et je le sens sauter

Et palpiter.

(*A part.*)

Voyez qu'il est aimable,

Agréable,

Pour enflammer mon cœur,

Pour être mon vainqueur !

S C E N È I V.

C A L C A N T E.

A Dieu, ma chere enfant. Morbleu, je viens de faire,
En achetant cet Ours, une très-bonne affaire.
A moins de cent Ducats, personne ne l'aura ;
Allons, saute Brunet ; ta, la, la, la, lera.

Il s'aperçoit qu'il ne tient plus que la chaîne de l'Ours, & court de tous côtés en chantant l'Ariette suivante.

ARIETTE. *Maledetti quanti siete. Notée. No. 7.*

Ah ! mon Ours a pris la fuite !

Courons vite, courons vite.

Misérable !

L'ai-je pu laisser sauver !

LA BOHÉMIENNE,

Mais, où Diable

Le trouver ?

Ah ! ce coup m'accable.

Que mon sort est déplorable !

Brunet , brunet. . .

Je le perds tout net.

Tien , petit , petit , petit , vien.

C'en est fait , & je ne vois rien.

Ah ! j'enrage.

Tandis que l'amour m'engage ,

Je perds , je perds un trésor.

On doit , lorsque l'on est sage ,

On doit ne songer qu'à l'or.

Tout le gain d'une semaine

Qui me coûte tant de peine ,

Est d'abord évanoui.

Oui , oui.

Maugrebleu de ma sortise !

Pendant que j'écoute Nise ;

L'Ours est parti.

Sied-il encore à mon âge ,

De songer au badinage ?

Morbleu , nenni !

J'enrage.

Quel triste jour !

Maudit amour !



SCENE V.

NISE, CALCANTE.

N I S E.

QU'avez-vous donc, Monsieur? quel sujet
vous afflige?

C A L C A N T E.

Mon Ours.... est échappé.

N I S E.

Tout de bon?

C A L C A N T E.

Oui, vous dis-je.

N I S E.

Ne vous désolez point. Il se retrouvera,
Et mon cœur après tout vous en consolera.

C A L C A N T E.

Eh! ventrebleu....

N I S E.

Ne songez plus qu'à Nise;
Nise vaut bien un Ours.

C A L C A N T E.

Ce n'est point là le cas

De plaisanter.

B ij

N I S E.

Je ne plaifante pas.

(*A part.*)

Ce fera bien une autre crife ,

Lorsqu'il s'appercevra qu'il n'a plus fes Ducats.

C A L C A N T E.

Hom ! avec fa bonne aventure.

N I S E.

Je retrouverai l'Ours.

C A L C A N T E.

Tout de bon ?

N I S E.

J'en fuis sûre.

C A L C A N T E.

Hé ! bien, en attendant, tien, rends-moi mon argent.
Je te le garderai.

N I S E.

C'est me faire une injure.

Je ne mérite pas ce trait défobligeant ,

Moi, qui pour vous fortement s'intérefle.

C A L C A N T E.

Morbleu, ne m'aimez pas ; cela porte malheur.

N I S E.

Je comptois plus fur votre cœur :

Que devient donc votre tendrefle ?

C A L C A N T E.

ARIETTE. *Madam' lasciatemi in libertà.* Notée. N^o. 2.

Oh ! laissez donc mon cœur par charité,

Oh ! laissez donc mon cœur en liberté.

(*A part.*)

Qu'elle est pouponne !

Mon cœur se donne ,

Malgré ma volonté.

(*Haut.*)

Oh ! laissez donc , &c.

Peste de mine

Qui me lutine ,

Peste de mine

Qui m'assassine !

Fut-on jamais plus tourmenté ?

Oh ! laissez donc , &c.

Quel martyr !

J'expire.....

En vérité.

Oh ! morbleu , c'en est trop : prends donc ma liberté.

N I S E.

Vous avez la mienne en échange.

L'amour que j'ai pour vous doit sembler plus étrange :

Mais chacun à son goût ; j'aime un vieillard sensé ,

C A L C A N T E.

Je ne suis pas si vieux.

N I S E.

Non ; mais votre prudence ;

D'un homme des plus mûrs vous donne l'apparence ;

C'est ce que j'aime en vous.

C A L C A N T E.

C'est assez bien pensé.

B iij

Comment ! des jeunes gens tu n'es point occupée ?

N I S E.

Je les déteste tous. Si vous sçaviez combien

Tous ces Messieurs m'ont attrapée.

C A L C A N T E.

Parbleu , le meilleur n'en vaut rien.

N I S E.

J'ai quelques agrémens , & plus d'un Seigneur
m'aime.

Si je voulois ; mais non , je ris de leurs amours,

Et si j'ai le bonheur

C A L C A N T E.

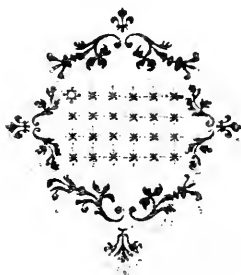
Vous retrouverez l'Ours ?

N I S E.

Et sans doute.

C A L C A N T E.

En ce cas je te chéris de même.



SCENE VI.
CALCANTE & NISE.

DUO. Noté. N°. 2.

N I S E.

MON cœur, ô cher Calcante,
Dans une forge ardente
Est battu nuit & jour;
Tous les marteaux d'Amour
Le battent nuit & jour.

C A L C A N T E.

O! Dieux, quelle est ma gloire!
En signe de victoire,
L'Amour bat du tambour.
Mon cœur est le tambour,
Est le tambour d'Amour.

N I S E,

Tien, tien, mets ta main là,
Sens-tu tipeti, tipeta?

C A L C A N T E

Ah! comme ton cœur va!
Et toi, ma belle enfant,
Sens-tu patapan?

Ensemble.

Tipetape,
Comme il frappe!

B i y

CALCANTE.

NISE.

Dis-moi pour qui l'Amour
 Bat-il sur mon cœur le tambour?
 Dis-moi pour qui l'Amour
 Bat-il sur mon cœur nuit & jour?

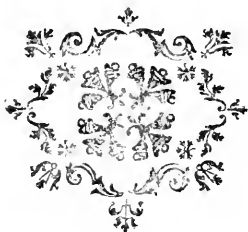
N I S E.

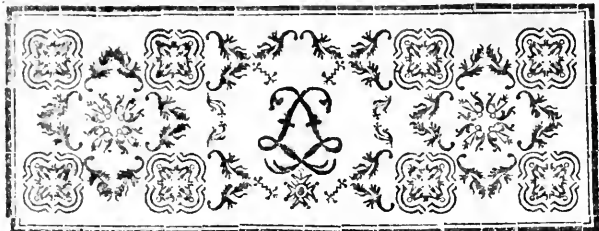
Dis toi-même.

CALCANTE & NISE.

C'est que j'aime.

Qui?.... Sans que j'en dise rien,
 Tu le devines bien.

Fin du Premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente des Ruines & des
Mazures abandonnées.*

SCENE PREMIERE.

NISE, BRIGANI, *en habits de
Bohémiens.*

N I S E.

ARIETTE. *Si raviva. Notéc. N^o. 10.*

JE n'en puis plus : laisse-moi rire.
Rien n'est égal à son martyre :
Il vient, il va ; depuis une heure,
Il jure, il pleure,
Il en mourra.

Ah ! ah ! ah !

Je n'en puis plus : laisse-moi rire.
En sanglotant, on l'entend dire :
Perdre tant d'or ! ah ! quel martyre !

Il faut que je meure.

Il jure, il pleure. Qu'il pleure ;

Nise en rira ;

Ah ! ah ! ah !

BRIGANI *tenant la bourse de Calcante.*

Ma foi sa bourse est assez ample.

Tiens , tiens , examine , contemple ;

Nise , nous avons du bonheur,

N I S E.

C'est en ce jour que ton adresse brille ;

Tu soutiens bravement le nom de la famille.

B R I G A N I.

Mais j'ai des principes , ma Sœur ,

Et franchement pour moi c'est un scrupule ;

D'attrapper sans effort un homme si crédule ;

Il n'en revient pas grand honneur.

N I S E.

Bon ! quand le profit nous console ,

Ne soyons pas si glorieux.

B R I G A N I.

Mais cependant Calcante se désole ;

Il renonce à l'Amour ; l'or est sa seule idole.

Adieu tes grands desseins.

N I S E.

Tout n'en ira que mieux.

Il faut qu'il soit bien furieux ,

Qu'il maudisse à la fois , nous , les Diables , les

Dieux.

C'est là que je l'attends , & Nise aura la gloire

De remporter sur l'or une entière victoire.
Mes yeux sont déjà sûrs de leurs impressions.

L'avarice a beau se défendre ,
L'Amour est le tyran des autres passions.
Calcante va venir. Ici je dois l'attendre.

Dans l'art des conjurations ,
J'ai fait accroire au Vieillard imbécille
Que j'étois une femme habile
Pour retrouver tout ce qu'on a perdu.
Sous des conditions l'argent sera rendu.

B R I G A N I.

J'entends.

N I S E.

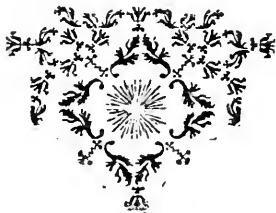
Va changer de figure ;
Nos camarades font-ils prêts ?

B R I G A N I.

Ils sont tous dans cette mesure.

N I S E.

Ne nous amusons point. Conduis bien nos projets.



S C E N E I I.

N I S E.

ARIETTE. *E specie di tormento.* Notée N°. 11.

A U piège il va se rendre,
L'oiseau que je veux prendre.
Je guette en silence ;
Il s'éloigne , il s'avance ,
Dans la crainte , l'espérance.
Je guette s'il s'y prendra.
Ah ! ah ! ah !

Bientôt on l'aura.

A la fin le voilà.

Grands Dieux , qu'il est effarouché !
Quels transports ! quels regards ! quelle douleur
amère !

Jouissons un moment de toute sa colère.
Il a l'air d'un hibou fâché.



SCÈNE III.

CALCANTE, NISE.

CALCANTE ; *sans voir Nise.*ARIETTE. *Che orror, che spavento ! Notée N^o. 12.*

JE perds sans ressource
Ma bourse , ma bourse.
Vivrai-je sans elle ?
Fortune cruelle ,
Est-ce assez m'accabler ?
Puis - je , cruelle ?
Vivre sans elle.
Fortune cruelle !
Je vais m'étrangler,
O perte funeste !
La faim , la soif , & la rage & la peste ;
Ont moins de rigueurs que mon sort.
L'espoir qui te reste ,
Calcante , c'est la mort.

(Appercevant Nise.)

Ah ! te voilà , ma chere Nise ;
Mon cœur , m'amour , donne-la moi ;
Donne , donne , bien vite.

N I S E.

Quoi ?

CALCANTE.

Ma bourse , eh ! bien ?

N I S E.

On vous l'a prise ?

CALCANTE.

Eh ! morbleu , je le sçais ; mais toi ,
Toi , tu l'as retrouvée ? est-il vrai ?

N I S E.

Pas encore ;

La chose est difficile.

CALCANTE.

Ah ! Nise , je t'implore.

Si tu me fais retrouver mon argent ,
Tu peux compter sur la reconnoissance
La plus vive... la plus... oui , pour ta récompense ,
Tiens , je t'aimerai tant , je te cherirai tant.

N I S E.

C'est promettre beaucoup. Je vais en diligence ,
Tâcher de vous servir ; il faut votre présence ;
Mais je crains que vous n'ayez peur.

CALCANTE.

Moi peur ! morbleu , j'affronterois le Diable ,
Pour avoir mon argent. De tout je suis capable ,
Et tu vas voir si j'ai du cœur.

N I S E. *Récitatif accompagné.*ARIETTE. *O voi ! possenti numi* , Notée N^o. 13.

O vous , Démons célèbres ,
Habitans des tenebres

Funbres ,
Par la vertu , tu , tu , tu , tu ,
De ce cerne ,
Peuple noir & cornu
Que mon art gouverne ,
Ouvre la caverne
De l'Averne.
Elle s'ouvre.
Je découvre
Dans l'horreur du Tartare ;
Maint avaré.
J'entends gémir dans la flamme
Ceux dont l'or étoit l'ame.
Diabes Greffiers ,
Nos Trésoriers ,
Que l'on fremisse ,
Et m'obéisse.
Qu'à mes yeux on présente
La bourse pesante
De Calcante.

C A L C A N T E.

La bourse , voilà l'affaire ;
C'est le point nécessaire.

N I S E.

Paix donc , il faut vous taire ;
A ma parole ,
Vole vole ,
Dieu des ombres ;
Sors des lieux sombres ;
Reconnois mes accens
Menaçans.

Mais si le jour te blesse ,

Epargne ta foiblesse.

Que Griffifer

Le Caissier de l'Enfer ,

Pour toi s'empresse

Qu'il paroisse.

SCENE IV.

NISE, CALCANTE.

BRIGANI *en longue robe noire avec une grande perruque armée de cornes, une barbe touffue, & des griffes aux pieds & aux mains.*

BRIGANI, à Calcante.

ARIETTE. *Voce che lugubre.* Notée N°. 14.

TA voix au noir séjour
S'est fait entendre.

A la clarté du jour ,

Pourquoi me rendre ?

Il faut m'apprendre

Ce que tu veux de moi.

Parle , dépêche-toi ,

Ou je t'accable.

Je suis le Diable.

Parle , c'est trop attendre :

Il faut m'apprendre ,

Ce que tu veux de moi.

Parle

Parle , dépêche-toi ,
Ou je te change en loup ,
Ou je te tords le cou.

CALCANTE.

Ah ! Monseigneur , n'en prenez pas la peine.
(*A Nise.*)

Nise. (*A Brigani.*) Ce n'est pas moi...

NISE à Brigani.

Griffiser , écoutez :

Parlez à votre Souveraine.
Mes ordres absolus sont-ils exécutés ?
Avez-vous la bourse ?

BRIGANI.

Oui.

CALCANTE.

(*A Brigani.*)

Vous l'avez ?

(*A Nise.*)

Ah ! ma Reine ;
Dites qu'on me la rende à l'instant.

BRIGANI, à Nise , qui veut prendre la bourse.

Arrêtez.

(*A Calcante.*)

Nous avons sur ton or un droit incontestable.
Tu sçais comme tu l'as acquis ,
Et ta bourse appartient au Diable.

CALCANTE.

Ah ! je suis perdu ! je frémis.

C

Mais Nise rend l'Enfer à tes vœux favorable ;
 Nous voulons la servir. Tu possèdes son cœur ,
 Il faut , en l'épousant , assurer son bonheur ,
 Et ta bourse est sa dot.

CALCANTE.

Moi l'épouser ?

BRIGANI.

Toi-même.

NISE *tendrement.*

Hélas ! si vous m'aimiez autant que je vous aime ,
 Mais je n'ose vous proposer....

CALCANTE.

Nise.... vous avez sçu me plaire ;
 Mais enfin.... pour vous épouser....

BRIGANI, *à la Cantonade.*

Venez punir le téméraire ,
 Vengez-nous d'un refus : volez , peuple infernal !

NISE.

Ah ! ne l'étranglez point :

CALCANTE.

O jour.... ô jour fatal !



SCÈNE V.

NISE, CALCANTE, BRIGANI.

(Des Bohémiens déguisés en Diables , armés de flambeaux , viennent épouvanter Calcante.)

CALCANTE.

ARIETTE , *Perfidi , perfidi. Notée , N^o. 5.*

A^U secours. Ah ! je tremble ;
A Ici l'Enfer s'assemble :

O Dieux ! c'est fait de moi.

Ah ! je meurs d'effroi.

De grace.....

Mon sang se glace.

A l'aide ; je trépasse.

(*A Nise.*)

Daignez me secourir,

Je me sens mourir.

Au secours, &c.

NISE , *avec douceur.*

M'épousez-vous ?

CALCANTE.

Vraiment.... je goûte assez la chose ;

Mais devant ces Messieurs..... Je n'ose.....

NISE , *aux Bohémiens.*

Disparaissez.

(*Les Bohémiens se retirent.*)

C ij

S C E N E V I.

N I S E , C A L C A N T E .

C A L C A N T E . . .

JE sens renaître un peu mon cœur.

N I S E .

Mais ils vont revenir d'une vitesse extrême ,
Si vous ne m'aimez pas.

C A L C A N T E , *regardant au tour de lui.*

Oh ! pour cela je t'aime . . .

Je meurs d'amour

N I S E .

Non, c'est plutôt de peur.

C A L C A N T E .

En vérité je t'aime avec ardeur ;

Mais je réfléchis que mon âge

Devroit te dégoûter de ce beau mariage.

Jeune & vive, chacun voit écrit dans tes yeux

Que ce sera pour Nise une terrible épreuve

Que d'épouser un mari vieux.

N I S E .

Vous êtes comme je le veux.

(*A part.*)

On en devient bien plutôt veuve.

COMÉDIE.
CALCANTE.

37

Mais mon âge pourtant.....

N I S E.

Bon! bon!

CALCANTE.

(*A part.*)

Elle m'aime à l'excès par contradiction.

(*Haut.*)

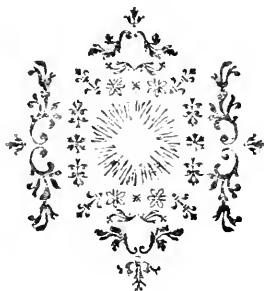
Fais-moi donc voir ma bourse, & tu seras contente ;

N I S E.

Faites briller ici la bourse de Calcante.

CALCANTE, *voulant prendre un ton ferme, en s'approchant de Nise avec frayeur.*

C'est Nise qui l'ordonne.



S C E N E V I I & dernière.

NISE, CALCANTE,
BRIGANI *en Diable.*

BRIGANI.

A Ses ordres j'accours.

(*Il fait voir la bourse.*)

La voilà.

CALCANTE.

La voilà ! ma bourse ! mes amours !

Ah ! je te reconnois , & l'on me rend la vie.

Nise , qu'en cet instant je te trouve jolie.

(*En disant ce dernier vers , il regarde Nise & veut
prendre la bourse.*)

BRIGANI.

N'y touche que des yeux , il y va de tes jours.

C'est à Nise que je la donne.

(*Brigani donne la bourse à Nise.*)

Par ma voix à tous deux , Lucifer vous ordonne

D'être époux , & dans le moment ;

Ou redoutez le plus dur châtiment.

CALCANTE.

Le Diable faire un mariage !

Il devroit l'empêcher.

BRIGANI.

Il sçait ses intérêts.

C'est lui qui préside au ménage ,
Et ce n'est pas à toi de fonder ses décrets.

N I S E.

Cependant , Seigneur , si Calcante
M'épouse malgré lui , serai-je plus contente ?
Je l'aime trop pour causer son malheur.

C A L C A N T E.

Voilà parler.

N I S E.

Je vais sans contraindre son cœur ,
Lui rendre la bourse.

B R I G A N I.

Qu'entends-je !

(*A Nise.*

Craignez à votre tour que l'Enfer ne se venge.
Votre refus alors à vous seule est fatal.
Tel est l'Arrêt du Sénat infernal.

C A L C A N T E.

Quoi ! si Nise me fait un si beau sacrifice . . .

B R I G A N I.

Si tu n'es son époux , il faut qu'elle périsse.
Quelle rende la bourse à ce prix.

N I S E *donne la bourse à Calcante , qui demeure
immobile d'étonnement.*

La voilà.

B R I G A N I.

Ah ! Nise , que faites-vous là ?

N I S E.

A R I E T T E , *Vedovella poverella.* Notée , N^o. 16.

Pauvre Nise !

C iv

LA BOHÉMIENNE,

Tu chéris qui te méprise.

Ah ! la vie

M'est ravie,

Je me meurs ;

Tendre Amante ,

Meure contente ,

S'il te donne quelques pleurs ,

S'il partage tes douleurs.

Calcante , je me meurs.

(Elle tombe entre les bras de Calcante.)

CALCANTE attendri , après avoir regardé alternativement sa Bourse & Nise , dit :

Nise , Nise , bannis la crainte :

Sois sûre maintenant du plus tendre retour.

Je t'aurois prise par contrainte ,

Tu ne dois plus rien qu'à l'amour ;

Je ne souffrirai pas que tu perdes la vie :

Voilà ma main , ton attente est remplie.

NISE feignant de revenir d'un évanouissement.

Ah ! je renaiss.

B R I G A N I , à part.

On a bridé le fort.

C A L C A N T E.

Allons , figurons-nous que la bourse est sa dot.

On n'a du moins rien ôté de la somme.

B R I G A N I.

Non , je suis un Diable honnête-homme.

C A L C A N T E , à Brigani.

Et l'Ours , est-il perdu ? Si par votre secours.....

C O M É D I E.

41

B R I G A N I, *se démasquant.*

Vous le voyez en moi ; je suis le Diable , l'Ours ,
Et Brigani.

C A L C A N T E.

Ce dernier coup m'affomme.

B R I G A N I, *montrant Nise.*

Et voilà notre sœur !

C A L C A N T E.

Quoi ! me jouer ainsi !

N I S E, *Caressant Calcante.*

La , la , soyez plus radouci.
La colere, dit-on , est contraire à votre âge.
Ne songez qu'à m'aimer, c'est bien assez d'ouvrage.
Mon amour seul a conduit tout ceci.

C A L C A N T E.

Vous m'avez attrapé ; mais Nise est si jolie ,
Qu'en la voyant il n'est rien qu'on n'oublie.
Allons , embrassons-nous.

B R I G A N I.

Et le beau-frere aussi.



T R I O.

CALCANTE.

A R I E T T E , Notée , N^o. 17.

Toujours preste ,
 Toujours leste ,
 Près de toi l'on me verra ;
 La , la , la , mon amour s'augmentera.

N I S E , à *Calcante*.

Ma chere ame ,
 Je me pâme
 Du plaisir d'être ta femme ;
 Ah ! que Nise t'aimera !
 La , la , la , la , la.

B R I G A N I , à *part*.

Le bon homme ! je l'admire ,
 Et de rire
 J'étouffe , en voyant cela.

N I S E.

Vive l'allegresse.
 Tu peux croire que sans cesse
 Ma tendresse
 Durera.

Ensemble.

CALCANTE. { Que l'on chante , que l'on fête
Les douceurs qu'Hymen apprête.

NISE. { Le bon homme que j'ai là !
Quel trésor je trouve là !

BRIGANI. { Le bon homme que voilà !
Ta , la , la , la.

NISE. { Ta femme t'adorera ,
(*A part.*)
T'endormira.

CALCANTE. { Ma flamme s'augmentera.

BRIGANI. { Madame l'adorera ,
(*A part.*) Le menera.

F I N.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux
Œuvres de l'Auteur.*

CATALOGUE DES THÉÂTRES

Nouveaux ou nouvellement réimprimés en 1759.

Qui se trouvent chez DUCHESN , Libraire, Rue S. Jacques.

Œ uvres de Piron , 3 vol. in-12. belles figures , dont les desseins sont de M. Cochin.	9 l.
Œuvres de Boissi . in-8°. 9. vol. nouvelle édition ,	36 l.
De Marivaux , Théâtre Franc. & Ital. in-12 5. vol.	15 l.
Théâtre édifiant , ou Tragédies saintes de M. Duché.	3 l.
Théâtre , & autres Œuvres de Fagan , in-12. 4. vol.	10 l.
Théâtre de V*** , in-12.	3 l.
Théâtre de la Grange , in-8°.	3 l. 10 s.
Théâtre de Romagnesi & Riccoboni , 1 vol. in-8°.	4 l. 10 s.
Théâtre d'Avissé , in-8°. 1 vol.	3 l. 10 s.
Théâtre de Guyot de Merville , in-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de Pesselier , in-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de l'Affichard , in-8°. 1 vol.	4 l. 10 s.
Théâtre de M. Favart , 2 vol. in-8°.	10 l.
Nouveau Théâtre & Œuvres de M. Favart , avec toutes les Musiques . 5 vol. in-8°.	25 l.
Le Recueil des Aïrs des Nymphes , de Diane , d'Acajou & de Cythere assiégée , du même Auteur , 1 vol. in-8°.	6 l.
Œuvres de Vadé , ou Recueil des Opéra Comiques & Parodies , avec les airs notés , 4 vol. in-8°.	20 l.
Nouveau Théâtre de la Foire ou recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique depuis son rétablissement , 4 vol. in-8°. avec les airs notés.	20 l.
Nouveau Théâtre François & Italien , ou Recueil des meilleures Pièces de différents Auteurs , représentées depuis quelques années , 4 vol. in-8°.	20 l.
Choix de nouvelles Pièces qui ont été représentées aux Théâtres François & Italien depuis quelques années , 6. vol. in-12.	18 l.
Le Théâtre d'Apostolo Zeno , traduit de l'Italien , 2 vol. in-12. 1758.	5 l.
Théâtre Bourgeois , ou Recueil de Pièces représentées sur des Théâtres particuliers , in-12.	3 l.
Théâtre de Campagne , ou les Débauches de l'Esprit , 1 vol. in-8°.	4 l. 10 s.
Les Spectacles de Paris , ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres , neuvième Partie pour 1759. Chaque Partie se vend séparément.	1 l. 4 s.
Histoire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique en France , depuis son établissement jusqu'à présent , nouvelle édition considérablement augmentée , 1. vol. in-8°. 1757.	5 l.

On trouve chez le même Libraire un assortiment général de tous les Théâtres & Pièces détachées , tant anciennes que nouvelles , avec leurs Divertissemens . & plusieurs Livres d'assortiment , anciens & nouveaux , tant de Paris que des Pays Etrangers , & plusieurs Livres de Musique relatifs aux Pièces de Théâtre , &c.

Ariettes

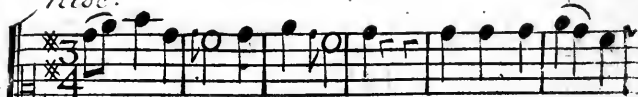
de la Bohémienne

Chantées à la Comédie Italienne.

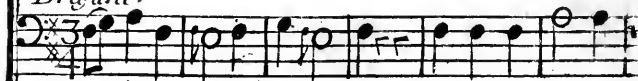
1^{er} acte. Prix 1^{re} 16

Duo.

Nise.



Dans l'esperance du plaisir, On peut d'avance
Brigani.



Dans l'esperance du plaisir, On peut d'avance



se réjouir; Mais les soucis de l'ave



se réjouir; Mais les soucis de l'ave



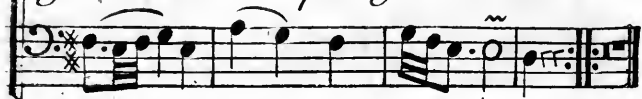
nir sont des tourmens qu'il



nir sont des tourmens qu'il

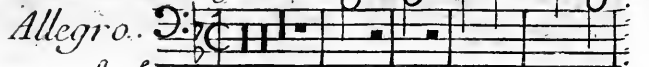


faut banir qu'il faut banir . .



faut banir qu'il faut banir.

Brigani.

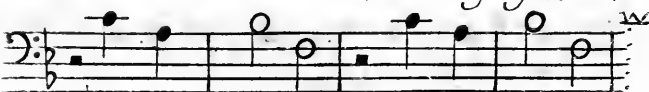


Allegro.

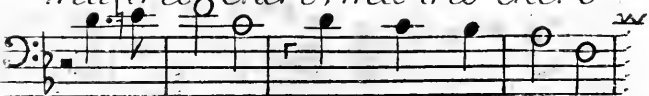
nº 2^e

13

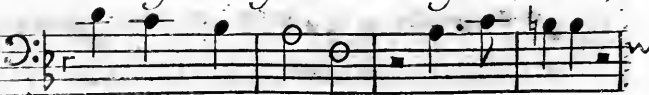
Tune songesguere,



ma très chere, ma tres chere



si ton frere fait maigre chere,



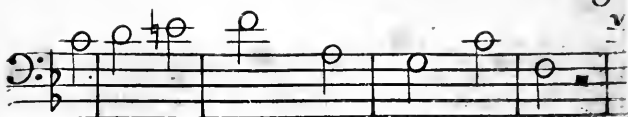
fait maigre chere . peux tu rire



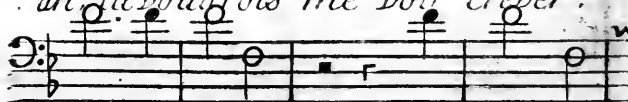
de ma misere ? rire de ma mi :



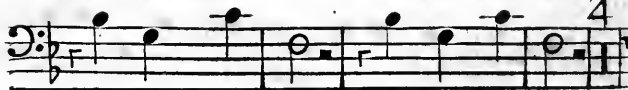
sere ? ma langueur t'amuse-t-elle ?



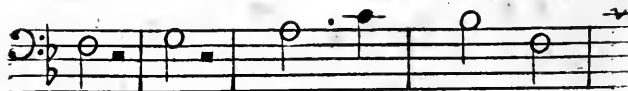
ah, tu voudrais me voir crever.



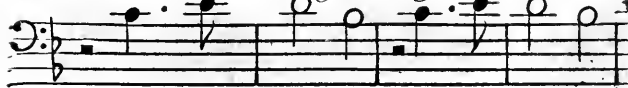
Oui, cruelle, cru-el-le



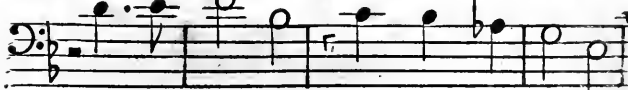
me voir crever. me voir crever.



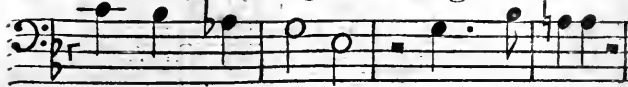
tu ne songes guere)



ma tres chere, ma tres chere,



si ton frere fait maigre chere.



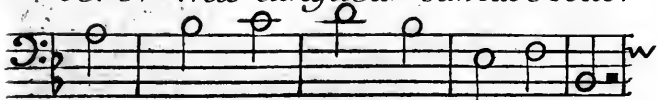
fait maigre chere. peux tu rire



de ma misere? rire de ma mi-



sere? ma langueur t'amuse telle?



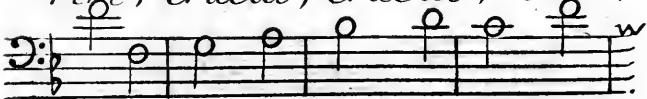
ah, c'est un peu trop me braver.



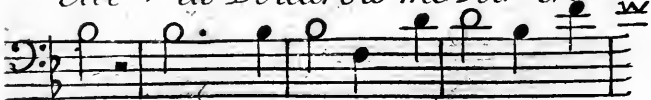
peux tu rire, ri-re ri-re,



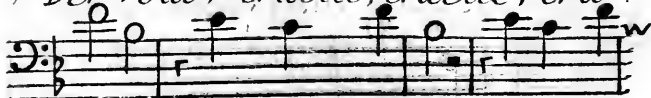
rire, cruelle, cruelle, cru =



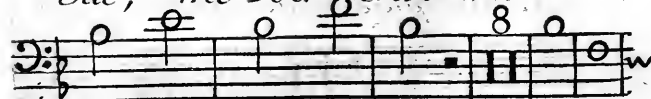
elle? tu voudrais me voir cre =



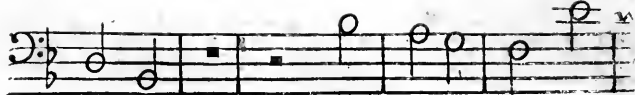
ver. oui, cruelle, cruelle, cru =



elle, me voir crever me voir cre =



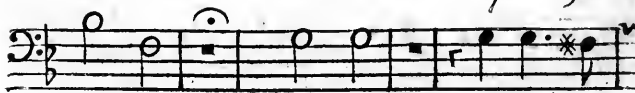
ver : me voir crever. je de =



meure ; mais si j'attends en :



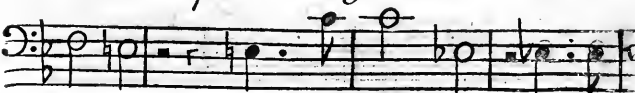
core une heu - - re que je



meure meure tu ris en :



core quand la faim me me de :



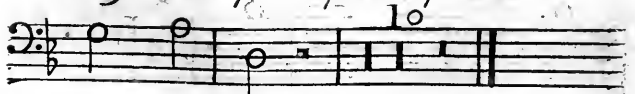
vo - re , quand la faim me me de :



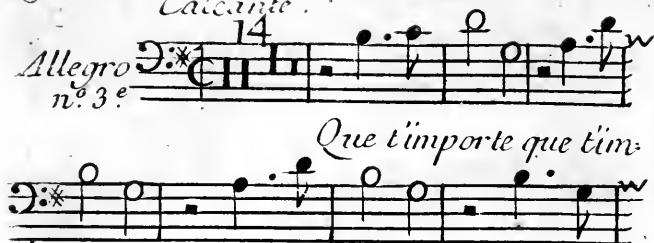
vo - re . je sens mon cœur s'en al :



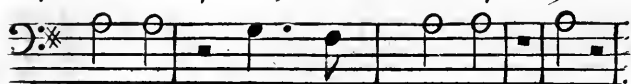
ler . je ne puis plus parler



plus parler .

Allegro
n.º 3.º

Que t'importe que t'im-



porte que je reste, que je



sorte ? j'en suis maître. hein ?



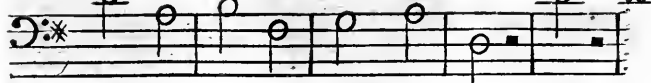
oui le maître ? qui des deux a



droit de l'être ? qui des deux a

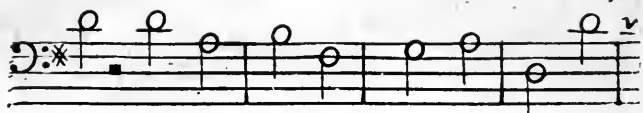


droit de l'être ? à ma mode je veux



vivre, je veux faire, je veux suivre

tout ce qui me fait plaisir. Oui,

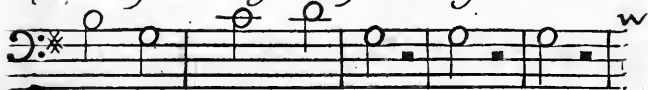




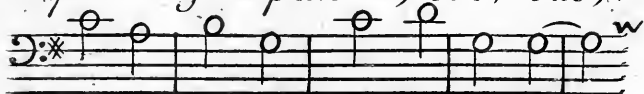
je veux vivre, je veux faire, je veux



suivre je veux faire je veux faire tout ce



qui me fait plaisir, oui, oui,



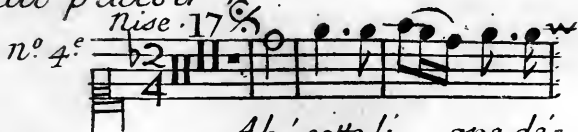
je veux suivre mon desir. oui,



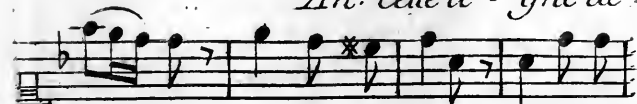
je veux faire tout ce qui me



fait plaisir



Ah! cette li - gne de -



si - gne longues années et fortu -

2.^e Couplet

Certaine fille
 Gentille
 Pour vous soupire ;
 De son martire
 Qui la guerira ?
 Hem? hem? Monsieur la guerira
 Calcante
 Oh sans grimoire,
 On peut vous croire.
 oui, Cela sera
 nise : 3.^e C.
 Ah! je vois une...
 Fortune
 Que rien ne borne .

Au Capricorne.

Est écrit cela.

Ah ! ah ! Monsieur se mariera .

Calcante

Oh vraiment voire !

On ne peut croire

Cette histoire là.

Nise .

And.^{te}

n^o 5^e

Examinez sa grace , sa

grace ; c'est un petit Amour aussi beau .

que le jour . regardez nous en face en face ,

et failes mon mignon , un pas de

rigodon et sautez donc sautez donc .

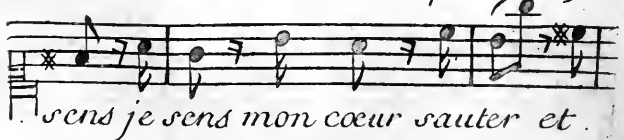
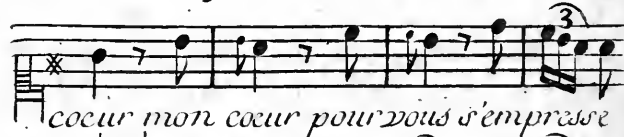
brunet sautez pour charlotte, tournez pour javote, et faites servir comme un joli monsieur. donnez moi la menote, la menote, et faites servir. donnez moi la menote, la menote et faites servir-teur.

Larghetto

n^o 6^e

Oui, vous serez sans cesse l'objet de ma tendresse, l'objet de

ma tendresse . déjà pour vous, mon
 coeur mon coeur s'empraise, et je le
 sens sauter et pal piter et
 pal pi ter pal pi ter sau-
 ter palpi-ter pal pi-ter . voy-
 ez qu'il est aima-ble agré a-
 ble pour enflamer mon coeur
 pour être mon vain-queur pour

Larghetto.

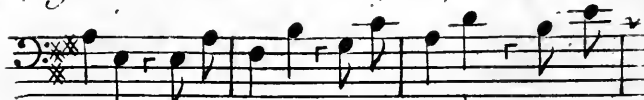
pal-piter.....pal-pi-
 ter.....palpi-ter pal-pi-
 ter.....pal-pi-ter. voyez, qu'il
 est ai- - ma - ble! agré-
 a - - ble! pour en-fla-
 mer mon cœur, pour être
 mon vain-queur, pour
 enflamer mon cœur.



n^o 7.^e Ah mon ours a pris la



fuite! cou-rons vite, cou-rons



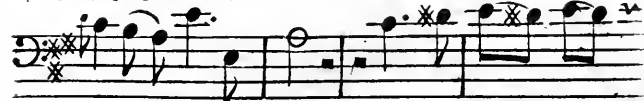
vite. miserable! miserable! l'ai-je



pu laisser sau-ver! mais où



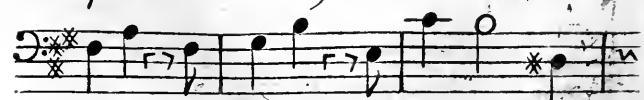
diable mais où diable. mais où



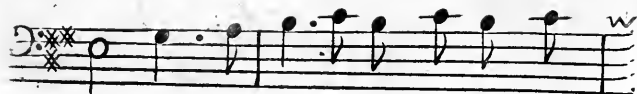
diable le trouver? ah ce-coup ce



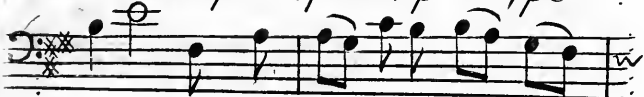
coup m'accable ah je suis bien mi-se-rable



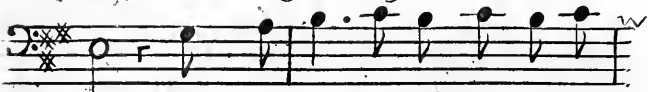
brunet he! brunet. je le perds tout



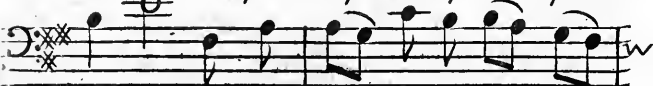
net. tien, petit, petit, petit, pe =



tit, tien, c'en est fait et je ne vois



rien vien, petit petit petit pe =



= tit vien, c'en est fait et je n'entends.



rien. ah j'enrage, oui j'enrage.



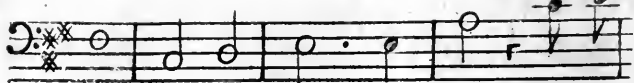
tandis que l'amour m'engage



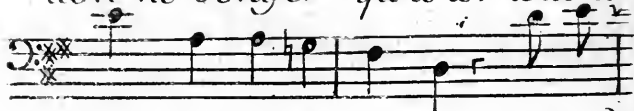
je perds je perds un trésor.



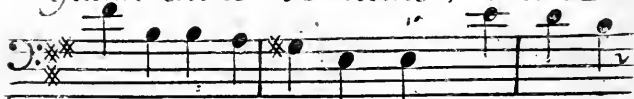
on doit lorsque lon est sage, on.



doit ne songer qu'à lor tout le



guain d'une semaine, d'une



mortelle semaine qui me coute



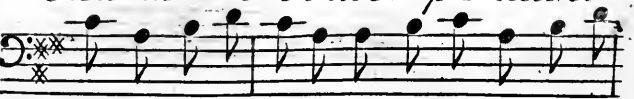
tant de peine est d'abord evanou.



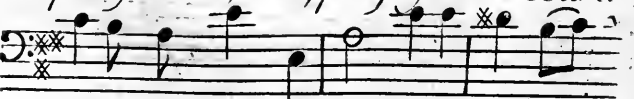
= i evanou - i oui oui maugre



= bleu de ma sotise! pendant



que j'écoute, Nise, que je fais la cour à



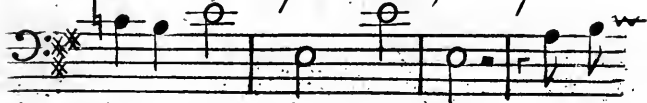
Nise, lours est parti. ah je suis bien



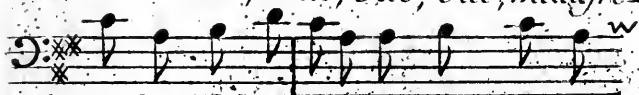
= mise-rable, miserable! que mon



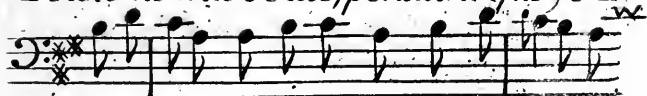
sort est déplorable, de plo =



= rable! oui; oui, oui, oui, malgré =



= bleu de ma sottise, pendant que j'é =



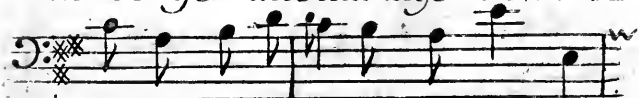
= coute Nise, que je fais la cour a Nise, lours



est parti. s'ed-til encor a mon âge.



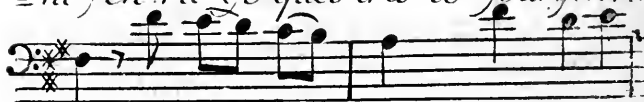
de songer au badinage de son =



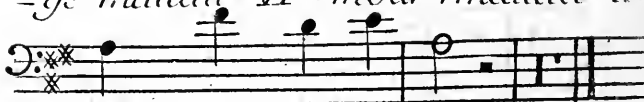
= ger au badinage morbleu! na -



= ni j'en ra - ge quel tris - te jour j'en ra -



= ge maudit A - mour ! maudit A -



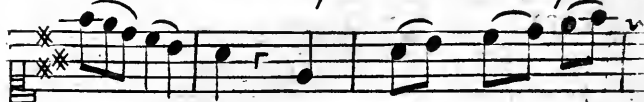
= mour ! maudit Amour !



Lais - sés lais - sés



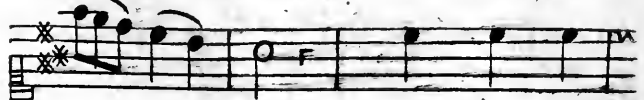
donc mon cœur par charité, par



chari - té ! lais - sés lais - sés



donc mon cœur en liberté, en



= li - ber - té . quelle est pou -

=po-ne! ah ! ah la fri =

=ponne ! mon cœur se =

=donne, mal gre' ma volonte: oh lais =

=sés laissés donc mon cœur en liber =

=te, en li - ber - te'.

oh pes-te de mi-ne qui me lu =

=ti - ne oh pes-te de mi - ne

qui massassi-ne fut'on ja =

mais plus tour-mente' ! fut on ja-
mais plus tour-mente' ! laissés
laissés donc mon cœur par cha-
rité. laissés laissés donc mon
cœur en liberté, peste de mi-
ne, chienne de mine, qui me lutine, qui
massassine. laissés laissés
donc mon cœur par charité. lais-

sés laissés donc mon cœur
en li-ber-te: quel mar-ti=
re j'ap-pre-re en ve-ri-te:
morbleu... cen est trop prends
donc ma li-ber-te' j'ai
trop. re-sis-te' a dieu ma=
li-ber-te', ma li-ber-
té, ma li-ber-te'.

Rise.

n^o 9^e

Duo

mon cœur o' cher caï

cante, dans une forge ardente, s'en-

brase nuit et jour, tous les marteaux di-

mour le battent nuit et jour. le battent



nuît et jour
Calcante.

oh dieux quelle est ma gloire en



signe de victoire, l'Amour bat du tam :



bour. mon cœur est le tambour est le tam :



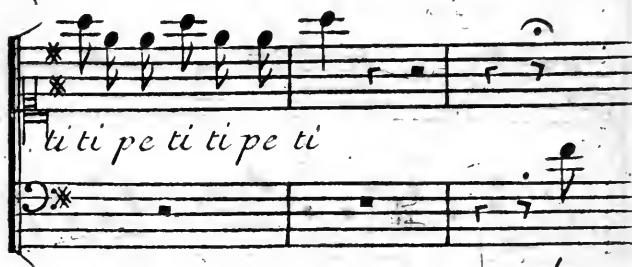
Nise

tien

bour. d'Amour. est le tambour d'Amour

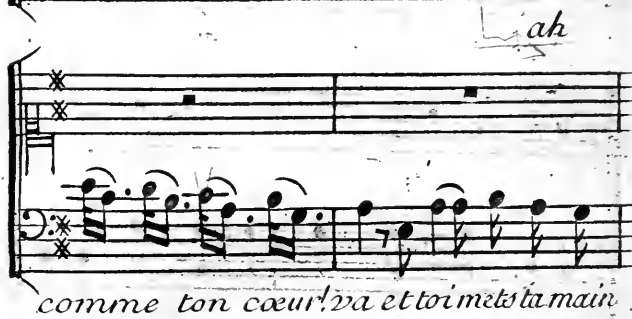


tien, mets la main la: sen tu? tpe



ti ti pe ti ti pe ti

Liah

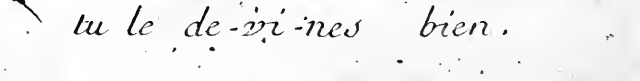
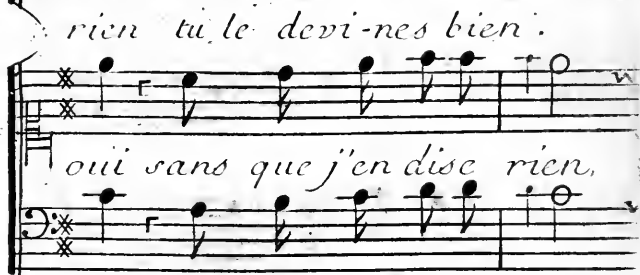
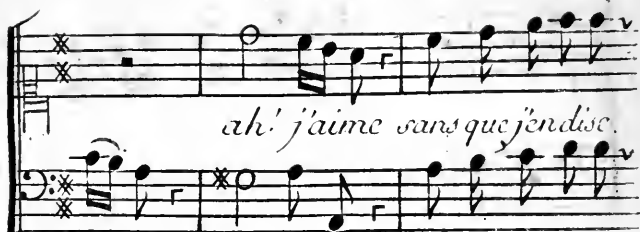


comme ton cœur! va et toi mets la main



la: sens tu? pa ta pan pa ta pan pa ta

*Nise.**ah comme ton cœur**pan.**va Sçais tu pourqu'il l'amour, avec ar :**Sçais tu pourqu'il l'amour bat sur mon**deur, bat nuit et jour, sur mon cœur**cœur? bat le tambour? dis, toi**dis, toi même**mê-me**c'est que*



tipe - ta - pe comme il frappe ?

l'amour sans cesse frappe

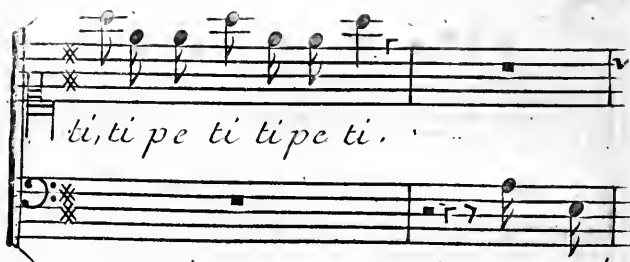
a -

sur mon cœur

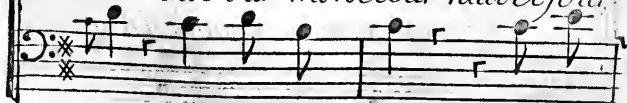
avec la même ardeur il frappe sur mon

sur mon cœur comme il frappe tipe -

cœur .



comme il



mour bat sur mon cœur le tam-

écouté comme il frappe,

pour écouté comme il

tipe tipe tape tipe tape comme il

tape tipe tipe tape comme il

fra-pe ah j'ai-me qui? ah

fra-pe ah j'ai-me qui? ah

sans que j'en dise rien, tu le devines.

sans que j'en dise rien, tu le devines.

bien. oui, tu le de-vi-nes

bien. oui, tu le de-vi-nes

bien, le de-vines bien le de =

bien, le de-vines bien le de =

vines bien.

vines bien.

Fin du 1^{er} Acte.



Acte Second

Prix 1^{re} 16^s

Nise
n^o 10.

16

Je n'en puis plus.

lais-se moi ri-re rien n'est

égal a son marti-re,

il vient il va, de puis une

heu-re il jure il pleu-re,

il jure il pleure il en mour-

(elle rit)

ra, ah ah ah.....

il en mour =

ra ah..... il en mourra .

je n'en puis plus, laisse moi

ri-re en san-glot-tant

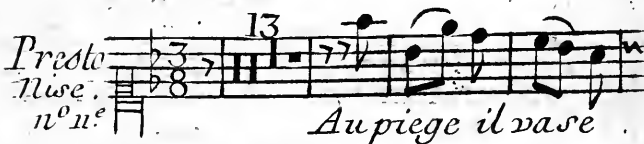
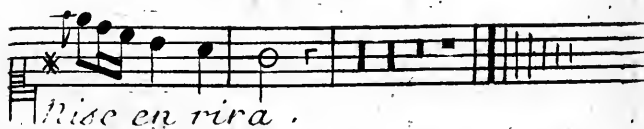
on l'entend di-re : perdre tant

d'or ! ah quel mar-ti-re .

il faut que je meure : il jure il

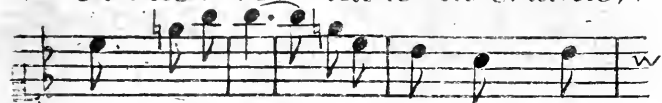
pleu..... re il pleu..... re.

(elle rit)





en silen-ce, dans la crainte,



dans l'esperence, j'attens s'il vien =



dra. que l'attente me tourmente. il s'e-



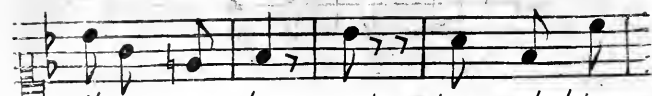
loigne, il revient, le voila, ah ah!



il s'e =



loigne, il s'avance, et je guette



s'il s'y prendra : paix, chut, ah bien



tôt on l'aura oui bientôt on l'au-
ra oui bientôt on l'aura au-
pige il va se rendre il va se
rendre, l'oiseau, l'oiseau que je veux
prendre, l'oiseau, l'oiseau que
je veux prendre. je guet-te
en-silen-ce s'il avan-ce
je guet-te s'il se prendra

oui, bientôt on l'aura l'attente.
me tourmente l'attente me tour:
mente me tourmente dans la
crainte, l'espe - rance je le
guette, il s'avance, il s'é =
loigne, il revient, le voilà ! ah ah.
ah ah ah ah ah. dans la
crainte, l'esperance, je guette.




s'il se prendra dans la crainte l'espe
rance, je guette, s'il se pren
dra, pair chut a la fin le voi
la, a la fin le voi-la, a la
fin le voi-la.

Allegro.

Calcante
n^o 12.^e



Je perds sans re



source, ma bourse, ma bourse que
faire sans elle? fortune cruelle! ah

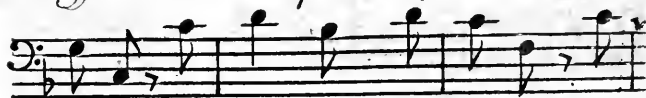
c'est trop m'accabler, m'accabler,
puis-je cruelle, vivre sans elle? sans
elle? c'est trop m'accabler m'accabler; for-
tune . cruelle ! for-tune cru-
elle ! je vais m'etrangler, m'etran-
gler. m'etrangler. m'etrangler.
je vais m'etrangler, m'etrangler
m'etrangler .. ouffe ... j'e =



touffe cest trop m'accabler j'e



touffe cest trop m'accables



ouffe, je perds sans ressource ma



bourse ma bourse Vivrai-je sans



elle! fortune cruelle! ah cest trop



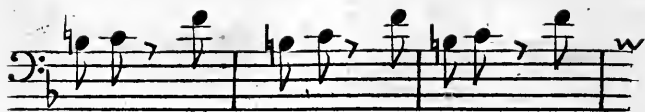
m'accabler ah cest trop m'acca



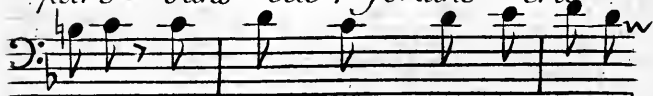
bler, je perds sans ressource, je



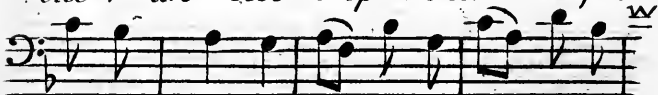
perds sans ressource ma bourse que



faire sans elle ? fortune cru



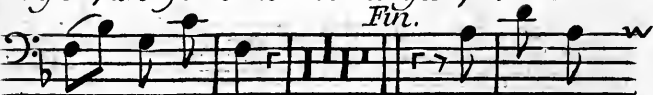
elle ! ah cest trop m'accabler, et...



je vais m'etrangler m'etrangler m'etran-



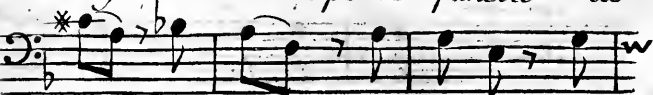
gler, ah je vais m'étrangler, m'étran



gler, m'etrangler. oh per-te



fu - neste oh. perte funeste la



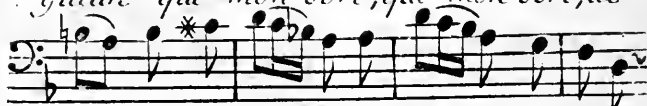
faim, la soif, la rage, la



peste, ont moins de rigueurs de ri-



guez que mon sort, que mon sort, les



poir qui te reste, te reste Calante



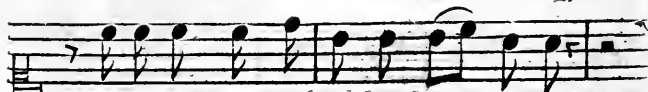
c'est la mort, oui la mort,



Mise

no 13^e

O vous demons celebre.



habitans des tenebres fu-nebres !



par la vertu tu tu tu tu




de ce cerne, peuple noir et cor :




nu que mon art gouverne, ou

vre la caverne de l'Averne.
elle s'ouvre! je decouvre
dans l'horreur du tartare maint a-
vare. j'entend gemir dans la flamme
ceux dont l'or etoit l'ame diablesgrés:
fiers nos tresoriers, que l'on fre-
misse et mobs - - se)
quia mes yeux on presente)


la bour-se pe - sant - te
 de. cal-can-te la
 bourse ! voi - la l'af - fai - re,
 voi - la l'af - faire c'est le
 point ne - cessaire .. paix.
 donc : il faut vous taire
 a ma pa-ro-le, vo-le, vo-le
 Dieu des ombres sors des lieux



sombres re - con - nois ces ac -



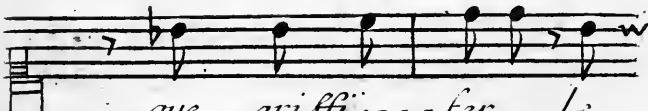
cens me - na - çants . mais



si le jour te bles - se .




e par - gne ta foi - bles - se .




que griffä---fer le .



cais - sier de l'en -- fer :



pour toi s'em - pres - se



q'uil paroisse, paroisse. .

Brigani.

*Allegro.*n^o 14^e

Ta voix au

noir séjour s'est fait en-tendre

c'est fait entendre à la clar

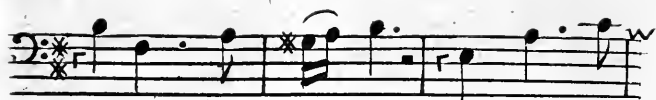
te' du jour, pour quoi me

rendre? pour quoi me rendre?

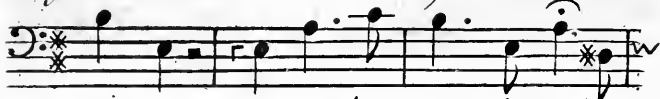
il faut m'apprendre ce que tu

veux de moi, de moi. par-le.

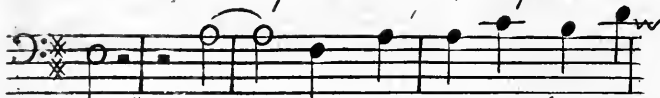
ou je t'accable, ou je t'accable. par-le



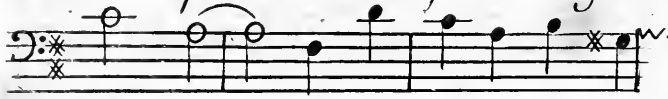
je suis le dia-ble, je suis le.



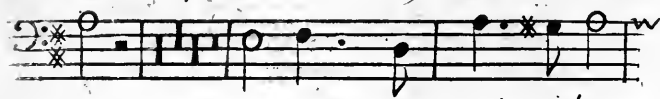
diable, dépêche toi, dépêche.



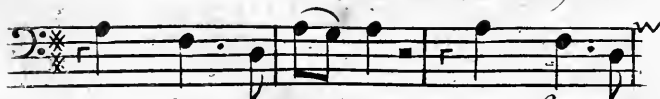
toi par-le ou je te change en



loup, par-le, ou je te tors le



cou, ta voix au noir séjour



s'est fait entendre, s'est fait en



tendre, à la clarté du jour,



pour quoi me rendre? pour quoi me

rendre ? il faut m'apprendre

ce que tu veux de moi, de moi.

ou je t'accable, ou je t'accable;

je suis le diable

je suis le diable... depeche

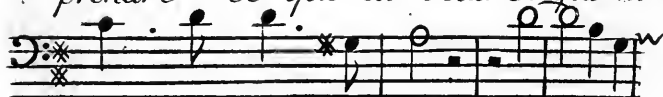
toi par-le cest trop at

tendre, il faut m'apprendre

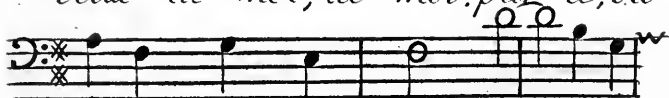
cest trop attendre il faut m'apprendre



prendre ce que tu veux ce que tu



veux de moi, de moi. par-le, ou



je te change en loup. par-le ou



je te tors le cou.

Calcante.

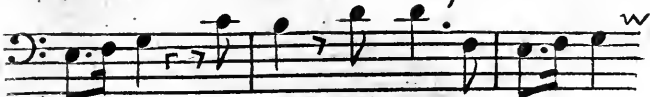
Presto



Au secours je



tremble. i-ci l'enfer s'as-



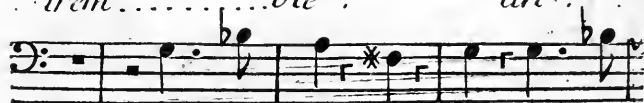
semble. i-ci l'enfer s'assemble.



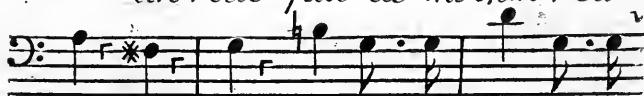
Ô dieux cest fait de moi je



trem ble . ah !



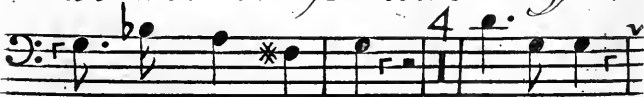
ah ! cest fait de moi, ah ! cest



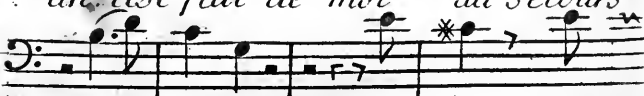
fait de moi, ah, laissés moi, laissés



moi ah ! ah je meurs d'effroi



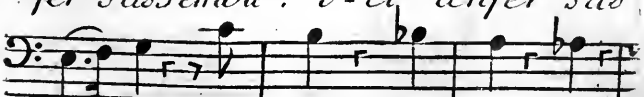
ah ! cest fait de moi au secours



je tremble i - ci l'En



fer s'assemble ! i - ci l'enfer s'as



semble Ô / dieux ! c'est fait de.

môi . jề trem.....

[illegible]

ble ah ! ah c'est fait de moi

ah, c'est fait de moi, ah, laissés

A handwritten musical score on a five-line staff. The notation includes various note values such as quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, along with rests and accidentals like sharps and naturals. The handwriting is somewhat informal and appears to be a student exercise or a composer's sketch.

moi, laissez moi, ah c'est fait de

mei, je trem.....ble

Handwritten musical notation for the bass line of 'The Rose Tree'. The notation is on a single staff with a bass clef. It begins with a key signature of one flat (B-flat). The melody consists of a series of eighth and quarter notes, with some notes beamed together. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

ah ! ah ! c'est fait de moi , ah c'est

[illegible]

fait de moi, ah, laissés moi, laissés.

[illegible]

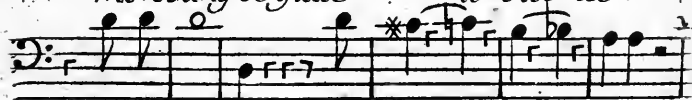
moi, ah ! ah ! je meur d'effroi.



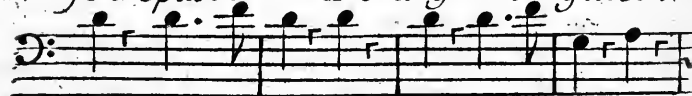
ah, jè meurs d'effroi, de gnce...



mon sang se glace. a l'ai-de.



je trepasse. mon sang se glace..



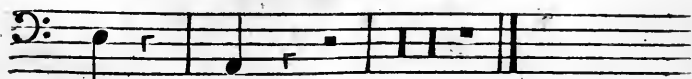
dai..gnez me se..cou..rir, je me sens mou..



rir. alaide. je trepasse, mon sang se.



glace, dai..gnez me se-courir, je me sens



mou..rir.

Da Capo.



Pauvre Nice! pauvre

Nise! tucheris quite me-prise. ah' pauvre
Nise! tucheris qui te méprise! ah, la
vie m'est ravie! je termine mes mal-
heurs. je me meurs. je me meurs cher Cal-
cante je me meurs pour vous cher Cal:
cante je me meurs tendre amante meurs con-
tente, s'il te donne quelques pleurs, s'il parta-
ge tes dou-leurs je me meurs je me

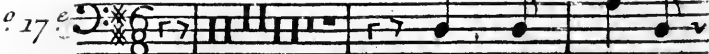
meurs. cher Calcante, je me meurs. Calcan
 te, je me meurs Calcan - te je me
 meurs, pauvre Nise! pauvre.
 Nise! tu cheris qui te me prise. ah! pauvre
 Nise! tu cheris qui te m'prise. ah, la.
 vie m'est ravie, je termine mes mal
 heurs, mes malheurs mes malheurs cher Cal
 cante, je me meurs cher Calcante je me.

meurs tendre amante, meurs contente, s'il te
 donnes quelques pleurs, s'il parta - ge tes dou-
 leurs, s'il parta - ge tes douleurs, ah, la
 vie m'est ravie, je termine mes mal-
 heurs, // // mais sans murmurer, je
 meurs, si je vois couler vos pleurs. Calcante, Cal-
 cante, je me meurs. Calcante, Cal-can-te,
 je me meurs; je me meurs je me meurs.

Allegro.

Trio Calc.

25



Toujours prête



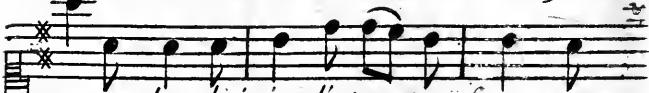
toujours lesté près de toi l'on me ver-



ra. ta ra ra ta ra ra mon a =



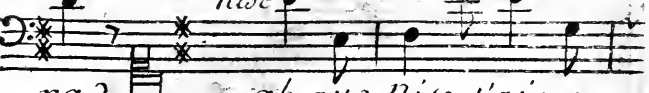
mour s'augmentera *Nise.* *Mâchereame je me*



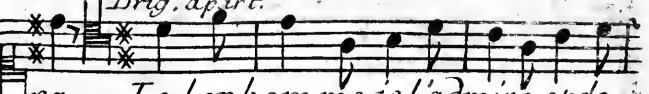
pame du plaisir d'être ta femme



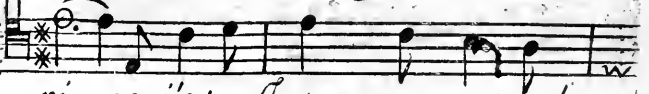
Ah que Nise t'aimera! m'aimera m'aima-



ra? ah que Nise t'aime =



ra *Brig. apart.* *Le bonhomme je l'admire et de.*



ri-re j'e touffe en voyant ce la

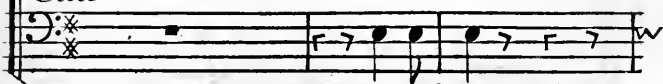
Calc.

Brig.

Nise.



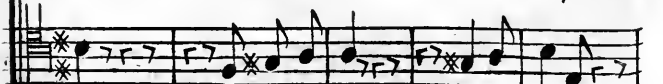
la vive, vive, Que l'on.

fête les douceurs qu'himen m'ap :
Nise.prête la ra la la la ra la.
Brig.la ra la la la ra la.
Calc.

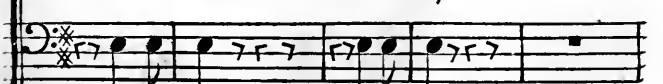
ta ra ra



la la ra la la ah quelle

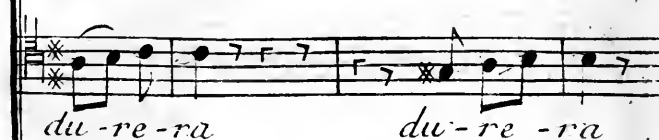
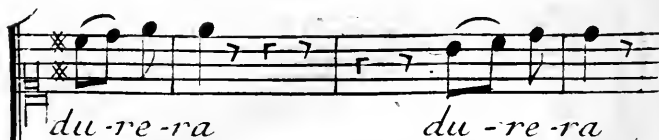
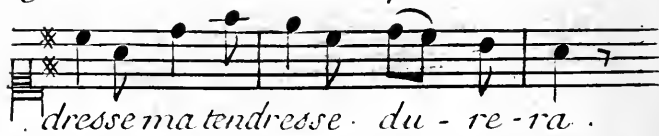
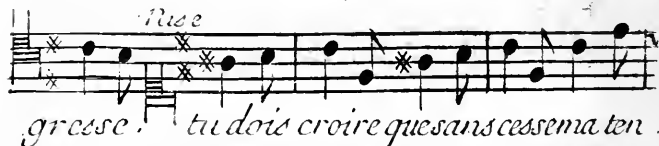
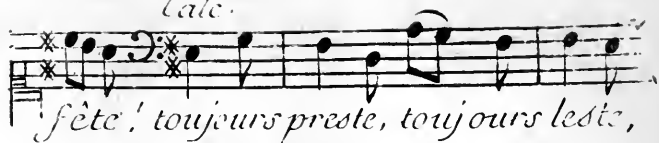


la la ra la la quelle tête!



ta ra ra ta ra ra

Calc.



ta ra la la que l'on.

ta ra la la que l'on.

//.

tararaque l'on.

chante, que l'on fête les douceurs qu'hi =

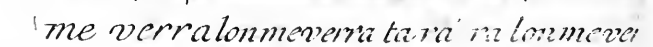
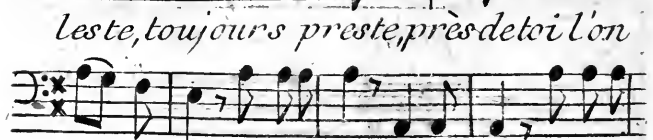
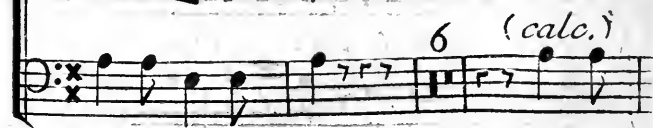
chante, que l'on fête les plaisirs qu'a

chante, que l'on fête les douceurs qu'hi:

men m'apprête, ta ra la la ta ra la.

mour ap-prête ta ra la la ta ra la.

men m'apprête ta ra ra ta ra.



Nise
 tarara. ma chere ame,
 je me pame du plaisir d'être ta sème,
cal.
 ah que *Nise* t'aimera! m'aimeratara
nise
 ra, ah, que *Nise* t'aimera! le bon
 homme, je l'admire et deri = re
cal.
 j'é touffe en voyant cela.
nise
 Vive Vive Quel on fête
 les douceurs qu'himen m'apprete.

ta ra la la //

ta ra la la //

la ra ra //

ah quelle //

quelle tête! //

(cal.) fête! toujours preste, toujo^{rs} leste //

pres de toi lon me verra. //

(brig.)

||.

vive, vive l'allegresse

Nisc-

Tudois croire que Sans cessè m'a ten =

dresse ||.

durerà ||.

dure ra la

||.

taralala.

||.

taralala.

dure ra

||.

tarara.

quel'on chante, que l'on fête les dou

que l'on chante que l'on fête, les plai :

que l'on chante que l'on fête les dou

ceurs qu'himen m'apprête la la la la

sirs qu'amour ap prète ta ra la la

ceurs qu'himen m'apprète ta ra ra

II.

le bonhomme que j'ai

II.

le bonhomme que voi

II.

Quel tresor j'ai trouvé

la! ||. *Presto*

la! ||. ta femme ta femme ta dore
madame madame t'a dore

ma flamemaflame s'augmente
ra ||. ta femme, ta
ta ||. ma dame, ma
ra ||. ma fla =

femme t'endormira, ta femme ta
dame te mene ra madame ma
me S'augmen- te ra ma fla =

femme t'endormira ta dorera ta
dame t'endormi-ra te menera te
= me S'augmen- te ra // //

do-re ra. ta femme // t'en
me ne ra madame, // t'en
mente ra ma fla = me S'aug

dormira. ta femme //.. t'an

dormira. madame //.. t'en

mente ra ma. fla me S aug =

dormi ra la do re ra la
(acalcan.)

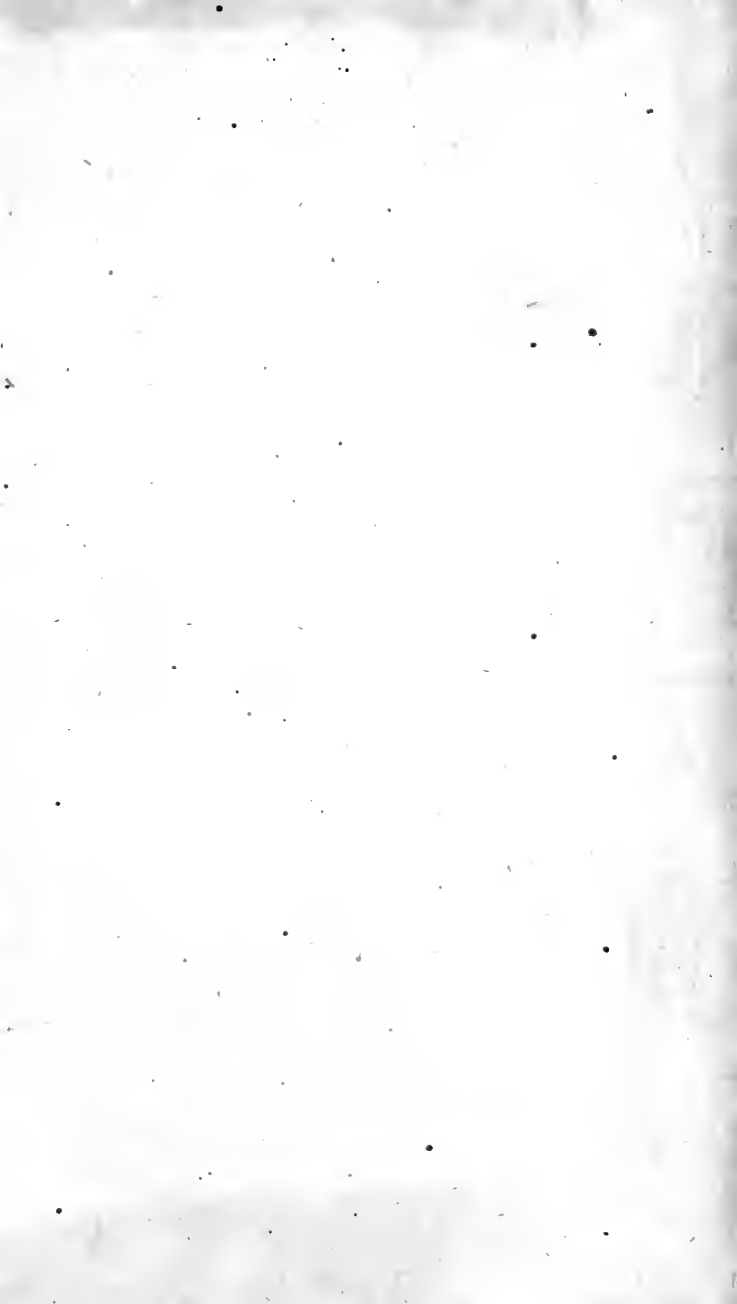
dormi ra vous che ri ra le

= mente ra //.

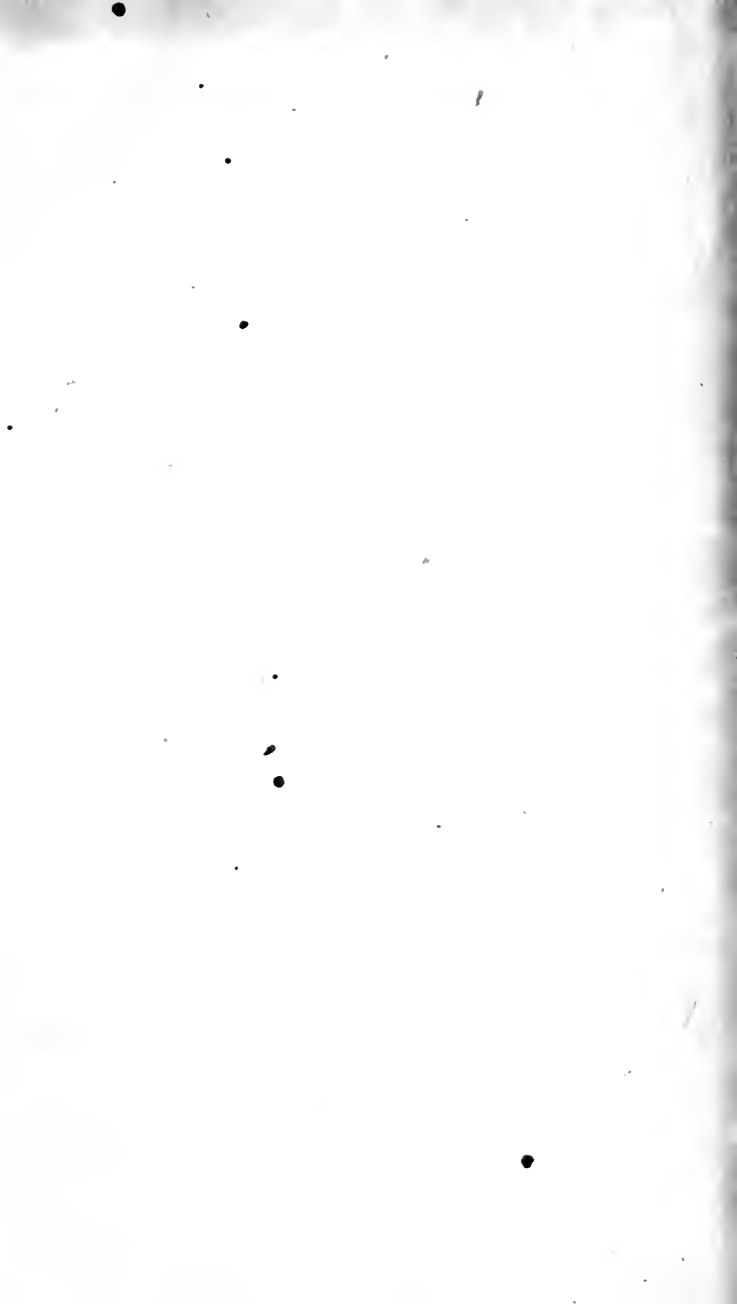
dore = ra
(a part)

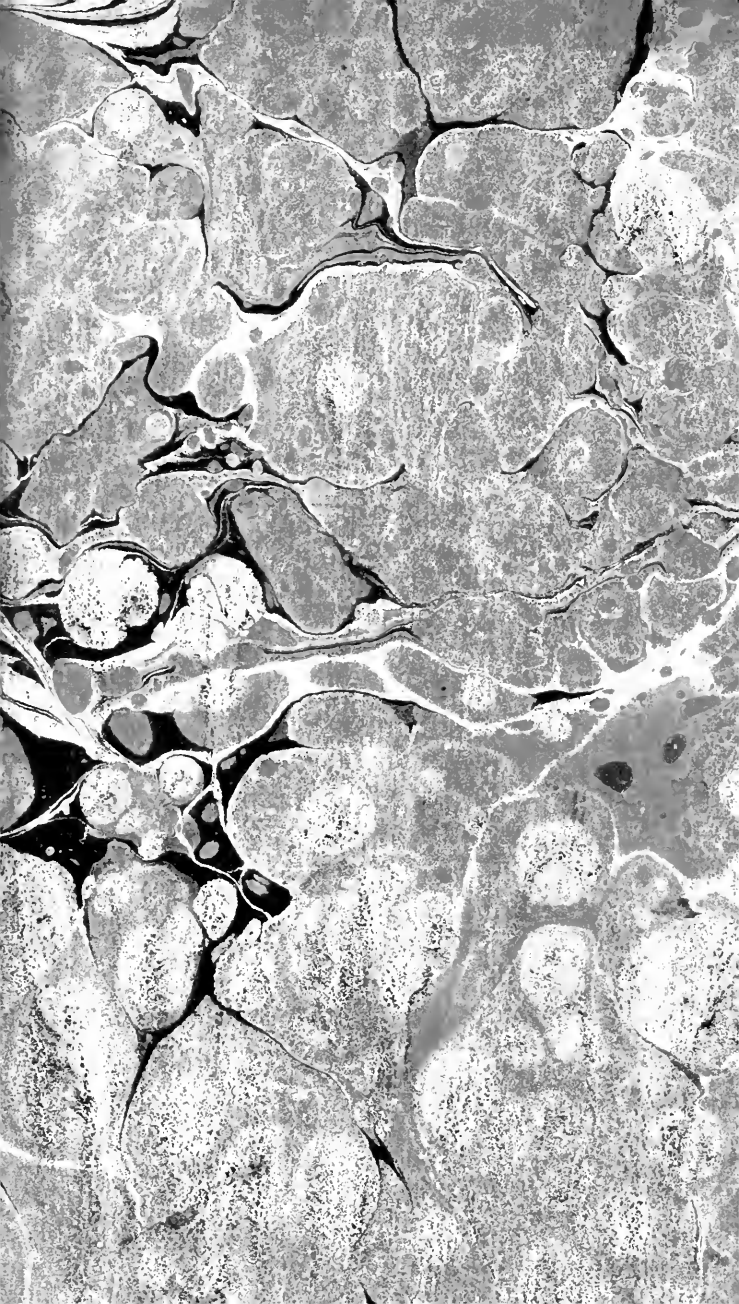
= mene = ra

//.









PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

SS

S

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04079 0248

